



Université de Montréal

Le site CjEd-8: l'Archaïque supérieur au Témiscouata

Par  
Julie Brunet

Département d'anthropologie  
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des arts et des sciences  
En vue de l'obtention du grade de Maître ès sciences (M. Sc.)  
en Anthropologie

Février 2010  
© Julie Brunet, 2010

Université de Montréal  
Faculté des études supérieures et postdoctorales

Ce mémoire intitulé  
Le site CjEd-8: l'Archaïque supérieur au Témiscouata

Présenté par  
Julie Brunet

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes:

Claude Chapdelaine  
Président-rapporteur

Adrian L. Burke  
Directeur de recherche

Louise I. Paradis  
Membre du jury

## Résumé

Occupé depuis près de 10 000 ans, le Témiscouata est un lieu clé pour mieux comprendre la préhistoire du Québec, en raison de son emplacement stratégique entre l'Atlantique et la vallée du Saint-Laurent et de la cinquantaine de sites archéologiques connus dans la région. Le site CjEd-8 est le seul site associé à l'Archaïque supérieur (6 000 à 4 000 ans avant aujourd'hui) connu dans la région. Cette recherche paléolithique porte sur l'analyse de la collection lithique du site archéologique CjEd-8.

Nos questions de recherche sont les suivantes : quel était le mode de vie et les activités des occupants du site CjEd-8? Quel était leur environnement et comment s'y sont-ils adaptés? Comment l'espace était-il utilisé sur le site? Comment ce site se compare-t-il aux autres sites de l'Archaïque supérieur au Québec et dans le nord-est américain? Est-il possible de relier l'occupation du site CjEd-8 à un plus vaste cadre régional ou culturel, comme un réseau d'interaction, par exemple?

Nous avons effectué une analyse techno-morphologique individuelle de tous les outils et du débitage de la collection. Nous avons pu constater que tous les stades de réduction lithique (initial, intermédiaire et final) sont présents sur le site CjEd-8. Les matières premières locales sont représentées dans tous ces stades de réduction, bien que les matières premières exotiques soient surtout présentes au sein du stade initial de réduction, davantage que les matières premières locales. Ceci laisse croire que le dégrossissement initial des blocs et galets de matière première locale se faisait ailleurs que sur le site, fort probablement sur les carrières de chert de la région, et que des matières exotiques ont aussi été travaillées sur le site. Des activités de taille ont eu lieu sur les deux zones du site, probablement autour de deux foyers distincts. Les quelques individus présents y sont demeurés très brièvement, semblent avoir effectué un nombre limité d'activités et sont peut-être repassés quelques temps après.

L'Archaïque supérieur est caractérisé par une augmentation de la population et par l'intensification des interactions et de l'appartenance régionale. Or, il semblerait que ce soit l'inverse que l'on observe archéologiquement au Témiscouata. L'assemblage de CjEd-8 ne présente aucune ressemblance particulière avec les sites associés à l'Archaïque supérieur au Québec, bien que pour presque tous ces sites, on constate une exploitation

importante des matières premières locales (même si ces dernières sont de qualité moyenne), combinée à l'exploitation de matières premières exotiques de sources très éloignées. L'industrie du quartz, importante dans la plupart des sites de l'Archaïque supérieur, se reflète très peu sur CjEd-8.

Bien qu'il nous soit impossible d'associer l'occupation du site CjEd-8 à une tradition culturelle précise, cela ne signifie pas que ses occupants n'étaient pas en interaction avec l'une ou l'autre des entités culturelles de la fin de l'Archaïque, que ce soit avec les groupes de la région de Quoddy, de la Gaspésie, de la Vallée du Saint-Laurent, de l'Outaouais, de la Haute Côte nord, du Vermont, de l'État de New York et de l'intérieur du Maine.

La question des modes de subsistance des occupants de CjEd-8 n'a pas été soulevée lors de nos analyses. Nous savons toutefois que les occupants du Témiscouata avaient alors accès à une faune riche et diversifiée.

**Mots-clés:** Archéologie, Témiscouata, CjEd-8, Québec, Archaïque, Supérieur, Préhistoire.

## Abstract

Continuously occupied for 10,000 years, and due to its strategic location between the Atlantic Ocean and the St. Lawrence Valley, the Temiscouata region is key to understand the prehistory of Quebec. Moreover, some fifty archaeological sites are known in the region. Of those, the site labelled CjEd-8 is the only one that has a Late Archaic occupation (6,000 to 4,000 BP). The present research consists in the analysis of the lithic assemblage recovered from CjEd-8.

Our research questions are the following: What were the activities and lifeways of the site's inhabitants? What were the environmental characteristics and what cultural adaptations did they trigger? How was space used at the site? How does the site compare with other Late Archaic settlements in Quebec and the Northeast? Can we position the site's occupation within a broader cultural or regional framework, within an interaction sphere, for instance?

We have performed an individual techno-morphological analysis of all tools and debitage from the collection. These demonstrate that all stages of lithic reduction (initial, intermediary, and final) are present at CjEd-8. All these reduction stages include local raw materials, but exotic raw materials are principally represented among the initial reduction stages, more so than local materials. This suggests that the initial reduction of local raw material blocks and cobbles was performed elsewhere than on the site, most likely directly in the vicinity of the region's chert quarries. It also indicates that exotic materials were worked at the site. Stone knapping activities have taken place on both the site's zones, probably around two distinct hearths. It appears that the few individuals present at the site remained there for a short period of time, performing a limited number of activities before leaving, and that they returned some time thereafter.

The Late Archaic is characterized by population growth, intensification of inter-group interaction, and a rise in regional identity. However, we are witnessing the opposite to be happening in Temiscouata. The assemblage from CjEd-8 presents no obvious similarity with other Late Archaic sites in Quebec, although all these sites exhibit a preferred exploitation of local raw materials (even when they are of mediocre quality), combined with the use of exotic raw materials from very distant sources. The use of quartz, very common on most Late Archaic sites, is not well represented at CjEd-8.

Although it is at present impossible to link the occupation of CjEd-8 with any specific cultural tradition, it does not immediately follow that its inhabitants were not interacting with one or more Late Archaic cultural entities, such as groups from the Quoddy region, Gaspésie, the St.

Lawrence Valley, the Ottawa Valley, the Upper North Coast of the St. Lawrence River, Vermont, New York State, or inland Maine.

The matter of subsistence patterns was not addressed as part of our analyses. We nonetheless know that the inhabitants of Temiscouata had access to a rich and diversified fauna.

**Keywords:** Archaeology, Temiscouata, CjEd-8, Quebec, Late Archaic, Prehistory.

## Sommaire

Résumé.....	3
Abstract.....	5
Liste des tableaux.....	10
Liste des cartes et figures.....	12
Remerciements.....	13
Introduction.....	14
1. Vue d'ensemble de l'archéologie au Témiscouata et de l'Archaïque supérieur.....	17
1.1 Chronologie de l'occupation amérindienne de la région du Témiscouata.....	17
Période du Paléoindien récent (10 000 à 8 000 ans avant aujourd'hui).....	17
Période Archaïque (10 000 à 3 000 ans avant aujourd'hui).....	17
Période Sylvicole (3 000 à 500 ans avant aujourd'hui).....	18
Période historique.....	19
1.2 L'archéologie au Témiscouata.....	20
1.3 L'Archaïque supérieur dans le nord-est américain.....	24
2. Cadre géographique et naturel du Témiscouata.....	28
2.1 Géographie et géologie régionales.....	28
2.2 Paléoenvironnements et déglaciation.....	29
2.3 Végétation actuelle.....	32
2.4 Faune actuelle.....	32
2.5 Climat actuel.....	34
3. Le site CjEd-8.....	36
3.1 Localisation du site dans la région.....	36
3.2 Historique du barrage du lac Témiscouata et des travaux archéologiques sur le site CjEd-837.....	38
3.3 Méthodes de fouilles.....	39
3.4 Profil stratigraphique du site.....	41
3.5 Structures, échantillons et datations.....	43
4. Les artefacts provenant du site CjEd-8.....	44
4.1 Matières premières.....	44
4.1.1 Matières premières locales.....	45
4.1.2 Matières premières exotiques.....	48
4.2 Les outils de pierre.....	50
4.2.1 Outils bifaciaux.....	52
4.2.2 Éclats retouchés.....	59
4.2.3 Éclat utilisé.....	60

	8
4.2.4 Pièce esquillée.....	61
4.2.5 Polissoirs.....	61
4.2.6 Haches/herminettes.....	63
4.2.7 Autres outils.....	63
4.3 Le débitage.....	64
4.3.1 Les nucléi.....	64
4.3.2 Les nucléi bipolaires.....	65
4.3.3 Les éclats de taille et les débris.....	66
4.4 Artéfact historique.....	81
5. Distribution spatiale des vestiges archéologiques.....	82
5.1 Distributions horizontales.....	82
Distribution du débitage.....	83
Distribution de l'outillage.....	84
Distribution des stades de réduction.....	85
Distribution des matières premières.....	88
5.2 Distributions verticales.....	89
5.3 Analyse spatiale: interprétations.....	92
6. Comparaisons et affiliations culturelles.....	100
6.1 Les traditions culturelles de l'Archaïque supérieur du nord-est américain.....	100
6.2 Comparaisons.....	103
6.2.1. Critères de sélection des sites de comparaison.....	103
6.2.2. Critères de sélection des éléments de comparaison.....	104
6.2.1 Le Méganticois.....	105
6.2.2 Région de Trois-Rivières.....	107
6.2.3 Région de Québec.....	109
6.2.4 Haute Côte nord.....	111
6.2.5 Montréal.....	112
6.2.6 Autres régions du Québec.....	115
6.2.7 Maine.....	116
6.3 Interprétations.....	117
7. Discussion et conclusion.....	121
7.1 Retour sur les questions de recherche.....	121
7.2 Rappel des principaux résultats et leur mise en contexte.....	121
Économie des matières premières lithiques.....	121
La question de l'attribution culturelle du site.....	122

Adaptations à l'environnement .....	124
7.3 Limitations .....	125
7.4 Perspectives.....	125
Ouvrages cités .....	128
Annexe 1 Les artefacts de CjEd-8 (Planches).....	139
Annexe 2 Compilation des datations au radiocarbone pour la région du Témiscouata .....	151
Annexe 3 Compilation des sites archéologiques du Témiscouata pouvant être associés à une période selon des objets diagnostiques .....	155

## Liste des tableaux

<b>Tableau 2.4.1</b>	Espèces de mammifères recensées dans la région du Témiscouata (d'après Prescott et Richard, 2004) .....	33
<b>Tableau 2.4.2</b>	Espèces de poissons recensées dans la région du Témiscouata (d'après Bernatchez et Giroux, 2000).....	34
<b>Tableau 2.5.1</b>	Températures et précipitations pour la localité de Notre-Dame-du-Lac (d'après Environnement Canada : Normales climatiques au Canada, 1971-2000).....	35
<b>Tableau 4.1.1</b>	Distribution des matières premières du site CjEd-8.....	44
<b>Tableau 4.1.2</b>	Classes d'outils et débitage du site CjEd-8, par matière première.....	45
<b>Tableau 4.2.</b>	Les artefacts du site CjEd-8 recueillis lors de la campagne de fouilles de 1993....	52
<b>Tableau 4.2.1</b>	Attributs métriques des pièces bifaciales du site CjEd-8 .....	58
<b>Tableau 4.2.2</b>	Attributs métriques des éclats retouchés du site CjEd-8.....	60
<b>Tableau 4.2.5</b>	Attributs métriques des polissoirs du site CjEd-8.....	63
<b>Tableau 4.3.1</b>	Attributs métriques des nucléi du site CjEd-8.....	65
<b>Tableau 4.3.1</b>	Attributs métriques des nucléi bipolaires du site CjEd-8 .....	66
<b>Tableau 4.3.3.1</b>	Superficie des éclats du site CjEd-8 par matière première.....	68
<b>Tableau 4.3.3.2</b>	Fréquence des éclats selon leur type (Magne) et leur matière première.....	71
<b>Tableau 4.3.3.3</b>	Fréquence des éclats selon leur type (Magne) et leur superficie.....	71
<b>Tableau 4.3.3.4</b>	Proportion du débitage appartenant à chaque stade de réduction lithique par provenance des matières première, site CjEd-8.....	74
<b>Tableau 4.3.3.5</b>	Fréquence des éclats du site CjEd-8 selon leur type (Sullivan et Rozen) et leur superficie.....	77
<b>Tableau 4.3.3.6</b>	Fréquence des éclats du site CjEd-8 selon leur type (Sullivan et Rozen) et leur matière première.....	77
<b>Tableau 4.3.3.7</b>	Poids total du débitage du site CjEd-8 par matière première.....	79
<b>Tableau 4.3.3.8</b>	Présence ou absence de lèvre sur les éclats <b>avec talon</b> , par matière première.....	81
<b>Tableau 5.1.1</b>	Distribution des différents stades de réduction par matière première dans la zone A du site CjEd-8 (selon la classification de Magne).....	87
<b>Tableau 5.1.2</b>	Distribution des différents stades de réduction par matière première dans la zone B du site CjEd-8 (selon la classification de Magne).....	87
<b>Tableau 5.2.1</b>	Distribution du débitage par niveau stratigraphique et par matière première dans la zone A du site CjEd-8.....	91

**Tableau 5.2.2** Distribution du débitage par niveau stratigraphique et par matière première dans la zone B du site CJEd-8.....91

## Liste des cartes et figures

<b>Carte 1.2.1</b>	Les sites archéologiques connus au Témiscouata.....	23
<b>Carte 2.1.1</b>	La région du Témiscouata.....	29
<b>Carte 3.1.1</b>	Le secteur du site CjEd-8 .....	37
<b>Figure 3.4</b>	Profil stratigraphique du site CjEd-8.....	40
<b>Carte 5.1.1</b>	La zone A du site CjEd-8 : l'outillage.....	96
<b>Carte 5.1.2</b>	La zone A du site CjEd-8 : le débitage et les échantillons.....	97
<b>Carte 5.1.3</b>	La zone B du site CjEd-8 : l'outillage.....	98
<b>Carte 5.1.4</b>	La zone B du site CjEd-8 : le débitage et les échantillons.....	99

## **Remerciements**

J'aimerais tout d'abord exprimer toute ma gratitude envers mon directeur de recherche, Adrian Burke, qui m'a guidée tout au long de la réalisation de ce mémoire. Je serai toujours reconnaissante pour ses critiques judicieuses, sa patience et sa générosité.

Je tiens aussi à remercier Claude Chapdelaine, président-rapporteur, pour ses conseils, ainsi que Pierre Corbeil du département d'anthropologie de l'Université de Montréal pour son soutien. Merci également à Louise Paradis, membre du jury.

Merci à Florence Cattin du département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève et à Patrick Eid du département d'anthropologie de l'Université de Montréal pour leurs critiques fort constructives.

Je remercie également Yves Chrétien, archéologue, pour ses réponses éclairées ainsi que Marc Gadreau du Centre de conservation du Québec pour sa collaboration. Merci à Hendrik Van Gijseghem pour les traductions.

Je voudrais remercier mes parents, Yvan Brunet et Christiane Péloquin, pour leur soutien moral et financier lors de toutes mes études universitaires.

Enfin, je remercie mes collègues du laboratoire de préhistoire du Québec: Mathieu Leclerc, Karine Taché, Florence Cattin, Manek Kolhatkar et Jean-Christophe Ouellet pour leur soutien, leur enthousiasme et leur amitié. Sans eux, la réalisation de ce mémoire aurait été beaucoup moins agréable.

## **Introduction**

La préhistoire du Québec est un continuum temporel qui débute avec les premières migrations de populations humaines dans le nord-est américain, il y a près de 12 000 ans (période qui correspond aussi au retrait vers le nord de l'immense masse glaciaire que l'on appelle l'Inlandsis laurentidien), et qui se termine lors des explorations de Jacques Cartier, au seizième siècle après J.-C. La région du Témiscouata, où des travaux archéologiques ont lieu depuis les années soixante, est occupée de façon pratiquement continue depuis près de 10 000 ans. Il s'agit d'un lieu clé pour mieux comprendre la préhistoire du Québec, en raison de son emplacement stratégique entre l'Atlantique et la vallée du Saint-Laurent et de la cinquantaine de sites archéologiques connus dans la région.

Ce mémoire de maîtrise porte sur l'analyse d'un site archéologique situé au barrage du Lac Témiscouata, le site CjEd-8, dans la ville de Dégelis. Il s'agit d'un site qui a été occupé lors de la période que l'on appelle l'Archaique supérieur (entre 6 000 et 4 000 ans avant aujourd'hui). Le site CjEd-8 comporte un intérêt particulier puisqu'il s'agit du seul site directement associé à l'Archaique supérieur au Témiscouata.

Cette recherche est de type paléoethnographique, c'est-à-dire qu'elle se consacre à l'étude du mode de vie, des comportements et de l'environnement des êtres humains sur un site lors de la préhistoire. On désire décrire l'occupation humaine de ce site de la façon la plus exacte possible et ainsi contribuer à mieux documenter la préhistoire de la région du Témiscouata, et, plus largement, celle du Québec et du nord-est américain.

Pour ce faire, nous analyserons les vestiges archéologiques présents sur le site, ce qui nous permettra de répondre à des questions de recherches précises: quel était le mode de vie des occupants du site CjEd-8? Quelles étaient les activités économiques auxquelles ils prenaient part? Quel était leur environnement et comment s'y sont-ils adaptés? Comment l'espace était-il utilisé sur le site? Comment se compare ce site par rapport à d'autres sites de l'Archaique supérieur? Est-il possible de relier l'occupation du site CjEd-8 à un plus vaste cadre régional ou culturel, comme un réseau d'interaction, par exemple? Notre étude de CjEd-8 est généraliste, puisqu'elle n'est pas orientée sur un seul aspect

archéologique. Elle porte sur l'ensemble du site ainsi que sur la façon avec laquelle son occupation s'articule à la fois au sein de sa région, et au sein de sa période.

Nous analyserons la collection lithique du site CjEd-8, qui constitue l'essentiel des vestiges archéologiques du site. Cette recherche n'a pas nécessité de travail sur le terrain, puisque le site a été fouillé dans le cadre d'une opération de sauvetage en 1993 par la firme Ethnoscop. L'analyse fournira des données qui seront par la suite interprétées grâce à des concepts précis, puisés dans la littérature.

De façon plus précise, c'est surtout le travail de la pierre sur le site qui nous intéresse et qui nous fournira la plus grande part d'informations. La région du Témiscouata a en effet produit une importante industrie lithique puisque l'on exploitait lors de la préhistoire deux carrières de matière première, le chert Touladi, qui sont associées à plusieurs sites archéologiques de la région. En observant la séquence de réduction lithique (ou chaîne opératoire) sur le site CjEd-8, notamment celle du chert Touladi, et l'emplacement des vestiges de pierre taillée et des déchets de taille, on peut mieux situer le site dans le système d'exploitation de cette matière première.

Suite à la fouille du site CjEd-8, un rapport fut publié (Dumais, Rousseau et al., 1994). Dans une publication subséquente, on peut lire:

*Le contexte stratigraphique perturbé par les labours et la nature préliminaire de l'analyse n'ont pas permis d'évaluer de façon satisfaisante si le site est l'effet d'une occupation unique ou multiple, ni d'aborder en détail la question des modes d'aménagement des espaces de vie.*

(Dumais et al., 1996: 26)

Ainsi, on ne s'est pas penché attentivement sur la collection archéologique du site CjEd-8 et les questions demeurent nombreuses. Ce mémoire constitue donc la première interprétation de cette occupation appuyée par des analyses, à l'exception de l'analyse pétrographique des matières premières (Codère, 1994).

Le premier chapitre de ce mémoire se consacre à la description de la chronologie de l'occupation du Témiscouata par les populations amérindiennes, à un bref historique des travaux archéologiques qui ont eu lieu dans la région depuis les années soixante et à une présentation de l'Archaïque supérieur dans le nord-est américain. Le second chapitre porte sur le cadre naturel et géographique de la région du Témiscouata, notamment sur les paléo-environnements. Le troisième chapitre présente le site CjEd-8: son emplacement, la reconstruction du barrage du lac Témiscouata, les objectifs et le déroulement des travaux archéologiques ainsi que la stratigraphie, les structures, échantillons et datations du site. Le quatrième chapitre est une description des vestiges archéologiques provenant du site CjEd-8: les matières premières, l'analyse de l'outillage et l'analyse du débitage. Le cinquième chapitre se consacre à l'analyse intra-site, c'est-à-dire à ce que la distribution spatiale (horizontale et verticale) des vestiges peut nous fournir comme informations sur l'occupation du site. Dans le sixième chapitre, nous proposons une analyse inter-site, c'est-à-dire une comparaison du site CjEd-8 avec d'autres sites de l'Archaïque supérieur au Québec ainsi qu'ailleurs dans le nord-est américain. Enfin, le septième chapitre est une discussion sur l'ensemble de ce travail. C'est dans ce chapitre que nous tenterons de répondre à nos questions de recherches.

## **1. Vue d'ensemble de l'archéologie au Témiscouata et de l'Archaïque supérieur**

Dans ce chapitre, nous ferons d'abord un bref survol de l'occupation de la région du Témiscouata par les populations amérindiennes. En second lieu, nous présenterons un bref historique des recherches archéologiques au Témiscouata. Enfin, nous discuterons de la période de l'Archaïque supérieur dans le nord-est américain.

### **1.1 Chronologie de l'occupation amérindienne de la région du Témiscouata**

#### **Période du Palé Indien récent (10 000 à 8 000 ans avant aujourd'hui)**

La période palé indienne semble très peu documentée dans la région du Témiscouata jusqu'aux travaux effectués sur le site de Squatec en 2000 et 2001. On sait que des sites associés à la culture Plano du Palé Indien récent sont présents en Gaspésie (Benmouyal, 1987; Chalifoux, 1999; Dumais, 2000) et dans la région de Rimouski (Chapdelaine, 1994). D'autres occupations palé indiennes récentes sont attestées dans la région de Québec (Pintal, 2002). Le site de Squatec (CIEe-9), situé à trois kilomètres au sud du Lac des Aigles, est le seul site de la région du Témiscouata associé à la période palé indienne récente (mais non planoéenne). Le site a livré des dates calibrées allant de 9 730 à 8 200 ans avant aujourd'hui (Dumais et Rousseau, 2002: 68) et plusieurs artefacts diagnostiques (voir Annexes 2 et 3).

#### **Période Archaïque (10 000 à 3 000 ans avant aujourd'hui)**

Le site Saint-Pierre à St-Elzéar pourrait être associé à l'Archaïque ancien (10 000 à 8 000 ans avant aujourd'hui) en raison de la présence de deux limaces allongées ainsi que de l'altitude du site (Chalifoux et al., 1998: 40).

L'ensemble «A» du site de Squatec semble avoir livré une occupation associée à l'Archaïque moyen (Dumais et Rousseau, 2002: 61), période qui se situe entre 8 000 et 6 000 ans avant aujourd'hui.

Des éléments associés à l'Archaïque supérieur (6 000 à 4 000 ans avant aujourd'hui) sont présents sur quelques sites du Témiscouata: CjEd-8, qui fait l'objet de ce mémoire, sur lequel on a trouvé une base de pointe de type Normanskill, et le site CkEe-6 (Castor), où l'on a retrouvé une petite pointe en losange qui ressemble au type Rossville (Martijn, 1964).

D'autres sites de la région semblent présenter des éléments associés à l'Archaïque, mais sans que l'on puisse préciser davantage. On a retrouvé des gouges sur les sites CkEe-1 et ClEe-2 (Martijn, 1964) et un ulu aurait été découvert au site CiEd-1 au lac Méruimticook (Martijn, 1965).

En somme, l'Archaïque est une période assez peu documentée dans la région du Témiscouata (voir Annexes 2 et 3).

#### **Période Sylvicole (3 000 à 500 ans avant aujourd'hui)**

Il est intéressant de noter que plusieurs sites de la région présentent des éléments qui témoignent d'une influence de la sphère d'interaction Meadowood (Sylvicole inférieur, 3 000 à 2 400 ans avant aujourd'hui): présence de bifaces ou de petits grattoirs triangulaires qui s'apparenteraient aux lames de cache Meadowood, de pointes ou de biface de type «Box-base» et de grattoirs triangulaires en chert Onondaga (voir Annexes 2 et 3). Ces éléments sont présents sur les sites CjEd-9 (Dumais, Rousseau et al., 1994), CkEe-2 (Bisson, 1992: 46-50), CkEe-5 (Chapdelaine et al., 1991: 14), CkEe-9 (Chapdelaine et al., 1991: 17 et Chalifoux et al., 1994), CkEe-10 (Burke, 1992), CkEe-11 (Chalifoux et al., 1998: 88), CkEe-13 (Burke, 1993b: 5-9 et Chalifoux et al., 1994: 56) et CkEe-22 (Chalifoux et al., 1994: 23-24).

Le Sylvicole moyen (2 400 à 1 000 ans avant aujourd'hui) est aussi représenté dans la région du Témiscouata. On retrouve des éléments associés à cette période sur les sites CkEe-2 (Martijn, 1964), CkEe-5 (Martijn, 1964), CkEe-10 (Burke, 1992), CkEe-22 (Chalifoux et al., 1994: 23-24) et CkEf-2 (Chapdelaine et al., 1991: 10 et Chalifoux et al., 1994: 67). Le site CkEe-2 a par ailleurs livré des datations allant de l'an 120 avant notre ère à 80 de notre ère et de 240 à 540 de notre ère, ce qui situerait aussi son occupation au Sylvicole moyen (Bisson, 1990: 66-67). Le site CjEd-4 a aussi fourni une datation (560 à 640 de notre ère) qui situerait son occupation durant le Sylvicole moyen (Dumais et al.,

1994: 18) et CjEd-5 a livré quelques datations associées au Sylvicole moyen (entre 656 et 956 de notre ère) (Burke, 2004: 9-10). Par ailleurs, une date (880 à 1 020 de notre ère) place l'occupation du site à la fin du Sylvicole moyen et au début du Sylvicole supérieur (Dumais et al., 1994: 20).

Enfin, des éléments associés à la période du Sylvicole supérieur (1 000 à 1 500 de notre ère) sont présents sur les sites CkEe-2 (Bisson, 1992: 62-63), CkEe-9 (Burke, 1993: 81-82), CkEe-10 (Chalifoux et al., 1994: 24) et CkEe-27 (Chalifoux, 1992: 25). Le site CkEe-12 a livré une date de  $950 \pm 60$  AA (Chalifoux et al. 1994: 51), ce qui la place soit au Sylvicole moyen, soit au Sylvicole supérieur. Il en est de même pour le site CkEe-22, qui a livré une date de  $910 \pm 80$  AA (idem: 29). Le site CjEd-5 a livré une date qui situerait son occupation entre 1 210 et 1 370 de notre ère (Dumais et al., 1994: 20).

### **Période historique**

La région du Témiscouata est occupée par des populations amérindiennes lors de la période historique, qui est caractérisée par les premiers contacts entre les Amérindiens et les Européens, au 16<sup>ième</sup> siècle de notre ère, et par le déclin graduel des populations autochtones partout dans le nord-est américain.

Le Témiscouata fait partie du territoire traditionnel des Malécites, appelés, lors des premiers contacts avec les Européens, les Etchemins (Prins, 1986: 268). Ces derniers seraient les ancêtres des Malécites et des Passamaquoddys actuels. D'ailleurs, la séparation entre ces deux entités ne serait due qu'à la présence de la frontière canado-américaine (Johnson, 1995: 20). Cependant, on affirme parfois que les Malécites exploitent davantage les ressources de l'intérieur, tandis que les Passamaquoddys sont plutôt adaptés à la côte, chassant notamment les mammifères marins (Erickson, 1978: 123). Les Malécites se nomment eux-mêmes *Wulust'agoogawiks*, c'est-à-dire le «peuple de la belle rivière», qui est aussi un mot micmac qui signifie «ceux qui parlent mal», ou «baragouineurs» (Johnson et Martijn, 1994: 26). Les Etchemins auraient été, au moment des premières explorations, des tribus de chasseurs-cueilleurs, dont le territoire s'étendait entre la rivière Kennebec à l'ouest et la rivière Saint-Jean à l'est (Bourque, 1989: 258). Ces groupes sont aussi présents dans la vallée du Saint-Laurent, puisque Champlain les

rencontre à Tadoussac en 1603 et que l'on atteste une présence malécite près de Québec (Prins, 1986: 269).

Dans ses récits de voyage de 1604, Samuel de Champlain affirme que des Amérindiens utilisent la rivière Saint-Jean pour remonter jusqu'à Tadoussac (Fortin et Lechasseur, 1993: 80). Lescarbot (1606-1607) souligne aussi l'importance de la rivière Saint-Jean comme voie de communication (idem).

Les premiers contacts entre les Malécites et les Français sont fortement marqués par la traite des fourrures. Si cette activité est occasionnelle au 16<sup>ième</sup> siècle de notre ère, elle devient fréquente au 17<sup>ième</sup> siècle, même sur la rive sud du Saint-Laurent, avec des postes de traite français à Rivière-du-Loup, Madawaska et sur les rivières Saint-Jean, Sainte-Croix et Penobscot (Johnson et Martijn, 1994: 30). Mais l'arrivée massive de loyalistes en 1780 engendre une baisse des ressources, qui entraîne à son tour un déclin de la traite des fourrures (idem: 27). Le début du 19<sup>ième</sup> siècle est donc, pour les Malécites, une période d'appauvrissement et d'assimilation et, en 1870, la réserve de Viger (près de Rivière-du-Loup) est vendue et les quelques Malécites qui y demeuraient se dispersent. Certains iront au Nouveau-Brunswick et d'autres aux États-Unis (idem: 38-39).

Quelques sites archéologiques au Témiscouata ont livré des vestiges associés à la période historique ou de Contact: CjEd-4 (Dumais et al., 1994: 18), CjEd-5 (Burke, 2005 et 2005b), CjEd-9 (Dumais, Rousseau et al., 1994), CjEd-13 (Burke, 2006) et CjEd-14 (Burke, 2006: 17). Une des structures du site CjEd-5 a livré une date qui place son occupation dans la période historique (Burke, 2004: 9) de même que l'aire II du site CkEe-9 (Burke, 1993: 82).

## **1.2 L'archéologie au Témiscouata**

Les premières découvertes archéologiques dans la région du Témiscouata remontent à la fin du dix-neuvième siècle, alors que deux géologues, Bailey et McInnes, font mention «d'éclats de silex» (Bailey et McInnes, 1889, cité dans Chalifoux et al., 1998: 15). Une trentaine d'années plus tard, en 1918, le Frère Marie-Victorin mentionne à nouveau la présence dans la région de ce qu'il croit être du silex, en raison de la

découverte de pointes sur les routes de portage du Témiscouata (Marie-Victorin, 1918, cité dans Chalifoux et al., 1998: 15).

Les premières véritables interventions archéologiques dans la région du Témiscouata ont lieu dans les années 1960, alors que Charles Martijn travaille pour le Musée National du Canada et prépare un doctorat sur l'archéologie de la région du Témiscouata à l'Université du Wisconsin. Entre 1964 et 1966, il découvre une quarantaine de sites archéologiques (Carte 1.2.1), dont trois qui seront fouillés intensivement: les sites Davidson (CkEe-2), McInnes (CkEe-5) et Pelletier (CkEe-9).

Durant les reconnaissances de 1964, Martijn localise vingt-sept sites à éventuellement fouiller et effectue des collectes de surface et des sondages dans les secteurs des lacs Témiscouata, Pohénégamook, Beau, des Aigles, Touladi et Squatec, des rivières Saint-Jean et Touladi, et de l'Île Verte (Martijn, 1964). En 1965, Martijn découvre huit nouveaux sites à l'Île aux Basques, à Dégelis, aux lacs des Aigles et Méruimticook et au Grand Lac Touladi, ainsi qu'à la rivière St-François. Il effectue également des fouilles sur le site CkEe-2 (Martijn, 1965). Enfin, en 1966, Martijn effectue des fouilles sur les sites CkEe-2, 5, 9 et 22 ainsi que des collectes de surface et des sondages sur CkEe-1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 9, 10, 21 et 22, en plus de découvrir le nouveau site CkEe-23 (Martijn, 1966).

Dans les années 1970, peu de recherches ont lieu dans la région du Témiscouata. Ce n'est qu'en 1979 que Pierre Dumais propose une étude sur les schèmes d'établissement au sud de l'estuaire du Bas Saint-Laurent (Dumais, 1979).

Toujours en lien avec les travaux précurseurs de Martijn dans les années 1960, Pierre Desrosiers effectue, en 1986, la prospection visuelle de plusieurs sites menacés pour le Ministère des affaires culturelles, afin de mieux définir leur potentiel archéologique et leur état de conservation. Il produit un rapport qui recommande la tenue d'un grand projet de recherche multidisciplinaire autour du Petit et du Grand Lac Touladi (Desrosiers, 1986: 61-79).

Claude Chapdelaine de l'Université de Montréal élabore donc un projet de recherche d'une durée de trois ans (1990 à 1993) au Témiscouata, qui consiste en la fouille de sites déjà connus et la prospection d'autres sites. Les objectifs de ce programme sont d'approfondir les connaissances sur l'histoire culturelle de la région ainsi que sur les

schèmes d'établissement, les modes de subsistance et l'identité culturelle des occupants du Témiscouata. On veut également mieux définir les relations entre la côte et l'intérieur (Chapdelaine et al., 1991).

En 1990, l'équipe de Chapdelaine s'affaire à relocaliser et à réévaluer les sites de Martijn jugés les plus prometteurs, en plus de découvrir un affleurement de chert (CkEe-26). En 1991, on procède à la fouille de CkEe-9 (Pelletier) et 10 (Bérubé) (Burke, 1992). De plus, on effectue des reconnaissances sur dix-huit sites, dont quatorze sont déjà connus. Plusieurs nouveaux sites (CkEe-27 et ClEe-6 et 7) sont localisés (Chalifoux, 1992: 2-3). En 1992, on effectue la fouille des sites CkEe-12 et 27, en plus de permettre au grand public de s'initier à l'archéologie sur le site CkEe-11. De plus, on retourne au site Saint-Pierre (CjEg-3), qui avait été inspecté par Desrosiers (1986) et l'on effectue un inventaire du site CkEf-8 (Chalifoux, 1993b). Toujours en 1992, on découvre une nouvelle carrière de chert (CkEe-28) et l'on poursuit l'inventaire sur les rivières Touladi et Horton. On découvre les sites CkEd-5 et 6, en plus de relocaliser et d'évaluer des sites déjà connus (Burke, 1993b). Enfin, en 1993, l'équipe effectue des fouilles sur les sites CkEe-9, 10, 12, 13, 22 et 28, ainsi que des sondages sur CkEf-2 et 8. Des fouilles ouvertes au public ont lieu encore sur CkEe-11 et l'on découvre le site CkEe-29 (Chalifoux et al., 1994: 4).

Parallèlement aux travaux de l'Université de Montréal, la firme Ethnoscop entreprend, en 1989, un projet de recherche dans la région. En 1990-1991, les sites CjEd-3, 4, 5, 6, 10, 11 et 12 sont le théâtre de sondages et de collectes de surface (Dumais et al., 1994: 18-20). D'autres contrats ponctuels ont lieu dans la région du Témiscouata, comme celui qui a permis la fouille de CjEd-8 et dont nous reparlerons plus loin.

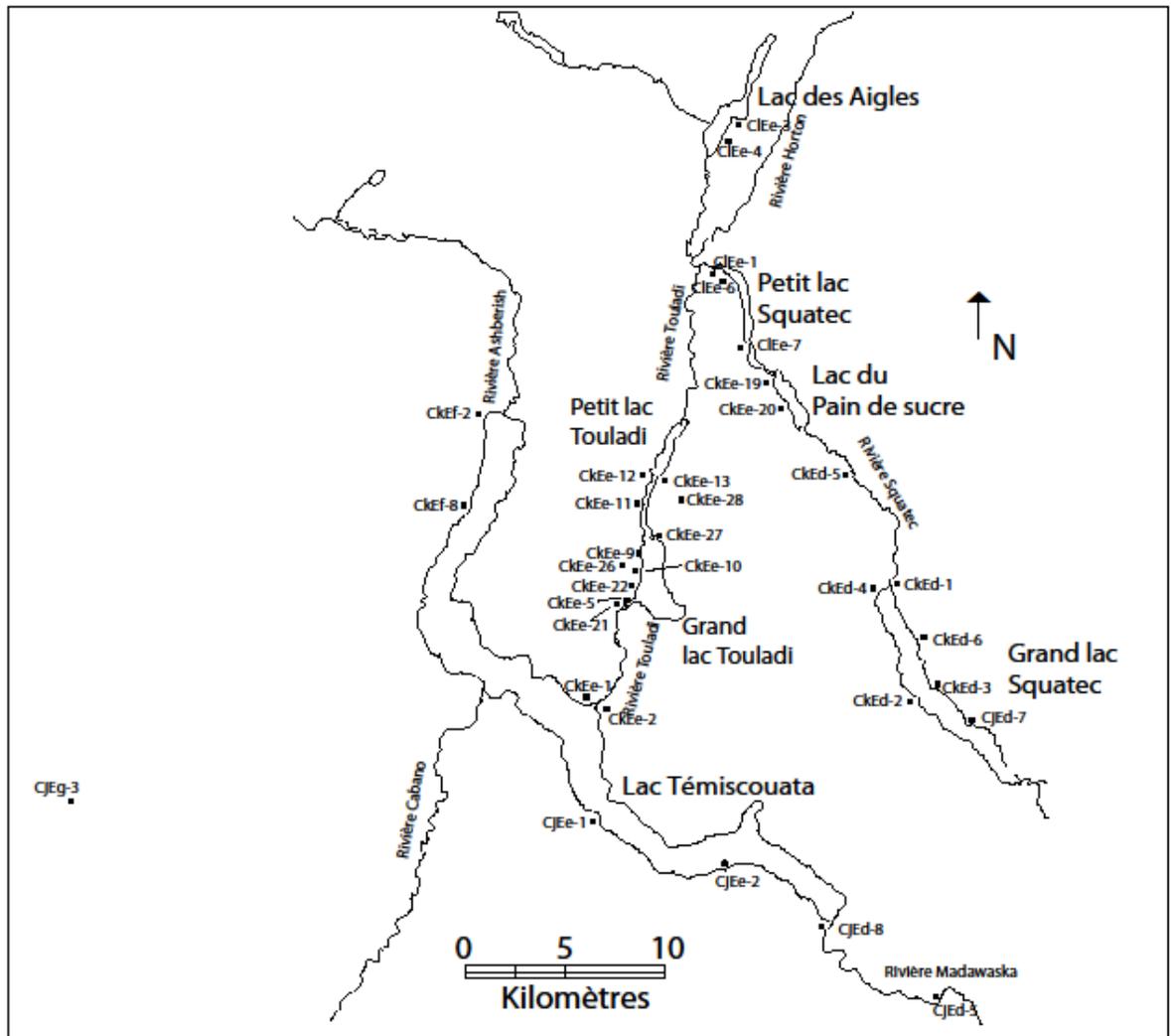
En 1998, une synthèse des travaux archéologiques dans la région, *La préhistoire du Témiscouata*, est publiée dans la collection Paléo-Québec (Chalifoux et al., 1998).

En 2004, Adrian Burke de l'Université de Montréal entreprend un projet académique de trois ans au Témiscouata, qui porte principalement sur des sites situés dans la vallée de la rivière Madawaska (CjEd-1, 3, 4, 5, 6, 8, 9, 10, 11 et 12), découverts par l'équipe de Dumais en 1994. La fouille du site CjEd-5 est un point important de ce projet de recherche, puisque l'on y a découvert quatre bifaces en quartzite de Ramah, intentionnellement cassés et brûlés, ce qui pourrait être un exemple de rituel (Burke, 2005b: 11-13). Deux sites sont aussi découverts, soit les sites CjEd-13 et CjEd-14, ce

dernier pouvant être un site de la période de contact. Burke et son équipe ont également effectué des sondages et une prospection géophysique sur le site CjEd-8, qui est l'objet de ce mémoire, mais sans grand succès (Burke, 2006: 6-7).

Au total, quatre mémoires de maîtrise portant sur la préhistoire du Témiscouata ont été réalisés (Bisson, 1990, Chalifoux, 1992, Burke, 1993 et Jost, 1995), en plus de l'étude de Dumais sur les schèmes d'établissement dans le Bas-Saint-Laurent (Dumais, 1979). Quatre mémoires de maîtrise et un doctorat portant sur la préhistoire de la région sont actuellement en cours de rédaction. Bref, la région du Témiscouata continue de susciter un intérêt important pour les chercheurs, près de cinquante ans après les travaux de Martijn.

**Carte 1.2.1** Les sites archéologiques connus au Témiscouata



### 1.3 L'Archaïque supérieur dans le nord-est américain

Puisque le site CjEd-8 semble dater de l'Archaïque supérieur, on doit se demander à quoi réfère ce concept. Nous avons brièvement décrit plus haut la séquence de l'occupation humaine du Témiscouata, et l'Archaïque supérieur s'inscrit dans cette séquence, qui est d'ailleurs la même pour l'ensemble du nord-est américain, avec quelques variations régionales.

Tout d'abord, l'Archaïque, tel qu'on le désigne aujourd'hui en préhistoire du nord-est, ne renvoie pas au concept de mode de vie ou de pensée archaïque, à un style archaïque ou même au concept d'«ancien», de dépassé ou de révolu, dans une perspective évolutionniste. Le concept d'Archaïque, pour les archéologues du nord-est américain, n'a pas vraiment d'équivalent ailleurs qu'en Amérique du Nord (rien à voir avec la période Archaïque en Grèce antique, par exemple). Aussi, on se doit d'utiliser ce concept avec prudence. Il s'agit à la fois d'une période, qui va d'environ 10 000 avant aujourd'hui à 3 000 avant aujourd'hui, et que l'on subdivise en quatre périodes, soit l'Archaïque ancien (10 000 à 8 000 ans avant aujourd'hui), l'Archaïque moyen (8 000 à 6 000 ans avant aujourd'hui), l'Archaïque supérieur (6 000 à 4 000 ans avant aujourd'hui) et l'Archaïque terminal (4 000 à 3 000 ans avant aujourd'hui). On peut aussi parler de l'Archaïque comme étant un ensemble de sites et d'un ensemble de traits caractéristiques, ou diagnostiques. Il est toutefois difficile de parler d'une entité archaïque ou d'une culture archaïque, puisqu'il s'agit d'un concept terminologique inventé par et pour les archéologues, dont la signification et la portée interprétative ont évolué avec le temps, et qui ne reflète pas une seule réalité, mais bien plusieurs. Il va sans dire que l'on questionne depuis longtemps la valeur culturelle de ce taxon, surtout sa capacité à décrire la réalité sociale (ou même archéologique) des sites qui lui sont associés.

Le concept *Archaïque* fut employé pour la première fois par Arthur C. Parker (1920), un archéologue qui travaille dans l'état de New York. Selon lui, l'Archaïque correspond à la première période d'occupation du nord-est américain par des groupes Algonquiens. Son schéma taxonomique pour l'état de New York comporte effectivement trois divisions: Algonquiens, Iroquoiens et Inuits. Cette période est caractérisée par l'absence de poterie, de pipe et d'agriculture. C'est néanmoins William A. Ritchie, dont Parker est le mentor, qui popularise le terme «archaïque», dans son article sur les fouilles du site du Lac Lamoka (*The Lamoka Lake Site: The Type Station of the Archaic Algonkian*

*Period, New York, 1932*). Les travaux de Ritchie, un archéologue de terrain, nécessitent de mettre de l'ordre dans ses données et de développer des unités classificatoires. Pour lui, le terme «archaïque» est donc davantage un terme descriptif appliqué à des assemblages archéologiques. Il affirme aussi que l'Archaïque est caractérisé par l'absence de poterie, de pipe et de vase en stéatite, et par la forte présence de meules, de mortiers, d'hameçons, de gorges, de poids de filets, de pointes de flèches, de javelots, de lances, de résidus culinaires et de sépultures (Ritchie, 1932: 131 ). En d'autres termes, les assemblages associés à ce taxon témoignent d'une diversité au niveau des modes de subsistance (chasse, pêche, cueillette), en raison de leur technologie. Ellis et al. (1990: 65-66) énumèrent une série de traits (surtout au niveau de la technologie) propres à l'Archaïque: utilisation d'une vaste gamme de matières premières dans la fabrication d'outils, mais d'origine plus localisée (i.e. une moins grande proportion de matériaux exotiques dans les assemblages), présence d'outils en pierre polie ou abrasée, apparition de certaines formes dans les outils de pierre (encoches, pédoncules, outils de broyage, pierre polie, etc.), davantage de gros outils moins facilement transportables (ex. hache), davantage d'outils faits pour une utilisation immédiate, la fabrication massive d'outils en os (notamment pour la pêche), une absence de pipes, plus de variabilité régionale dans les assemblages et les sites (par rapport à l'homogénéité que l'on remarque au Paléo-indien), apparition d'outils faits de cuivre natif et une plus grande variété et un plus grand nombre de sites (ce qui suggère aussi une augmentation de la population).

En somme, l'utilisation du terme «Archaïque» est paradoxale et confondante, puisqu'elle réfère à une diversification culturelle, mais que l'on définit souvent par «l'absence de». Clermont (1992) distingue trois niveaux d'application de l'Archaïque: sur le terrain ou lors d'une intervention, le terme est extrêmement utile puisqu'il permet un diagnostic rapide. Lors d'une analyse comparative de collections, il prend une valeur intéressante lorsqu'il réfère à une période, une région ou un contenu typologique particulier. Par contre, lorsqu'il s'agit d'interprétation, son application devient difficile et ne demeure qu'un cadre de référence flou (Clermont, 1992: 20).

En dépit de toutes ces interrogations, à quoi réfère le terme d'Archaïque supérieur? Il est difficile de trouver une définition exacte, puisqu'il s'agit essentiellement d'une période, et non d'un concept ou d'une culture. Néanmoins:

*On peut, sans risque de sacrilège taxonomique, souligner des appartenances multiples, quoique plus ou moins fortes, avec tous les groupes qui vivent entre les sources du Mississippi et l'Atlantique. Tout semble alors se passer comme si, à l'Archaïque supérieur, il n'y avait sur ce vaste espace qu'un seul échiquier dont chaque case régionale était occupée par une cellule sociale à la fois autonome pour sa survie, adaptativement articulée aux cellules voisines dans sa pertinence existentielle et culturellement affectée par des flux informationnels en tous sens.*

(Clermont et Chapdelaine, 2003: 310)

L'Archaïque supérieur débute approximativement vers 6 000 ans avant aujourd'hui et prend fin vers 4 000 ans avant aujourd'hui. Il s'agit donc de l'une des dernières «phases» de l'Archaïque, avec l'Archaïque terminal. Il semblerait toutefois que les dates servant à définir ces périodes archéologiques du nord-est américain peuvent être différentes selon les archéologues. Par exemple, selon Stoltman (1986: 217-235), l'Archaïque moyen dans la région des Grands-Lacs s'étend de 5 000 à 3 200 ans avant aujourd'hui et l'Archaïque supérieur se situe entre 3 200 et 2 800 ans avant aujourd'hui. Clermont et Chapdelaine (2003: 310) situent quant à eux l'Archaïque supérieur entre 6 000 et 4 000 ans avant aujourd'hui. Ellis et al. (1990: 97) proposent que l'Archaïque supérieur au sud de l'Ontario débute vers 4 500 ans avant aujourd'hui et qu'il se termine vers 2 800 ans avant aujourd'hui. Nous allons toutefois nous fier à la plage temporelle proposée par Clermont et Chapdelaine, puisqu'elle s'applique à un site situé au Québec.

Cette période serait par ailleurs caractérisée par une augmentation de la population et, par le fait même, par une augmentation de la visibilité archéologique (Ellis, 1990: 93) par rapport aux périodes précédentes. L'Archaïque supérieur prend fin, dans l'axe laurentien, avec l'avènement de la phase Meadowood du Sylvicole inférieur, dans laquelle l'utilisation de la céramique est attestée.

Le site CjEd-8, qui fait l'objet de ce mémoire, est aussi associé à l'Archaïque supérieur. La particularité du site étudié ici est due au fait qu'il s'agit du seul site dont l'occupation est associée à l'Archaïque supérieur au Témiscouata, mais aussi qu'il s'agit d'un site situé à la fois à «l'intérieur» des terres (contrairement à ceux de la vallée ou de l'estuaire du Saint-Laurent) et le long de voies de communication naturelles, à un emplacement stratégique.

Nous tenterons donc de voir quelle est la place du site CjEd-8 sur cet échiquier. Ainsi, dans le cadre de cette analyse du site CjEd-8, c'est essentiellement afin d'avoir un point de départ pour effectuer certaines comparaisons que nous utiliserons le terme «Archaïque supérieur». Nous pourrions ainsi constater en quoi la collection et le site s'articulent avec d'autres assemblages associés à cette période sur plusieurs aspects, tout en gardant l'énoncé de Clermont et Chapdelaine en tête. Nous ne voulons pas partir sur des bases interprétatives présomptueuses, en associant le site avec une phase particulière ou un complexe de l'Archaïque supérieur, puisque les indices archéologiques pour faire une telle association (ex. datations) sont pratiquement absents sur CjEd-8.

## 2. Cadre géographique et naturel du Témiscouata

### 2.1 Géographie et géologie régionales

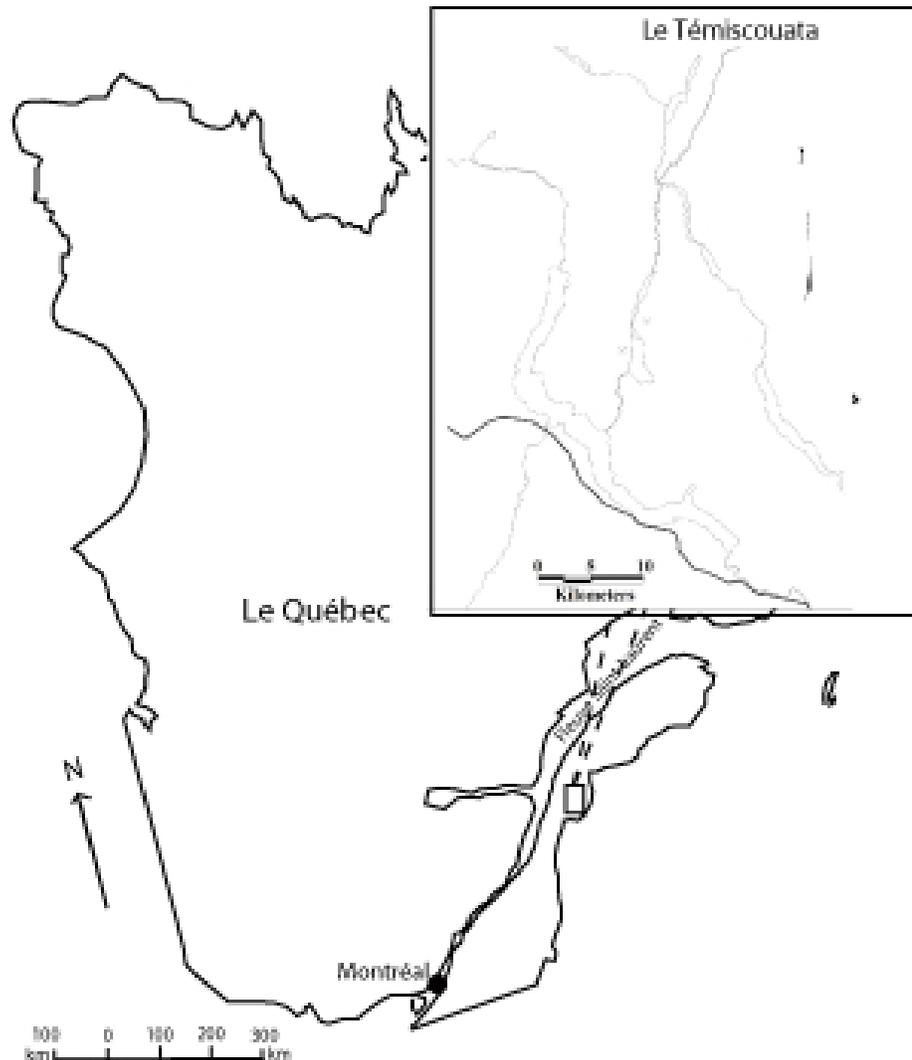
La région du Témiscouata (carte 2.1.1) est située à l'intérieur des terres du Bas Saint-Laurent, sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent, dans les Appalaches, entre les Monts Notre-Dame et Chic-Chocs. Aujourd'hui une municipalité régionale de comté (MRC), le Témiscouata est avant tout un réseau de bassins hydrographiques qui constitue un important carrefour de circulation, entre la vallée du Saint-Laurent d'une part, et la Baie de Fundy (Atlantique) via la rivière Saint-Jean au Nouveau-Brunswick, d'autre part.

Les principales rivières qui constituent ce bassin hydrographique sont les rivières Ashberish, Bleue, Cabano, Horton, Squatec, Touladi et Madawaska. Le bassin de la rivière Madawaska a une superficie d'environ 3 000 km<sup>2</sup>, tandis que le bassin de la rivière Touladi a une superficie approximative de 1500 km<sup>2</sup>. Les principaux lacs sont le lac Témiscouata (67 km<sup>2</sup>), qui représente la plus grande étendue d'eau de la région, de même que les lacs Beau, des Aigles, Long, Touladi, Pain de sucre, Pohénégamook et Squatec.

Le relief du Témiscouata est caractérisé par la présence de nombreuses vallées qui entrecoupent des plateaux montagneux qui atteignent 400 mètres d'altitude. Les formations rocheuses de la région résultent de plissements, orientés du sud-ouest au nord-est, dont la formation remonterait entre le Dévonien (360 à 408 millions d'années) et le Cambrien (505 à 570 millions d'années).

La région du Témiscouata est traversée, toujours dans une orientation sud-ouest/nord-est, par plusieurs formations rocheuses: la Formation de Témiscouata (Dévonien inférieur), le Groupe de Chaleurs (Silurien et le Dévonien inférieur), le Groupe de Trinité (Cambrien inférieur et moyen), le Groupe de Cabano (Ordovicien supérieur), le Groupe de Saint-Roch (Cambrien inférieur à moyen) et enfin le Groupe de Rosaire (Cambrien moyen à supérieur) (Carte géotouristique, Géologie du Sud du Québec, du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie, 1991).

Carte 2.1.1 La région du Témiscouata



## 2.2 Paléoenvironnements et déglaciation

Avant de décrire le paysage actuel de la région du Témiscouata, il importe de présenter une brève description des événements qui ont façonné le relief de la région, afin d'avoir un cadre pour mieux décrire l'occupation du site CjEd-8, qui se situe, faut-il le rappeler, entre 6 000 et 4 000 ans avant aujourd'hui, c'est-à-dire bien ultérieurement à la plupart de ces événements dont certains remontent, en années sidérales, à près de 15 000 ans.

On sait que le processus de déglaciation s'amorce au Québec vers 13 500 AA (non calibré) et que l'occupation de la Gaspésie et du Bas Saint-Laurent est pratiquement impossible jusque vers 10 000 AA (non calibré), puisque la calotte glaciaire recouvrant ces deux régions s'étend jusqu'aux côtes (Hétu et Gray, 2002: 78). Ceci laisse donc peu de terres libres. Entre 12 000 et 11 000 AA (non calibré), la mer de Goldthwait laisse les traces de sa pénétration sur l'actuelle côte sud de l'estuaire du Saint-Laurent (Dionne, 2001; 274). Le Bas Saint-Laurent, la Gaspésie, le nord du Maine et le Nouveau-Brunswick sont toujours couverts de glace (Parent et al., 1985: 21). Vers 11 100 AA (non calibré), la mer de Champlain envahit la vallée du Saint-Laurent (Richard et Occhietti, 2005 : 355).

Dans la région du Témiscouata et du nord-ouest du Nouveau-Brunswick, le lac proglaciaire Madawaska, qui inonde alors l'actuelle vallée de la rivière Madawaska, incluant le lac Témiscouata, se forme vers 12 000 AA (non calibré), en raison du relèvement glacio-isostatique de Grand Sault, au Nouveau-Brunswick (Parent et al, 1985: 25, Rampton et al, 1984: 55). Le grand lac Madawaska est en place jusqu'à environ 9 900 AA non calibré (niveau à 135 mètres) et la formation des petits lacs dans la vallée de la rivière Madawaska est terminée vers 8 800 AA non calibré (idem: 55). Il faut donc retenir que le grand lac proglaciaire Madawaska n'est plus en place depuis plusieurs millénaires lors de l'occupation du site CjEd-8.

Dans le Bas Saint-Laurent, la végétation postglaciaire est constituée tout d'abord d'une phase non-arboréenne très ouverte et quasi-désertique. Puis, une toundra arbustive s'installe entre 10 600 et 10 000 AA non calibré (Richard et al., 1992: 161). L'implantation des arbres (surtout l'aulne crispé) dans le Bas Saint-Laurent se situe entre 9500 et 9200 AA non calibré, mais les forêts demeurent ouvertes jusqu'à 8000 AA, alors que l'aulne crispé cède la place au bouleau arborescent, aux côtés du sapin baumier, de l'épinette, du mélèze laricin, du chêne, entre autres (idem: 166).

Ainsi, l'ouest du Bas Saint-Laurent connaît vraisemblablement une période postglaciaire très rigoureuse (Richard et al., 1992: 169). On avance aussi que le pergélisol, dans l'est du Québec, était présent jusqu'à au moins 9000 AA non calibré et que le climat de cette même région est demeuré froid jusqu'à 7250 AA non calibré (Hétu et Gray, 2002: 82).

On dispose de très peu de données en ce qui a trait à la période entre 9 000 et 8 000 AA (non calibré): on suppose que le niveau marin était assez proche du niveau actuel, peut-être même légèrement en dessous (Hétu et Gray, 2002: 79). On sait que le niveau marin était probablement sous le niveau actuel entre 7 000 et 6 000 AA (non calibré), puis il serait remonté d'une dizaine de mètres entre 5 600 et 4 000 AA (non calibré), pour se rabaisser à nouveau vers 3 000 AA et remonter encore vers 2 000 AA pour former ce que l'on appelle la terrasse Mitis (idem: 80). Le niveau actuel est donc atteint vers 5 000 AA non calibré, mais il ne demeure pas stable.

La végétation actuelle de la région étudiée, caractérisée par de vastes cédrières tourbeuses et des sapinières humides à Thuya (cèdres), se met en place vers 3600 AA (Richard et al., 1992: 166).

Quelles sont les implications de ces données sur nos interprétations du site CjEd-8? Tout d'abord, il ne faut pas oublier que les processus décrits plus haut n'influencent pas seulement les littoraux, mais aussi les corridors fluviaux (Hétu et Gray, 2002: 81). Ainsi, les rives du lac proglaciaire Madawaska et éventuellement celles de la rivière Madawaska ont connu beaucoup de transformations entre la déglaciation et la période d'occupation du site étudié, qui se situe probablement dans un environnement en plein changement, pas si loin de l'état actuel, mais tout de même différent.

De plus, lors de l'Archaique supérieur, soit entre 6 000 et 4 000 AA, on constate que le niveau marin était plus bas qu'aujourd'hui, avec des fluctuations (Dionne, 2001 : 274). Ceci a probablement eu pour effet de masquer certaines occupations humaines puisque certains sites archéologiques soit se trouvent sous l'eau, soit ont-ils été érodés. Ainsi, le contexte du site CjEd-8 était peut-être fort différent de celui d'aujourd'hui : peut-être le site était-il plus près de l'ancien rivage de la rivière Madawaska ou du lac Témiscouata, sans qu'il soit possible d'en estimer la distance.

Enfin, il ne faut pas oublier non plus que les paysages actuels, ceux de toundra, par exemple, ne sont peut-être pas comparables à ceux du passé. Il faut donc être prudent avec nos associations.

### 2.3 Végétation actuelle

La forêt de la région du Témiscouata est une forêt mixte, caractérisée par l'érablière à bouleau jaune. Toutefois, on note qu'une espèce pionnière, le peuplier, a une place de plus en plus importante dans le couvert végétal de la région, en raison des perturbations forestières (Tessier, 2008: 8).

### 2.4 Faune actuelle

Une faune riche et diversifiée fréquente la région du Témiscouata (Tableaux 2.4.1 et 2.4.2), dominée surtout par les petits mammifères. On remarque tout de même la présence de castor, d'orignal, de chevreuil, de lynx, d'ours noir, de couguar, de porc-épic, de rat musqué et de renard, animaux qui représentent ou représentaient des ressources alimentaires de choix, également pour la fourrure. En ce qui concerne l'avifaune, les espèces présentes dans la région vont et viennent au gré de leurs migrations. Il faut retenir que le Bas Saint-Laurent se situe là où se rencontrent les oiseaux dont l'habitat se trouve en forêt boréale au nord et ceux dont l'habitat se trouve en forêt mixte au sud, ce qui suppose une diversité particulière (Paquin, 2006: 274). Près du barrage du lac Témiscouata, quelques espèces ont été recensées: le canard plongeur, le canard barboteur ainsi que plusieurs espèces de laridés et de rapaces (Pratte, 2004: 47). À l'échelle de la région, nous avons recensé des espèces comme la bernache du Canada (*Branta canadensis*), le bihoreau à couronne noire (*Nycticorax nycticorax*), le butor d'Amérique (*Botaurus lentiginosius*), le canard noir (*Anas rubripes*), le canard pilelet (*Anas aculta*), le garrot à oeil d'or (*Bucephala clangula*), la gélinotte huppée ou perdrix (*Bonasa umbellus*) et le Grand Bec-Scie (*Mergus merganser*) (Chalifoux et al., 1998: 31).

**Tableau 2.4.1** Espèces de mammifères recensées dans la région du Témiscouata (d'après Prescott et Richard, 2004)

<b>Mammifères</b>			
Musaraigne cendrée	<i>Sorex palustris</i>	Campagnol-lemming de Cooper	<i>Synaptomys cooperi</i>
Musaraigne fuligineuse	<i>Sorex fumeus</i>	Campagnol-lemming boréal	<i>Synaptomys borealis</i>
Musaraigne palustre	<i>Sorex palustris</i>	Rat surmulot ou rat de Norvège ou rat brun ou rat d'égout	<i>Raptus norvegicus</i>
Musaraigne pygmée	<i>Sorex minutus</i>	Souris commune	<i>Mus musculus</i>
Grande musaraigne ou musaraigne à queue courte	<i>Blarina brevicauda</i>	Souris sauteuse des champs	<i>Zapus hudsonius</i>
Condylure à nez étoilé ou taupe étoilée	<i>Condylura cristata</i>	Souris sauteuse des bois	<i>Napaeozapus insignis</i>
Petite chauve-souris brune	<i>Myotis lucifugus</i>	Porc-épic d'Amérique	<i>Erethizon dorsatum</i>
Chauve-souris nordique	<i>Myotis septentrionalis</i>	Coyotte	<i>Canis latrans</i>
Chauve-souris argentée	<i>Lasiyonycteris noctivagans</i>	Renard roux	<i>Vulpes vulpes</i>
Chauve-souris rousse	<i>Lasiurus borealis</i>	Ours noir	<i>Ursus americanus</i>
Chauve-souris cendrée	<i>Lasiurus cinereus</i>	Raton laveur	<i>Procyon lotor</i>
Lièvre d'Amérique	<i>Lepus americanus</i>	Martre d'Amérique	<i>Martes americana</i>
Tamias rayé	<i>Tamias striatus</i>	Pékan	<i>Martes pennanti</i>
Marmotte commune	<i>Marmota monax</i>	Hermine	<i>Mustela erminea</i>
Écureuil roux	<i>Tamiasciurus hudsonicus</i>	Belette à longue queue	<i>Mustela frenata</i>
Grand polatouche	<i>Glaucomys sabrinus</i>	Vison d'Amérique	<i>Mustela vison</i>
Castor du Canada	<i>Castor canadensis</i>	Moufette rayée	<i>Mephitis mephitis</i>
Souris sylvestre	<i>Peromyscus maniculatus</i>	Loutre de rivière	<i>Lutra canadensis</i>
Campagnol-à-dos-roux de Gapper	<i>Clethrionomys gapperi</i>	Cougar ou puma	<i>Felis condolor</i>
Campagnol des bruyères	<i>Plenacomys intermedius</i>	Lynx du Canada	<i>Felis lynx</i>
Campagnol des champs	<i>Microtus pennsylvanicus</i>	Lynx roux	<i>Felis rufus</i>

Campagnol des rochers ou campagnol à nez jaune	<i>Microtus chrotorrhinus</i>	Cerf de Virginie ou chevreuil	<i>Odocoileus virginianus</i>
Rat-musqué commun	<i>Ondatra zibethicus</i>	Orignal ou élan d'Amérique	<i>Alces alces</i>

**Tableau 2.4.2** Espèces de poissons recensées dans la région du Témiscouata (d'après Bernatchez et Giroux, 2000)

Poissons			
Anguille d'Amérique	<i>Anguilla rostrata</i>	Meunier rouge ou carpe-soldat ou carpe rouge	<i>Catostomus catostomus</i>
Grand corégone	<i>Coregonus clupeaformis</i>	Meunier noir ou carpe noire ou catostome commun noir	<i>Catostomus commersoni</i>
Saumon de l'Atlantique	<i>Salmo salar</i>	Lotte ou loche ou queue d'anguille	<i>Lota lota</i>
Ombre de fontaine ou truite mouchetée	<i>Salvelinus fontinalis</i>	Fondule barré ou petit barré	<i>Fundulus diaphanus</i>
Truite touladi ou truite grise ou ombre gris	<i>Salvelinus namaycush</i>	Épinoche à cinq épines	<i>Culea inconstans</i>
Éperlan arc-en-ciel ou éperlan d'Amérique	<i>Osmerus mordax</i>	Épinoche à trois épines	<i>Gasterosteus aculeatus</i>
Méné de lac	<i>Couesius plumbeus</i>	Épinoche à neuf épines ou épinochette	<i>Pungitus pungitus</i>
Méné jaune	<i>Notemigonus crysoleucas</i>	Chabot visqueux	<i>Cottus cognatus</i>
Museau noir	<i>Notropis heterolepis</i>	Perchaude	<i>Perca flavescens</i>
Ventre rouge du nord	<i>Phoxinus eos</i>	Naseux des rapides	<i>Rhinichthys cataractae</i>
Ventre citron	<i>Phoxinus neogalus</i>	Mulet à cornes ou mulet	<i>Semotilus atromaculatus</i>
Ouitouche ou mulet	<i>Semolitus corporalis</i>	Mulet perlé	<i>Margariscus margarita</i> ou <i>semolitus margarita</i>

## 2.5 Climat actuel

On définit le climat du Témiscouata comme étant de type subpolaire, subhumide et de continentalité intermédiaire (Tessier, 2008: 6), où les hivers sont longs et froids et les étés sont courts et chauds. En d'autres termes, le climat est froid et humide. La moyenne

annuelle de température est de 3,1 °C, le plus bas minimum enregistré entre 1971 et 2000 est de -18,7 °C en janvier et le plus haut maximum enregistré est de 23,4 °C en juillet (Tableau 2.5.1).

**Tableau 2.5.1** Températures et précipitations pour la localité de Notre-Dame-du-Lac (d'après Environnement Canada : Normales climatiques au Canada, 1971-2000)

	<b>Minimum quotidien (°C)</b>	<b>Maximum quotidien (°C)</b>	<b>Température moyenne quotidienne (°C)</b>	<b>Pluie (mm)</b>	<b>Neige (cm)</b>
<b>Janvier</b>	-18,7	-9	-13,9	16,2	59,3
<b>Février</b>	-16,7	-6,8	-11,7	10,4	50,9
<b>Mars</b>	-10,2	-0,5	-5,4	24,2	43,4
<b>Avril</b>	-2,6	6,6	2	48,9	25,3
<b>Mai</b>	4,3	15,5	9,9	85,5	2,7
<b>Juin</b>	9,8	21,1	15,5	91	0
<b>Juillet</b>	12,8	23,4	18,1	112,3	0
<b>Août</b>	11,6	23	16,8	102,6	0
<b>Septembre</b>	6,7	16,2	11,5	93,8	0
<b>Octobre</b>	1,3	9,5	5,4	83	4,1
<b>Novembre</b>	-5,1	1,6	-1,7	45,8	35,5
<b>Décembre</b>	-13,9	-5,6	-9,7	19,1	67,2
<b>Moyenne annuelle</b>	-1,7	7,8	3,1	61,1	24

### **3. Le site CjEd-8**

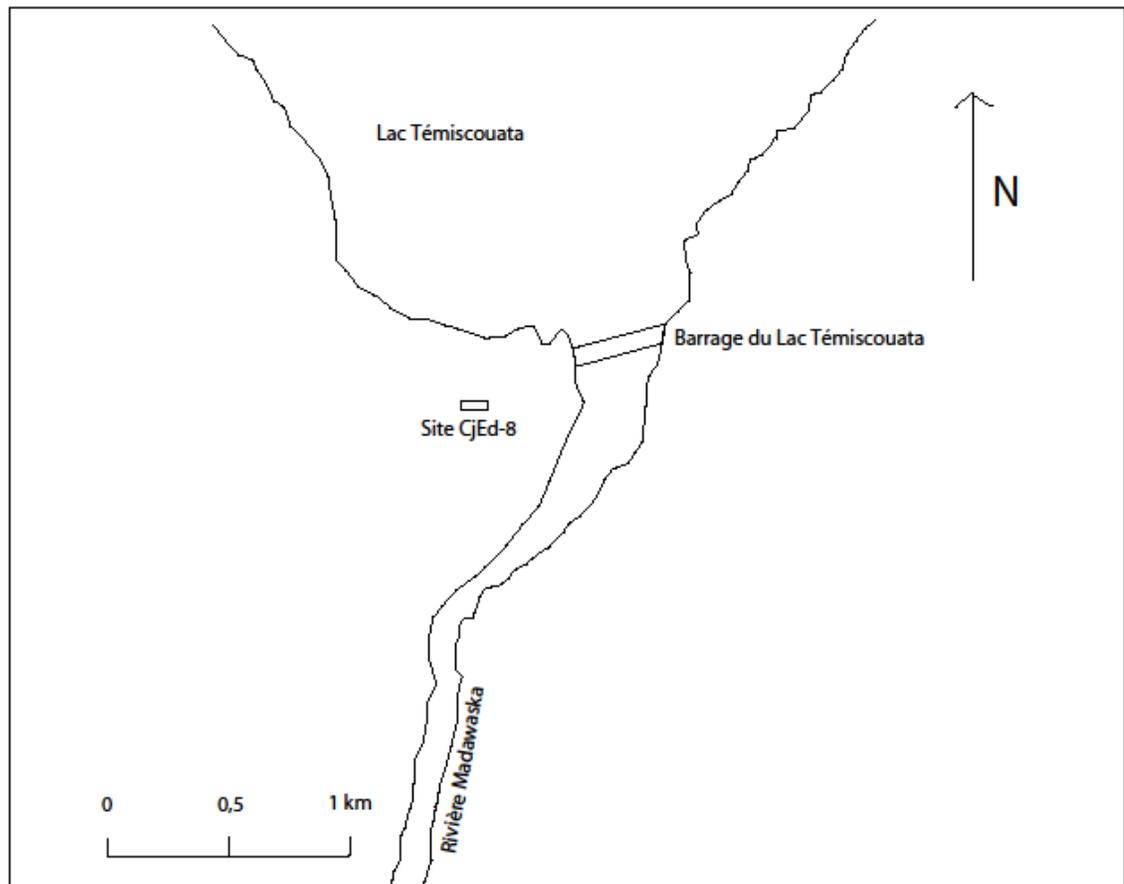
#### **3.1 Localisation du site dans la région**

CjEd-8 est situé à 115 mètres au sud du lac Témiscouata et à 280 mètres à l'ouest de la rivière Madawaska (Carte 3.1.1). Il ne se trouve donc pas directement à proximité du rivage actuel. CjEd-8 se situe dans un champ labouré, le long du chemin d'accès au barrage, entre la route principale et la rivière Madawaska. Il s'étend sur une bande de dix mètres de large, sur environ 15 mètres de longueur. La superficie estimée du site est donc de 150 mètres carrés, desquels seulement trente mètres carrés ont été fouillés, incluant les premiers sondages (Dumais, Rousseau et al., 1994: 82). Il s'agit d'un échantillon qui a été jugé représentatif de l'ensemble du site, puisque les sondages réalisés en périphérie se sont avérés négatifs.

Le site CjEd-8 est situé sur le sommet d'un bombement très faible, orienté sur un axe nord-ouest/sud-est. Il s'agit du centre d'un étroit replat de terrasse, légèrement incliné vers l'ouest, et délimité au nord par un long glacis et à l'est par un talus (Dumais, Rousseau et al., 1994: 25). Il est difficile de déterminer le niveau du lac proglaciaire Madawaska lors de l'occupation du site CjEd-8. Toutefois, on sait qu'il se situe dans une cuvette autrefois inondée par le lac proglaciaire.

Même si CjEd-8 est légèrement en retrait de la rivière Madawaska et du lac Témiscouata, il n'en demeure pas moins que son emplacement est stratégique: il se situe près d'une voie de communication naturelle qui non seulement relie l'estuaire du Saint-Laurent à la Baie de Fundy, via la rivière Saint-Jean, mais qui facilite aussi, au niveau régional, l'accès aux deux importantes carrières de chert (CkEe-26 et 28), situées respectivement près des Grands et Petits Lacs Touladi, et dont il sera question plus loin.

**Carte 3.1.1** Le secteur du site CjEd-8



### **3.2 Historique du barrage du lac Témiscouata et des travaux archéologiques sur le site CjEd-8**

Hydro-Québec a tout d'abord mandaté en 1993 la firme Ethnoscop pour qu'un inventaire archéologique soit effectué lors de la reconstruction du barrage du lac Témiscouata, situé dans la municipalité de Dégelis, puisqu'un site de surface (CjEd-1) était déjà connu dans le secteur (Martijn, 1965) et que le secteur est situé sur un important vecteur de communication (Dumais, Rousseau et al., 1996: 25).

Les premières interventions archéologiques sur le site CjEd-8 ne s'insèrent dans aucun projet de recherche. Il s'agit, avant tout, d'une opération de sauvetage dans le cadre

de la construction d'une nouvelle route d'accès au barrage du lac Témiscouata et de l'implantation du chantier de construction du nouveau barrage.

Le barrage du lac Témiscouata alimente en eau la centrale de Little Falls au Nouveau-Brunswick, cette dernière approvisionnant en électricité le moulin à papier Dalhousie, appartenant à la International Paper Company (Dumais, Rousseau et al., 1994: 12). Par contre, le barrage du lac Témiscouata ne produit aucune électricité en tant que telle.

Le premier barrage fut érigé en 1929 et 1930 par la St. John River Storage Company. L'ancien, tout comme le nouveau barrage, ont la particularité d'être bâtis sur un fond sablonneux, ce qui est extrêmement rare au Québec, en plus de comporter des poutrelles de bois. Des réfections ont eu lieu en 1968 et 1977, afin de réparer les dommages qu'a subie l'ancienne structure de béton. Mais ces réparations furent insuffisantes et un nouveau barrage fut érigé en 1995 (Dumais, Rousseau et al, 1994: 31-32).

La reconstruction du barrage a nécessité des mesures préventives, mais le principal impact était dû au chantier de construction en tant que tel, sur les deux rives de la rivière Madawaska. Le mandat prévoyait qu'un inventaire archéologique soit effectué sur les propriétés d'Hydro-Québec à proximité du barrage, ainsi que sur celle louées par Hydro-Québec pour l'implantation des chantiers. Si un site était découvert, des opérations de sauvetage allaient avoir lieu. Effectivement, deux sites furent découverts, CjEd-8 et 9. CjEd-9 n'a pas fait l'objet de fouilles, puisque les impacts des chantiers de construction ont été jugés insuffisants (Dumais, Rousseau et al., 1994: 64).

Aujourd'hui, une bonne partie de CjEd-8 est recouverte par la nouvelle route d'accès au barrage. Cette route se situe en bordure d'un champ labouré, dont le propriétaire est Monsieur Georges Saint-Pierre.

### **3.3 Méthodes de fouilles**

On procéda tout d'abord à des inspections visuelles sur les surfaces du secteur, surtout là où le sol était labouré, afin de peut-être découvrir des vestiges archéologiques,

mais sans succès. Six zones ont été inventoriées sur la rive droite de la rivière Madawaska. Le site CjEd-8 se situe entre deux de ces zones (zones C et D), sur un étroit replat.

Deux sondages ont été creusés sur ce replat, et l'un des deux a livré des vestiges. Vingt-huit sondages ont ensuite été effectués autour de ce sondage positif. Là où des vestiges ont été découverts, l'espacement des sondages a été réduit, afin de délimiter plus précisément les secteurs d'activités, de mesurer le degré de perturbation de certaines aires et d'observer la configuration et la variabilité de la stratification du sol. Quatre sondages (négatifs) ont aussi été effectués du côté nord de la route et la route de gravier a été percée à deux endroits, sans mettre en évidence des éléments archéologiques (Dumais, Rousseau et al., 1994: 80-81).

En ce qui concerne les aires de fouille, le site a été divisé en deux zones : la zone A, située à l'ouest, et la zone B, située à l'est (se référer aux cartes du chapitre 5).

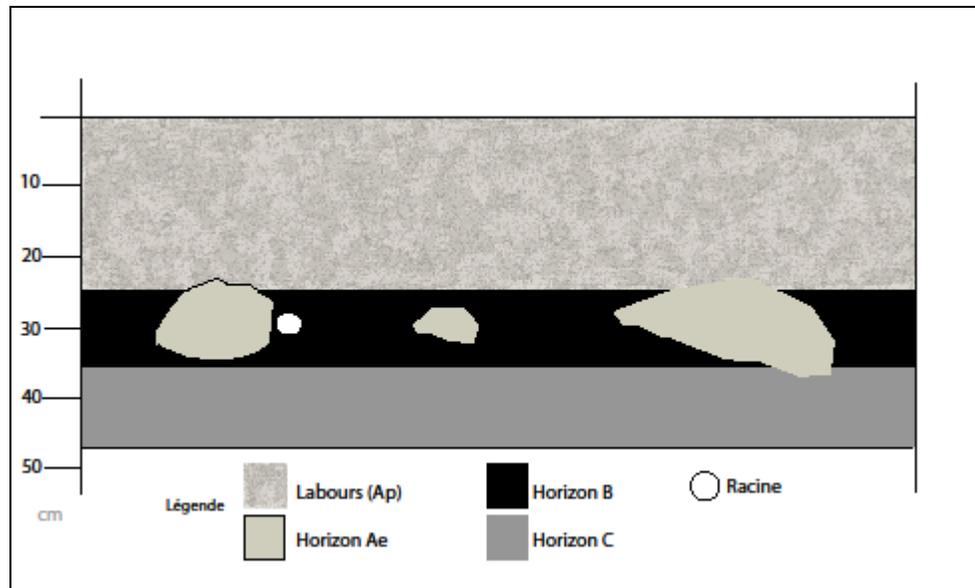
Les méthodes de fouilles utilisées découlent du fait que le site est situé sur une zone labourée. Son contexte est évidemment perturbé. Le site a été quadrillé en mètres carrés, puis fouillé à la pelle. Le terreau a été tamisé à l'aide d'un treillis d'un quart de pouce. Toutefois, sous la couche de labours, on a procédé à la fouille à l'aide d'une pelle et d'une truelle. Tous les vestiges mis au jour ont été localisés et catalogués, mais jamais analysés auparavant.

Des panneaux d'interprétation ont été posés sur le site suite aux travaux archéologiques effectués sur CjEd-8, afin de sensibiliser le grand public à la présence humaine lors de la préhistoire dans ce secteur. Cette opération de mise en valeur était aussi l'un des mandats du contrat de sauvetage.

### **3.4 Profil stratigraphique du site**

En ce qui concerne la stratigraphie (Figure 3.4), on sait que le site est situé dans un champ labouré. Le sol a donc été remanié et le contexte du site est évidemment très perturbé.

**Figure 3.4** Profil stratigraphique du site CjEd-8



Les vingt-cinq premiers centimètres, en moyenne, sont constitués d'un mélange uniforme de sable et de sédiments organiques. Sous les labours (Ap), à environ trente centimètres, se trouvent les vestiges d'un podzol autrefois en place : un mince horizon B de sable orangé, avec des poches et des lentilles d'une dizaine de centimètres de diamètre d'horizon gris pâle (Ae), qui est un sable gris à blanchâtre. Enfin, une couche de sable limoneux verdâtre (horizon C) se trouve à trente-cinq centimètres jusqu'à environ quarante-cinq centimètres de profondeur. Aussi, des fragments de racines en décomposition ont été découverts dans les poches et lentilles de Ae, ce qui pourrait signifier que des arbres étaient présents à cet endroit, perturbant davantage la séquence stratigraphique (Dumais, Rousseau et al., 1994: 92).

Normalement, c'est-à-dire, sans avoir été labouré à maintes reprises, le sol, qui est un podzol, aurait été composé des éléments suivants: une couche de litière et d'humus dans les premiers centimètres, puis un horizon Ae, et enfin l'horizon B orangé. C'est donc l'horizon Ae qui a été ici le plus affecté par les labours.

La stratigraphie énoncée plus haut correspond à celle décrite dans le rapport de fouille de 1994 de Dumais, Rousseau et al. En 2005, Burke a effectué des sondages sur et

autour de CjEd-8, dans des secteurs moins perturbés par des activités anthropiques, et l'on a relevé la séquence suivante, cette fois, jusqu'à un mètre de profondeur: la couche de labours (Ap) s'étend, en moyenne, de zéro à vingt-trois centimètres de profondeur. Ensuite, la couche de Ae, d'une épaisseur moyenne de cinq centimètres, n'est pas uniforme, et s'étend donc jusqu'à environ vingt-huit centimètres de profondeur. Puis, l'horizon B, d'une épaisseur moyenne de trente centimètres, s'étend jusqu'à environ soixante centimètres. Enfin, l'horizon C, s'étend jusqu'à plus d'un mètre de profondeur et est constitué d'un sable gris fin et de sable fin et de limon gris (Burke, 2006: 22).

### **3.5 Structures, échantillons et datations**

Aucune structure d'habitation ou autre aménagement n'ont été mis au jour sur le site CjEd-8. Par contre, quelques pierres en place et quelques taches rougeâtres mystérieuses, entre la couche de labours et les horizons Ae ou B du site, pourraient indiquer la présence de foyers anthropiques, d'autant plus que ces indices sont situés à proximité ou au cœur de concentrations lithiques.

Sept échantillons ont été prélevés sur le site CjEd-8 (voir les cartes du chapitre 5): deux échantillons de sol (sable limoneux rubéfié), trois échantillons de charbon de bois et deux échantillons de nodules d'ocre rouge (à l'intérieur ou autour des taches rougeâtres). Seul un échantillon provient de la couche de labours (un échantillon d'ocre), les autres sont issus de couches en place (Ae et B). Parmi les échantillons de charbon de bois, l'un était probablement contaminé par des débris végétaux provenant des labours. Deux échantillons semblaient par contre adéquats pour une datation (E-4 et E-5). Situés respectivement en 3N16WNW et en 4N4WSW, ces deux échantillons sont associés à la présence d'éclats et proviennent de l'horizon B (Dumais, Rousseau et al., 1994).

Deux échantillons ont été soumis à une datation radiocarbone (AMS). La première datation (échantillon E-4) est de  $330 \pm 60$  AA (Beta-68994). La seconde n'était pas disponible dans le rapport (en attente d'un résultat lors de la rédaction du rapport de 1994) et elle s'est avérée introuvable par la suite (Canadian Radiocarbon Database, 2008). La date obtenue plus haut est trop récente et doit être rejetée: ces échantillons ont probablement été contaminés ou proviennent de contextes beaucoup plus récents. Bref, il faut se fier à d'autres moyens, comme la présence de fossiles directeurs sur le site et les

comparaisons culturelles, pour établir une période d'occupation du site CjEd-8, puisqu'aucune date précise n'a pu être obtenue et que le contexte stratigraphique est très perturbé.

## 4. Les artefacts provenant du site CjEd-8

Ce chapitre est consacré à la description des artefacts, témoins de l'occupation d'un site archéologique. En effet, c'est en analysant de façon détaillée ces objets que l'on pourra mieux décrire l'occupation de CjEd-8.

Tous les artefacts récoltés lors de la campagne de fouille de 1993 sur le site CjEd-8, à l'exception du seul artefact historique, des écofacts, des échantillons provenant du site et d'un outil faisant partie d'une exposition ont été analysés dans le cadre de ce mémoire. Sur le site, on note l'absence quasi-totale de céramique, à l'exception d'un fragment de tuyau de pipe, qui ne sera pas analysé dans ce mémoire. Cet artefact sera brièvement décrit à la fin de ce chapitre.

Le site CjEd-8 a livré un assemblage lithique relativement modeste (n=3 765), en comparaison avec d'autres sites de l'Archaique supérieur ou de la région du Témiscouata, comme nous le verrons plus loin. Enfin, il faut mentionner la présence d'un seul outil pouvant être considéré comme étant un fossile directeur, c'est-à-dire un outil qui permet d'associer l'occupation du site à une position temporelle. Nous y reviendrons plus bas.

L'assemblage du site CjEd-8 est dominé par les déchets résultant de la taille de la pierre, le débitage. La rhyolite blanche est la matière première la plus abondante sur le site. L'outillage, quant à lui, est dominé par les outils bifaciaux et par les outils incomplets ou les fragments d'outils.

Nous présenterons d'abord les matières premières privilégiées par les occupants du site CjEd-8, qu'elles soient de provenance locale ou extérieure. Ensuite, nous présenterons les résultats de l'analyse de l'outillage du site, par catégories (les outils bifaciaux, les éclats retouchés, l'éclat utilisé, la pièce esquillée, les polissoirs, les haches et herminettes et les autres outils) et sous-catégories. Les résultats de l'analyse du débitage et sa méthodologie seront décrits. Enfin, nous décrirons l'artefact historique. Nous présenterons une comparaison des données présentées dans ce chapitre avec celles provenant d'autres sites archéologiques dans un chapitre suivant. Ce chapitre est donc essentiellement descriptif.

#### 4.1 Matières premières

Avant de décrire les variables et les résultats de l'analyse de la collection lithique de CjEd-8, il semble important de présenter un portrait général des matières premières que l'on retrouve sur le site. On constate que ces matières premières sont variées, tout comme leur provenance. Ce genre d'information reflète, évidemment, les choix technologiques et économiques des occupants du site, mais plus largement, elle peut aussi nous en dire davantage sur la mobilité de ces derniers et aussi sur leur implication dans de plus vastes réseaux d'échange. Les occupants du site CjEd-8 ont vraisemblablement exploité des matières premières locales, ainsi que des matières de provenance exotique (Tableaux 4.1.1 et 4.1.2).

L'identification des matières premières (analyse pétrographique) et de leurs sources (lorsque possible) a été effectuée par Yvon Codère (1994) dans le rapport qui a suivi la fouille du site CjEd-8. Les autres identifications ont été effectuées par une analyse macroscopique, mais il n'est pas possible de déterminer avec exactitude la source exacte de certaines matières premières pour l'instant. Par contre, lorsque des affleurements sont connus dans la région, on assume qu'il s'agit d'une matière locale.

**Tableau 4.1.1** Distribution des matières premières du site CjEd-8

<b>Matière première</b>	<b>Nombre</b>	<b>Pourcentage de l'assemblage</b>
<b>Rhyolite blanche</b>	1 851	49,2
<b>Chert Touladi</b>	1 402	37,2
<b>Schiste argileux rouge</b>	381	10,1
<b>Quartz laiteux</b>	88	2,3
<b>Quartz hyalin</b>	31	0,08
<b>Grès</b>	10	0,03
<b>Mudstone/Shale</b>	1	<0,01
<b>Quartzite de Ramah</b>	1	<0,01
<b>TOTAL</b>	3 765	

**Tableau 4.1.2** Classes d'outils et débitage du site CjEd-8, par matière première

TYPE/Matière première	Rhyolite blanche	Chert Touladi	Schiste rouge	Quartz laiteux	Quartz hyalin	Grès	Mudstone/ Shale	Quartzite de Ramah	Total
<b>Pointes</b>	1		2						3
<b>Couteau</b>		1	1						2
<b>Bifaces</b>	1	4	3						8
<b>Polissoirs</b>						6			6
<b>Haches/ herminettes/ gouges</b>						1	1		2
<b>Préformes bifaciales</b>		8							8
<b>Foret</b>		1							1
<b>Éclat utilisé</b>				1					1
<b>Éclats retouchés</b>	1	7			1				9
<b>Nucléi</b>				3					3
<b>Pièces bipolaires</b>		1		2	1				4
<b>Outils taillés divers</b>		2							2
<b>Total (outils)</b>	3	24	6	6	2	7	1		49
<b>Débitage</b>	1 848	1 378	375	82	29	3	-	1	3 716
<b>Ratio débitage/outil*</b>	616 / 1	57 / 1	63 / 1	14 / 1	15 / 1	0,4 / 1			
<b>TOTAL</b>	1 851	1 402	381	88	31	10	1	1	3 765

\*Correspond au nombre d'éclats divisé par le nombre d'outils.

#### 4.1.1 Matières premières locales

Les matières premières locales sont celles qui sont présentes (en affleurement ou en carrière) à l'intérieur d'un rayon de moins de vingt kilomètres du site. Jusqu'à un rayon de 100 kilomètres autour du site, on considère qu'il s'agit de la région moyenne. Les matières premières exotiques sont celles dont la provenance se trouve à plus de 100 kilomètres du site. Il est toutefois difficile d'attribuer une source exacte à des matières qui affleurent un peu partout dans la région, comme c'est le cas du schiste argileux rouge, du grès, du quartz et du shale.

Le chert local, aussi appelé chert Touladi, ou chert Témiscouata, constitue plus de trente-sept pourcent de l'assemblage (Tableau 4.1.1). Le chert Touladi affleure dans la

région du Témiscouata où deux sites d'extraction, ou carrières, sont connus. La première carrière, le site CkEe-26 (site Morin-Martijn), située à St-Juste-du-Squatec, a été découverte par le géologue Jean Morin (1988) et est située à 0,9 kilomètres à l'ouest du Grand lac Touladi. Cette carrière est à une vingtaine de kilomètres à vol d'oiseau du site CjEd-8. La seconde carrière, le site CkEe-28, qui se trouve à St-Juste-du-lac, est située à un kilomètre à l'est du Petit lac Touladi et a été découverte en 1992 par Claude Chapdelaine, Éric Chalifoux et le géologue Robert Marquis. Ce site d'extraction est lui aussi situé à une vingtaine de kilomètres à vol d'oiseau du site CjEd-8. Plusieurs ateliers de taille sont associés à ces deux carrières: les sites CkEe-9, 10, 11, 12, 13 et 27 (Burke et Chalifoux, 1998: 39). On sait que les deux carrières de chert étaient exploitées lors du Sylvicole, mais CkEe-26 a peut-être été exploité lors de l'Archaïque, puisque son altitude est plus élevée que la carrière CkEe-28 (Chalifoux et al., 1998: 118).

Le chert que l'on retrouve dans le Témiscouata est une roche sédimentaire siliceuse, c'est-à-dire constituée majoritairement de silice, et cryptocrystalline, puisqu'il est impossible de discerner les cristaux individuels (Codère, 1994: 9). Sa cassure est conchoïdale. Cependant, l'appellation «Touladi» n'est qu'informelle (Burke et Chalifoux, 1998: 36) et ce chert fait partie de la Formation de Cabano (Lespérance et Greiner, 1969: 14 et Burke et Chalifoux, 1998: 36-38). Sa période de formation se situerait entre l'Ordovicien tardif et le Silurien inférieur (Bourque et Gosselin, 1988: 5 et 11), c'est-à-dire il y a plus de 400 millions d'années (Bishop et al., 2005: 428). Mais les géologues ne s'entendent pas tous en ce qui a trait à la date de la formation du chert de la formation de Cabano.

Visuellement, le chert Touladi se présente de plusieurs façons. Il est opaque, généralement lustré, souvent moucheté, et sa couleur (en cassure fraîche) varie de gris à noir, en passant par le verdâtre, et lorsqu'il est très altéré, il est de couleur beige ou gris très pâle et devient plus mat. Sur CjEd-8, comme nous le verrons plus loin, il se présente autant de façon très altérée (de couleur beige pâle ou gris pâle) que dans son état «normal» (gris foncé ou gris pâle avec des inclusions plus foncées). Il est caractérisé par la présence de fossiles, appelés radiolaires, visibles sous faible grossissement.

Malgré l'abondance de cette matière première et son utilisation répandue dans la région du Témiscouata, on la considère tout de même comme étant une matière de qualité

moyenne pour la taille, puisque les plissements de la formation de Cabano ont occasionné de nombreuses failles dans la matière (Burke et Chalifoux, 1998: 38).

Pour l'instant, il est possible de caractériser chimiquement le chert Touladi afin de le comparer avec d'autres cherts, mais il est impossible de différencier des échantillons provenant de l'une ou l'autre des deux carrières du Témiscouata, malgré de très légères variations géochimiques entre les deux carrières (Mathieu Leclerc, communication personnelle, 2008).

Le schiste argileux rouge est présent en quantité moindre sur le site CjEd-8, dans une proportion de dix pourcent (Tableau 4.1.1). Plusieurs affleurements de schiste argileux se trouvent dans la région du Témiscouata; c'est une matière relativement facile d'accès, et de provenance locale. Le schiste argileux rouge est une roche métamorphique, d'origine sédimentaire, puisqu'elle proviendrait du métamorphisme moyennement avancé du shale/mudstone (Bishop et al., 2005: 153). Elle s'effrite sous forme de fines plaquettes. Sa couleur est généralement rougeâtre ou brunâtre, comme c'est le cas pour les outils et le débitage de CjEd-8, et elle est opaque. Comparativement au chert, le schiste argileux est de faible dureté (Codère, 1996: 16).

Le quartz se trouve aussi sous forme d'outils finis et de débitage sur le site CjEd-8, mais dans une proportion peu élevée, d'environ 2,3 % (Tableau 4.1.1). Ceci peut s'expliquer par la présence, comme nous l'avons mentionné plus haut, de deux carrières de chert dans la localité, ce qui fait du chert une matière facilement accessible et abondante lors de la préhistoire. Il semblerait en effet que le quartz serait un «matériau de second choix à faible coût et d'acquisition aisée» (Chrétien, 2003: 169). L'abondance du chert, et l'apport, comme nous le verrons plus loin, de matières exotiques de qualité pour la taille, ne font rien pour motiver l'utilisation préférentielle du quartz, qui serait dictée par des «choix raisonnés» (Idem: 170).

Le quartz est l'un des minéraux les plus abondants et largement distribués et il se distingue par sa dureté, son lustre vitreux, sa fracture conchoïdale et l'étendue des couleurs possibles (Firefly, 2005: 130). Il s'agit d'une matière siliceuse, à la structure cristalline, de couleur blanche, opaque, transparente ou translucide et au lustre vitreux (Chrétien, 2003: 137). Le quartz se présente de plusieurs façons: sous forme de galets roulés, de quartz filonien et sous forme de cristaux (Idem: 137). Il s'agit d'une matière qui

possède de très bonnes propriétés de taille et qui résiste bien à l'abrasion, mais souvent la grosseur de ses cristaux limite les possibilités pour le tailleur (Codère, 1996: 15). Pour les besoins de cette analyse, et puisque la distinction est loin d'être aisée, nous ne distinguerons que le quartz hyalin (translucide), qui se présente souvent sous forme de cristaux, du quartz laiteux (opaque), que l'on retrouve notamment sous forme de galets. Enfin, il est impossible d'identifier la provenance du quartz retrouvé sur les sites archéologiques (Codère, 1996: 58). Nous assumons que cette matière est de provenance locale.

Une hache retrouvée sur le site CjEd-8 est possiblement faite de shale, une roche sédimentaire au grain fin et de formation relativement récente, dont la cassure, tout comme celle du schiste argileux, se fait en couches. La couleur de cette matière première varie énormément, soit noir, gris, brun, blanc, rouge, vert foncé ou bleuté (Bishop et al., 2005: 200). La hache trouvée sur CjEd-8 est de couleur plutôt gris foncé et rougeâtre. Il s'agit vraisemblablement d'une matière «de qualité moyenne, qui ne voyageait pas très loin de sa source» (Burke, 2003: 207).

Plusieurs outils (des polissoirs) et trois éclats provenant du site CjEd-8 sont en grès, une roche d'origine sédimentaire au grain de grosseur plutôt moyenne et arrondi, dont la couleur varie entre rouge, brun, verdâtre, jaune, gris et blanc. Comme l'indique son nom en anglais (*sandstone*), le grès est une concrétion de sable. Il est composé majoritairement de quartz, mais aussi de feldspath, de mica et d'autres matériaux (Bishop et al., 2005: 198). Les propriétés du grès en font un bon abrasif, puisqu'il est rugueux, un peu comme du papier sablé.

#### **4.1.2 Matières premières exotiques**

On considère que les matériaux dont les sources (lieu d'extraction) se situent à plus de 100 kilomètres d'un site sont des matières exotiques. C'est vraisemblablement le cas du quartzite de Ramah, dont la source se situe à plus de 1 000 kilomètres à vol d'oiseau du site CjEd-8, et de la rhyolite blanche, dont certaines sources connues se situent à plus de 200 kilomètres.

Le quartzite de Ramah, aussi appelé chert de Ramah ou quartzite du Labrador, est une roche d'origine sédimentaire, datant du précambrien (Gramly, 1978: 37). Ce matériau,

dont la couleur varie de noir ou noir-verdâtre à gris translucide ou blanc translucide, est plutôt gris translucide avec des inclusions gris foncé sur CjEd-8. Il proviendrait des côtes du nord du Labrador, plus précisément de la Baie de Ramah. À proximité de sa source, on considère le quartzite de Ramah comme un matériau abondant, accessible et de qualité supérieure pour la taille (Gramly, 1978: 37). Par contre, cette matière est plutôt rare au sein des sites archéologiques du Bas-Saint-Laurent. Il ne faut toutefois pas considérer la présence d'une matière dont la source est si éloignée comme un indice de mobilité d'accès direct à la source de matière première: elle peut aussi témoigner d'une participation à un réseau d'échange (Codère, 1994: 3).

La matière première qui domine l'assemblage de CjEd-8 (49 %) est une rhyolite blanchâtre porphyrique (Tableau 4.1.1). Il s'agit d'une roche ignée et silicieuse, opaque, et sa couleur varie, allant de orange-gris (très pâle à foncé) à olive, en raison de son altération. La rhyolite du site CjEd-8 est très altérée et friable, voire crayeuse, puisqu'elle a un grain très fin et des inclusions (phénocristaux) de quartz et/ou de feldspath. Une rhyolite riche en silice se couvrira d'une couche d'altération pâle et possède de bonnes propriétés de taille (Codère, 1996: 13). Il va sans dire que la rhyolite trouvée sur le site CjEd-8 est riche en silice. Elle proviendrait possiblement des Monts Notre-Dame, où plusieurs sources sont connues en Beauce (Lac Aylmer, situé à 288 Km du site CjEd-8) et en Gaspésie, mais on connaît aussi des sources de rhyolite dans le Maine et le New Hampshire. La rhyolite trouvée sur CjEd-8 est d'ailleurs similaire à la rhyolite provenant du Mont Kineo, situé près du Lac Moosehead (Maine), à près de 250 kilomètres du site CjEd-8, que l'on a retrouvée sur plusieurs sites archéologiques, comme celui de Rimouski dans le Bas Saint-Laurent, Cliche-Rancourt en Estrie et Squatec au Témiscouata. La ou les sources exactes de la rhyolite utilisée par les occupants de CjEd-8 demeurent inconnues pour l'instant (Codère, 1994: 3). Mentionnons qu'aucun galet de rhyolite n'est présent sur le site et qu'aucune surface corticale n'a été observée sur les éclats de cette même matière. Bien qu'il s'agisse de la matière la plus abondante sur le site, il faut cependant prendre cette information avec précautions: puisque la matière est très friable, des éclats ont pu se fragmenter dans les sacs lors de l'entretien de la collection, ou lors de manipulations, ce qui peut fausser le nombre d'éclats initial. Il n'en demeure pas moins que la rhyolite est présente en grande quantité sur le site CjEd-8.

## 4.2 Les outils de pierre

Nous avons procédé à une analyse techno-morphologique de tous les outils de pierre de CjEd-8 (un seul outil, un couteau en schiste argileux rouge, se trouvant exposé au Musée des civilisations à Québec, n'a pas été analysé). Chaque outil a été analysé individuellement, selon des variables qualitatives et quantitatives. Ces variables sont: la matière première, l'intégrité de l'outil (complet ou incomplet), le type d'outil, la présence d'aménagements (ex.: encoches), la forme de la base (concave, convexe, droite, arrondie), le type de fragment (proximal, mésial ou distal), la superficie de l'outil (en millimètres carrés), le poids de l'outil (en grammes), les longueur, largeur et épaisseur maximales (en millimètres), l'épaisseur de la base (en millimètres), l'angle du tranchant (en degrés), la présence ou l'absence de cortex ou de cupules thermiques, la nature des retouches (unifaciales ou bifaciales), la caractéristique des retouches (marginales, couvrantes), la localisation des retouches et, enfin, la présence de traces d'utilisation macroscopiques (visibles sous faible grossissement) et leur localisation. Nous n'avons pas procédé à une analyse fonctionnelle poussée, comme celle des micro-traces d'utilisation, puisque ce n'était pas l'objet de ce mémoire. Des analyses tracéologiques plus poussées pourraient éventuellement fournir davantage d'information sur l'intensité et la nature de l'utilisation des pièces du site CjEd-8.

Le site a livré quarante-huit outils (quarante-neuf, si l'on inclut celui qui se trouve au Musée), ce qui constitue un assemblage relativement petit. Les outils bifaciaux sont les plus communs dans l'outillage de CjEd-8 (n=22, 45 %). À vrai dire, le site n'a livré aucun outil produit par la taille unifaciale, comme des grattoirs ou des racloirs. Par contre, on retrouve plusieurs outils résultant de la taille bipolaire (n=4, 8 %). Aussi, on note la présence d'outils à polir ou polis (n=6, 12 %), d'éclats retouchés (n=9, 18 %), de hache et herminette (n=2, 4 %), d'un éclat utilisé et de quelques outils taillés non identifiés (n=2, 4 %), (Tableau 4.2).

Il faut aussi mentionner qu'une forte proportion de l'outillage est composée d'outils incomplets. Ceci peut, entre autres, s'expliquer par le fait que le site se situe en plein cœur d'un champ cultivé: la charrue a pu briser certains outils lors de son passage. D'autres facteurs peuvent aussi provoquer la fragmentation des outils, comme l'action du gel et du dégel, l'utilisation des outils ou des accidents lors de leur fabrication. Le principal inconvénient de la grande fragmentation de l'outillage est que cela nuit à

l'analyse de ses attributs métriques. Les outils incomplets ne peuvent, dans tous les cas, être inclus dans les grilles d'analyse. Ainsi, pour chaque attribut, dans chaque tableau, le nombre d'outils analysés est indiqué dans la colonne à l'extrémité droite.

**Tableau 4.2.** Les artéfacts du site CjEd-8 recueillis lors de la campagne de fouilles de 1993

<b>ARTÉFACTS</b>	<b>Zone A (Ouest)</b>	<b>Zone B (Est)</b>	<b>Total</b>
<b>Pointes</b>	<b>1</b>	<b>2</b>	<b>3</b>
Complètes			
Fragments proximaux	1		1
Fragments mésiaux			
Fragments distaux		2	2
<b>Couteau</b>	<b>1</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
Complet	1		1
Fragment mésio-distal		1	
<b>Bifaces</b>	<b>6</b>	<b>2</b>	<b>8</b>
Complets			
Fragments proximaux	1		1
Fragments mésiaux	2	1	3
Fragments distaux	2	1	3
Indéterminé	1		1
<b>Polissoirs</b>	<b>3</b>	<b>3</b>	<b>6</b>
Complets	3	2	5
Incomplets		1	1
<b>Haches/herminettes/gouges</b>	<b>-</b>	<b>2</b>	<b>2</b>
<b>Préformes bifaciales</b>	<b>6</b>	<b>2</b>	<b>8</b>
Complètes	1		1
Fragments	5	2	7
<b>Foret</b>	<b>-</b>	<b>1</b>	<b>1</b>
Fragment mésial		1	1
<b>Éclat utilisé</b>	<b>-</b>	<b>1</b>	<b>1</b>
<b>Éclats retouchés</b>	<b>2</b>	<b>7</b>	<b>9</b>
<b>Nucléi</b>	<b>-</b>	<b>3</b>	<b>3</b>
<b>Pièces bipolaires</b>	<b>-</b>	<b>4</b>	<b>4</b>
Pièces esquillées		1	1
Nucléi bipolaires		3	3
<b>Outils taillés divers</b>	<b>-</b>	<b>2</b>	<b>2</b>
<b>Débitage</b>	1446	2270	3716
<b>Total des outils</b>	19	30	49
<b>% de l'assemblage des outils</b>	38,8	61,2	

#### 4.2.1 Outils bifaciaux

Les bifaces sont des pièces à deux faces jointes qui forment un seul tranchant qui entoure l'artéfact entier (Andrefsky, 2005: 177). Le terme biface décrit la forme de l'objet: il ne s'agit pas d'une catégorie fonctionnelle à proprement parler et c'est pour cette raison que nous distinguons ici les bifaces des pointes de projectile et des forets, toutes des

pièces bifaciales. Cependant, la distinction entre un biface et un couteau est beaucoup moins évidente. Les bifaces ont été façonnés à partir d'enlèvements sur les deux faces et se présentent sous une multitude de formes, dimensions, de même qu'ils peuvent avoir plusieurs fonctions.

Les pièces bifaciales dominent (45 %) l'outillage du site CjEd-8 (Tableau 4.2). La séquence de réduction bifaciale est habituellement divisée en plusieurs étapes (Callahan, 1991 et Chalifoux, 1993: 38). Pour résumer, la première étape de réduction bifaciale, aussi appelée stade 1, est représentée par un tranchant grossier et discontinu, des enlèvements irréguliers, une pièce épaisse, asymétrique. Cette étape correspond au type d'objet que l'on appelle les ébauches bifaciales. La deuxième étape, que l'on appelle stade 2, ressemble à l'ébauche du stade 1, mais il devient possible de distinguer la partie distale de la partie proximale de la pièce et son tranchant est continu: il s'agit de la préforme bifaciale. La troisième étape de la réduction bifaciale, ou stade 3, correspond à ce que l'on appelle les bifaces tertiaires: la pièce est symétrique, mince, mais la base ne présente encore aucun aménagement. Enfin, la dernière étape, ou stade 4, correspond à ce que l'on appelle les bifaces quaternaires. Ces bifaces sont des produits finis; leur base comporte un aménagement et ils sont très minces (Chalifoux, 1993: 38).

Sur le site CjEd-8, ce ne sont pas toutes les étapes de cette séquence qui sont représentées. En effet, l'assemblage n'a livré aucune ébauche bifaciale, ou stade 1. Aussi, un seul objet correspondrait au stade 4 (fragment proximal de pointe). Mais cela demeure difficile à déterminer en raison de la fragmentation.

#### **4.2.1.1 Préformes**

Les huit préformes bifaciales (Annexe 1.1) constituent 16,3 % de l'outillage du site CjEd-8. Une seule d'entre elles est complète. Il est possible de distinguer l'orientation des pièces (fragment proximal ou distal). On retrouve deux fragments proximaux, trois extrémités distales et deux pièces pratiquement complètes, mais dont un fragment latéral s'est possiblement détaché lors de la fabrication de la pièce. Les dimensions des préformes sont indiquées plus bas (Tableau 4.2.1), lorsqu'il est possible de mesurer l'attribut.

La préforme complète a une longueur maximale de 69,7 mm, une largeur maximale de 43,1 mm et une épaisseur maximale de 8,6 mm. Son poids est de 24,8 g et sa superficie se situe entre 3 000 et 3200 mm<sup>2</sup>. Pour l'ensemble des préformes bifaciales

(lorsqu'il est possible de mesurer l'attribut), la longueur moyenne est de 52,8 mm, la largeur moyenne est de 33,2 mm et l'épaisseur moyenne est de 10 mm.

Toutes les préformes bifaciales sont faites de chert Touladi, bien que certaines pièces semblent plus altérées que d'autres (n=4), et sont de couleur beige pâle ou gris pâle et mat.

Trois pièces pourraient comporter des traces d'utilisation, mais sur tout juste 5 mm de longueur. Il faut donc interpréter la présence de ces traces avec précaution, puisque les préformes bifaciales sont rarement utilisées comme des outils. Il pourrait s'agir d'abrasion des bords, dans le but de préparer la réduction de la pièce, un procédé qui permet d'éviter les accidents de taille. En outre, les préformes du site CjEd-8 pourraient être des pièces rejetées en cours de fabrication.

Aucune des préformes bifaciales ne présente de cortex ni de cupules de feu. Il y a donc lieu de présumer que l'enlèvement de faces corticales se faisait ailleurs que sur le site, comme sur les lieux d'extraction du chert, par exemple.

Les enlèvements de la préforme complète sont couvrants, avec quelques retouches plus marginales sur le pourtour de la pièce. Pour ce qui est des fragments, ils comportent eux aussi des enlèvements couvrants et quelques retouches marginales, qui correspondent à l'aménagement de ce qui sera un tranchant.

Lorsque les préformes sont suffisamment complètes pour le démontrer (n=7), on constate qu'aucune d'entre elles n'est symétrique. Lorsqu'elles sont présentes sur les préformes (n=4), les bases sont généralement droites, c'est-à-dire ni convexes, ni concaves, à l'exception d'une pièce qui comporte une base arrondie.

Bien qu'un chapitre de ce mémoire sera consacré à des comparaisons du site CjEd-8 avec d'autres sites, nous avons inclus dans ce présent chapitre une brève comparaison entre quelques attributs métriques des préformes bifaciales de notre site et celles des ateliers de taille du Témiscouata.

Le site CkEe-9 a livré au total trente-neuf (39) préformes et fragments de préformes bifaciales et soixante-quatre (64) ébauches ou fragments d'ébauches bifaciales (Chalifoux et al., 1998: 81). Nous disposons des données d'analyses métriques pour les

préformes et les ébauches combinées (pièces complètes seulement), pour les pièces recueillies lors des fouilles de 1966 et de 1990 (n=8) (Burke, 1993: 119). En ce qui concerne CjEd-8, comme nous l'avons mentionné, le site n'a livré aucune ébauche bifaciale. Bien que ces données soient partielles, elles nous fournissent néanmoins un point de comparaison intéressant entre les données du site CjEd-8 et celles de CkEe-9, un atelier de taille. La longueur moyenne des préformes et ébauches complètes de CkEe-9 est de 6,63 cm (écart-type=0,935), alors que pour CjEd-8, la longueur moyenne des préformes est de 5,28 cm (écart-type=1,93). Les préformes de CjEd-8 peuvent sembler en moyenne plus petites que celles de CkEe-9, mais la différence n'est pas considérée comme statistiquement significative (test de Student,  $p=0,1388$ ). La largeur moyenne des préformes et ébauches complètes de CkEe-9 est de 4,11 cm (écart-type=0,97), alors qu'elle est de 3,42 cm (écart-type=1,1) sur CjEd-8. Encore une fois, les préformes de CjEd-8 peuvent sembler en moyenne moins larges que celles de CkEe-9, mais la différence ne s'est pas avérée statistiquement significative (test de Student,  $p=0,2910$ ). L'épaisseur moyenne des préformes et ébauches complètes sur CkEe-9 est de 1,78 cm (écart-type=0,32), alors que sur CjEd-8, l'épaisseur moyenne est de 1 cm (écart-type=0,25). Cette fois, la différence entre les dimensions des préformes des deux sites est considérée comme statistiquement très significative (test de Student,  $p=0,0003$ ). Enfin, le poids moyen des préformes et ébauches de CkEe-9 est de 47,05 g (écart-type=24,97), alors que sur CjEd-8, une seule préforme complète a pu être pesée: son poids est de 24,8 g. Nous pouvons affirmer, de façon très générale, puisque le poids et la superficie moyens des préformes des deux collections n'ont pu être comparés, que les dimensions des préformes bifaciales de CkEe-9 et CjEd-8 sont semblables au niveau de la longueur et de la largeur. Par contre, les préformes de CkEe-9 sont en moyenne plus épaisses que celles de CjEd-8, mais comme nous l'avons souligné plus haut, l'analyse de CkEe-9 tient compte à la fois des préformes et des ébauches, tandis qu'aucune ébauche ne provient de CjEd-8. Il est donc normal que les pièces de CkEe-9 soient un peu plus épaisses puisqu'elles incluent des pièces qui proviennent d'un stade de réduction moins avancé.

#### **4.2.1.2 Bifaces**

La catégorie des bifaces (Annexe 1.2) regroupe toutes les pièces bifaciales du site CjEd-8, complètes et incomplètes, incluant les pointes de projectiles et le foret. Cette classification découle d'une contrainte de la collection: le faible nombre d'outils et le

faible nombre d'outils complets. Les stades 3 et 4, tels que définis par Callahan (1991) et repris par Chalifoux (1993), seront ici considérés comme un seul et même stade de finition, puisque nous ne pouvons aller plus loin dans la subdivision des catégories. En effet, lorsqu'une pièce est incomplète, lorsqu'il manque la base, par exemple, il est pratiquement impossible de discerner le stade 3 du stade 4. Les attributs métriques de toutes les pièces, complètes et incomplètes, seront présentés dans les tableaux. Cependant, lorsqu'une pièce est incomplète, seulement les attributs qu'il a été possible de mesurer seront inclus dans le tableau (Tableau 4.2.1). Neuf (9) bifaces seront donc analysés ici. Le couteau sera considéré comme un biface et le couteau exposé au Musée des civilisations n'a pas été inclut dans les analyses métriques.

Les bifaces du site CjEd-8 sont faits majoritairement en chert Touladi (n=5) et le matériau de quatre de ces outils semble altéré puisqu'il est beige ou gris pâle. Quatre bifaces sont en schiste argileux rouge. Deux de ces pièces semblent vouloir se recoller. Elles seront cependant traitées comme deux pièces distinctes puisqu'il ne s'agit que d'une supposition: un fragment manque pour pouvoir parfaitement recoller les deux objets. Si ces deux objets se recollaient, la longueur totale du biface serait d'approximativement 123 mm, sa largeur d'environ 39 mm et son épaisseur, d'environ 10 mm. Enfin, un fragment bifacial est en rhyolite blanche, plutôt altérée.

Chapdelaine (1994: 185) propose une classification des bifaces qui stipule que les bifaces ayant une largeur inférieure à 40 mm et une longueur inférieure à 100 mm sont de «petits calibres», tandis que ceux ayant une largeur supérieure à 40 mm et une longueur supérieure à 100 mm sont des bifaces de «gros calibre». Les bifaces «minces», quant à eux, doivent avoir une épaisseur inférieure à 10 mm tandis que les bifaces «épais» doivent avoir une épaisseur dépassant les 10 mm.

Puisque tous les bifaces du site CjEd-8 sont incomplets sur la longueur, on ne peut pas les classer avec précision, mais si l'on tient compte de leur largeur, aucun d'entre eux ne peut être considéré comme un biface de «gros calibre». Par contre, trois d'entre eux avoisinent les 40 mm de longueur (39 mm, 38,9 mm et 36,8 mm, ce dernier étant très incomplet et pouvant peut-être se classer dans les gros bifaces). Pour ce qui a trait à l'épaisseur, on ne peut que considérer six des neuf pièces, qui sont complètes sur l'épaisseur. Une de ces pièces a une épaisseur maximale de 12,5 mm tandis que deux ont

une épaisseur de 10 mm. Les autres ont des épaisseurs maximales qui n'excèdent pas les 10 mm. En moyenne, les bifaces de CjEd-8 ont une largeur moyenne de 26,9 mm et une épaisseur moyenne de 9,1 mm (Tableau 4.2.1).

Un seul des fragments bifaciaux comporte probablement des traces d'utilisation. Trois d'entre eux en comportent aussi peut-être, mais elles sont difficiles à identifier, puisque le pourtour des objets est très altéré, ou encore, les traces d'utilisation sont présentes sur 5 mm ou à peine davantage. Aucune pièce ne présente de cupules thermiques.

Sept des neuf pièces bifaciales comportent des retouches bifaciales, une comporte des retouches sur une face seulement et une pièce bifaciale, en rhyolite, est faite d'un matériau si altéré et est si fragmentaire qu'il est impossible de bien distinguer la retouche. Cette pièce comporterait néanmoins quelques traces de finition et ce qui ressemble à des retouches couvrantes sur l'une des faces.

Lorsque les bifaces sont assez complets pour le démontrer (n=7), on remarque qu'aucun d'entre eux n'est parfaitement symétrique. De plus, aucun des bifaces ne comporte une base, il est donc impossible de décrire celle-ci.

Encore une fois, nous désirons faire une comparaison entre les attributs métriques des bifaces du site CkEe-9 et ceux du site CjEd-8. Le site CkEe-9 a livré, au total, deux cent six (206) bifaces et fragments de bifaces, tandis que le site CjEd-8 n'a livré que neuf (9) bifaces et fragments de bifaces. La comparaison s'avère cependant statistiquement impossible: un seul biface complet du site CkEe-9, provenant des fouilles de 1990, a été analysé. Sa longueur est de 6,5 cm, sa largeur de 2,5 cm et son épaisseur est de 1 cm (Burke, 1993: 56). Sur CjEd-8, aucun biface complet n'a été trouvé. Par contre, à titre indicatif, mentionnons que la largeur moyenne des pièces bifaciales (sur lesquelles on a pu mesurer cet attribut, n=4) est de 2,69 cm, tandis que l'épaisseur moyenne des pièces bifaciales sur lesquelles on a pu mesurer cet attribut (n=5) est de 0,9 cm. La longueur moyenne des bifaces de CjEd-8 n'a pu être déterminée puisqu'aucune pièce n'était complète sur sa longueur. Ainsi, à première vue, les bifaces de CkEe-9 semblent moins larges et plus épais que ceux de CjEd-8, mais il est impossible de dire si cette différence est statistiquement significative.

**Tableau 4.2.1** Attributs métriques des pièces bifaciales du site CjEd-8

		<i>Min.</i>	<i>Max.</i>	<i>Moy.</i>	<i>Écart-type</i>	<i>N=</i>
Préformes bifaciales (n= 8)	Longueur (mm)	31,8	69,7	52,8	19,29	3
	Largeur (mm)	20,2	43,1	34,15	10,89	4
	Épaisseur (mm)	6,1	13,5	10,0	2,53	6
	Superficie (mm <sup>2</sup> )	3 000-3 200	-	-	-	1
	Poids (g)	24,8	-	-	-	1
Bifaces (n= 9)	Longueur (mm)	-	-	-	-	0
	Largeur (mm)	23,4	39	33	7,49	4
	Épaisseur (mm)	7,6	12,5	9,6	1,83	5
	Superficie (mm <sup>2</sup> )	-	-	-	-	0
	Poids (g)	-	-	-	-	0

#### 4.2.1.3 Pointes de projectile

Le site CjEd-8 a livré trois fragments de pointes de projectile (Annexe 1.3). Il s'agit de deux fragments distaux (l'un en rhyolite blanche, qui semble assez altéré, l'autre en schiste argileux rouge) et d'un fragment proximal en schiste argileux rouge.

Il est très difficile d'évaluer le type de pointe dont il s'agit, sauf pour la partie proximale puisqu'il s'agit d'une base. Celle-ci s'apparente aux pointes de type Normanskill, présentes dans le nord-est américain (sur des sites associés à l'Archaïque moyen, supérieur, final et terminal), qui sont associées au complexe Vosburg de la tradition laurentienne (Ritchie, 1961: 37). La base est légèrement concave, sa largeur maximale est de 26,6 mm et son épaisseur maximale est de 5,2 mm. Il est impossible de

connaître la longueur exacte de l'outil. Il comporte des retouches bifaciales couvrantes et ne comporte aucune trace d'utilisation, mais puisqu'il s'agit d'une base, il n'est pas du tout impossible que l'outil ait été utilisé sur son tranchant.

D'autres sites ont aussi livré des pointes de type Normanskill. Au Québec, le site du plateau des Portageur à Pointe-du-Buisson, près de Montréal, est celui qui a livré la plus grande collection de pointes Normanskill (n=9) (Clermont et Chapdelaine, 1990: 52). Dans la région de Québec, des pointes qui pourraient être de type Normanskill ont été trouvées sur les sites Désy et Lambert, associés à l'épisode Meadowood du Sylvicole inférieur (Chrétien, 1993: 196-197). Enfin, dans le Méganticois, le site du Gros-Bouleau (BiEr-8) a livré deux fragments de pointes Normanskill, associée à l'occupation durant l'Archaïque supérieur (Corbeil, 2007: 169).

Le fragment proximal (éperon) de pointe en schiste rouge comporte des retouches bifaciales et couvrantes, et aucune trace d'utilisation.

Enfin, le fragment distal de pointe en rhyolite blanche comporte des retouches marginales visibles sur sa face ventrale, mais difficiles à distinguer sur sa face dorsale, ce qui pourrait être dû à l'altération de l'outil. Il ne semble pas comporter de traces d'utilisation, mais encore une fois, le fragment est très altéré, et il ne s'agit que d'une petite portion de l'outil.

#### **4.2.1.4 Foret**

Un fragment mésial de foret (*drill*) a été mis au jour sur le site CjEd-8 (Annexe 1.4). Un foret est une pièce allongée, utilisée pour percer des trous (Tassé, 2000: 59). Celui qui provient de CjEd-8 est en chert Touladi et il s'agit d'un fragment mésial. Sa largeur maximale est de 12,5 mm et son épaisseur, 6,4 mm. Il est impossible de connaître la longueur véritable de l'outil, puisque la mèche ne se trouve pas sur cette portion. Le fragment de foret comporte des retouches marginales sur ses deux faces et ne semble pas comporter de traces d'utilisation, bien que son pourtour soit très altéré, ce qui rend l'identification de ces traces plutôt malaisée. Mentionnons qu'il pourrait aussi s'agir d'un fragment de pédoncule de pointe de projectile.

#### **4.2.2 Éclats retouchés**

Neuf éclats retouchés ou fragments d'éclats retouchés proviennent du site CjEd-8. Trois d'entre eux sont incomplets, un autre est pratiquement complet et cinq sont complets

(l'un est un recollage de deux fragments). La majorité (n=7) des éclats retouchés sont en chert local, tandis qu'un seul est en rhyolite blanche (cet éclat retouché consiste également en deux fragments recollés) et un autre est en quartz hyalin. Seulement trois d'entre eux pourraient comporter de légères traces d'utilisation.

Sur la majorité des éclats retouchés (n=4), les retouches sont marginales et unificiales. Sur l'éclat retouché en rhyolite, les retouches sont à peine perceptibles. Sur deux éclats, les retouches sont marginales et bifaciales. Sur un gros éclat, les retouches sont bifaciales et à la fois couvrantes et marginales. Enfin, sur l'éclat en quartz, les enlèvements sont bifaciaux et semi-couvrants.

Aucun de ces éclats retouchés ne comporte de traces de cortex et seulement un d'entre eux comporte une petite cupule de feu, sur une face rougeie.

La longueur moyenne des éclats retouchés est de 51,8 mm, leur largeur moyenne est de 38,7, leur épaisseur moyenne est de 8,8 mm, la superficie moyenne se situe entre 1 600 et 1 800 mm<sup>2</sup> et leur poids moyen est de 21,4 g (Tableau 4.2.2).

**Tableau 4.2.2** Attributs métriques des éclats retouchés du site CjEd-8

		<i>Min.</i>	<i>Max.</i>	<i>Moy.</i>	<i>Écart-type</i>	<i>N=</i>
Éclats retouchés (n=9)	Longueur (mm)	20,7	97,2	51,8	31,01	6
	Largeur (mm)	19,0	52,6	38,7	14,44	6
	Épaisseur (mm)	3,0	14,7	8,8	4,37	7
	Superficie (mm <sup>2</sup> )	400-600	3 000-3 200	1 600-1 800	1 404,28	5
	Poids (g)	2,9	70,8	21,4	28,43	5

#### 4.2.3 Éclat utilisé

Un seul éclat utilisé complet provient du site CjEd-8. Il est en quartz opaque, ou laiteux, et comporte de légères traces d'utilisation. Par contre, il ne comporte aucun enlèvement ou retouche. Sa superficie se situe entre 200 et 400 mm<sup>2</sup>, il pèse 2,2 grammes.

Sa longueur maximale est de 26,1 mm, sa largeur maximale est de 12,7 mm, son épaisseur maximale est de 7,3 mm. Il ne comporte aucune trace de cortex ou d'altération par le feu.

Il est à noter qu'aucune trace d'utilisation n'a été décelée lors de l'analyse du débitage, notamment des gros éclats. Or, sur certains éclats retouchés, des traces d'utilisation ont été observées, comme nous l'avons vu plus haut. Par contre, sur le seul éclat utilisé de CjEd-8, on ne retrouve aucune retouche. Nous avons donc conservé les deux dénominations.

#### **4.2.4 Pièce esquillée**

Les pièces esquillées (Annexe 1.5) sont communes au sein des assemblages préhistoriques du nord-est américain. Il s'agit de pièces généralement rectangulaires, aux deux extrémités amincies en biseaux qui portent des traces d'esquilles, de frottement ou d'écrasement (Tassé, 2000: 59). On assume généralement que leur fonction serait de fendre le bois ou l'os, mais des recherches tracéologiques qui ont eu lieu dans les années 1990 ont démontré que les pièces esquillées ont aussi pu être utilisées pour couper la viande, tout comme certaines pointes de projectile (Yerkes et Gaertner, 1993, cités dans Yerkes and Kardulias, 1993: 106). Encore une fois, une étude tracéologique pourrait nous fournir des indices supplémentaires quant à l'utilisation de la pièce esquillée provenant du site CjEd-8.

La seule pièce esquillée du site est en quartz hyalin (translucide), est complète et comporte des retouches couvrantes sur ces deux faces ainsi que des retouches de finition sur sa partie active. On note aussi la présence probable de traces d'utilisation sur l'une de ses deux parties esquillées, mais encore une fois, ces traces sont difficiles à discerner puisque les tranchants ont été très travaillés. La longueur maximale de la pièce esquillée est de 13 mm, sa largeur maximale est de 17,3 mm et son épaisseur maximale est de 4,4 mm. Ses parties esquillées, quant à elles, ont une épaisseur de 1,5 mm. Son poids est de 1,2 g et sa superficie est de 200 à 400 mm<sup>2</sup>.

#### **4.2.5 Polissoirs**

On a mis au jour six polissoirs (Annexe 1.6) en grès sur le site CjEd-8, dont un seul est incomplet. Bien que les polissoirs sont surtout présents sur des sites de l'Archaïque, ils ne peuvent être considérés comme des objets diagnostiques. Ce sont des outils qui servaient à polir, mais qui n'ont pas été polis. On parle plutôt d'abrasion ou de

Pierre abrasée (*ground stone*): leur surface est généralement plane, mais leur microtopographie est rugueuse. Les polissoirs servaient au travail du bois, de l'os, de l'andouiller et même de la pierre, mais ils servaient surtout à fabriquer d'autres outils (Gauvin, 1998: 5). Selon Gauvin :

*Il s'agit d'un bloc de pierre présentant au moins une surface active, plus ou moins plane, et dont le matériau a une structure et une granulométrie qui favorisent le travail du polissage.*

(Gauvin, 1998: 5)

Les polissoirs de CjEd-8 semblent tous assez altérés, l'un d'eux comporte d'ailleurs une cuvette prononcée qui ne serait pas due à son utilisation, mais plutôt au passage de la charrue. Cette même pièce comporte une trace d'utilisation qui pourrait être due au polissage d'une dent, comme une dent de castor, en raison de la forme de cette trace. Aucun autre polissoir n'a livré de traces évidentes d'utilisation.

Les polissoirs de CjEd-8 se présentent sous plusieurs formes. Certains sont plutôt des «plaquettes», dont l'épaisseur maximale varie entre 7,0 et 8,8 mm. Un autre semble avoir été fabriqué à partir d'un fragment naturel de forme triangulaire, il présente des stries «naturelles» (qui ne sont pas des traces d'utilisation) et il est légèrement plus épais (11,6 mm). Enfin, le fragment qui comporte la trace de polissage de dent de castor semble avoir été aménagé à partir d'un bloc plutôt arrondi ou d'un galet, son épaisseur maximale est de 18,5 mm. En moyenne, les polissoirs ont une longueur maximale de 50,3 mm, une largeur maximale de 34,9 mm, une épaisseur maximale de 10,5 mm, une superficie qui se situe entre 1 000 et 1 200 mm<sup>2</sup> et un poids de 33,6 g (Tableau 4.2.5).

**Tableau 4.2.5** Attributs métriques des polissoirs du site CjEd-8

		<i>Min.</i>	<i>Max.</i>	<i>Moy.</i>	<i>Écart-type</i>	<i>N=</i>
Polissoirs (n=6)	Longueur (mm)	25,8	103,9	50,3	32,2	5
	Largeur (mm)	18,4	57,9	34,9	15,5	6
	Épaisseur (mm)	7,0	18,5	10,5	4,2	6
	Superficie (mm <sup>2</sup> )	400-600	>3 600	1 800-2 000	1 519,2	5
	Poids (g)	4,2	78	33,6	34,9	5

#### 4.2.6 Haches/herminettes

Une hache presque complète (possiblement une préforme) provient du site CjEd-8, tandis qu'on l'on a également retrouvé ce qui semble être un fragment mésial ou un fragment de préforme de hache ou herminette (Annexe 1.7). Une grosse hache polie avait déjà été trouvée non loin du site par un particulier (Martijn, 1965).

La hache complète ou préforme de hache est en mudstone ou en shale, elle ne comporte ni retouche, ni traces d'utilisation visibles, sa longueur maximale est de 165 mm, sa largeur maximale est de 45,4 mm et son épaisseur maximale est de 15,9 mm. La hache ne semble pas avoir été polie et il pourrait aussi s'agir d'une forme naturelle.

Le fragment de hache ou herminette est en grès, sa largeur maximale est de 66,7 mm et son épaisseur maximale est de 34,8 mm. Il est impossible de déterminer sa longueur puisqu'il s'agit d'un fragment mésial. Celui-ci ne comporte pas de trace d'utilisation et il semblerait qu'il s'agisse de pierre abrasée et non polie. Il pourrait y avoir quelques retouches mais elles sont difficiles à repérer sur ce fragment.

#### 4.2.7 Autres outils

Le site CjEd-8 a livré deux outils en pierre taillée, mais si fragmentés qu'il est impossible de déterminer à quelles catégories ils appartiennent (outils taillés divers). Les deux objets sont en chert local, ils comportent des retouches bifaciales et marginales, de même que ce qui semble être des traces d'utilisation. Ils ne comportent pas de cortex ou de cupules thermiques. Il est possible qu'il s'agisse de fragments de pièces bifaciales.

### 4.3 Le débitage

L'analyse du débitage constitue une partie fondamentale de ce mémoire, si ce n'est la plus significative. Le débitage est constitué des sous-produits de la taille de la pierre ou déchets de taille. Il est donc l'empreinte de la fabrication des outils de pierre: son étude peut nous fournir de précieux renseignements sur le stade de réduction présent sur le site, la technique de taille utilisée, etc. Contrairement aux outils, qui ont pu être apportés tels quel sur le site, le débitage, lui, correspond véritablement au lieu de fabrication ou d'entretien d'un outil. Dans cette section, nous avons inclus les résultats de l'analyse des nucléi, des nucléi bipolaires et des déchets de taille (éclats) du site CjEd-8.

#### 4.3.1 Les nucléi

Les nucléi sont des pierres sur lesquelles des enlèvements ont été effectués, afin d'en extraire des éclats, lames ou lamelles qui serviront à fabriquer certains outils (Tassé, 2000: 45). Trois nucléi proviennent du site CjEd-8. Ils sont tous complets et en quartz laiteux, et comportent des traces de cortex (deux d'entre eux en ont sur deux de leurs faces). Aucun nucléus ne comporte de traces d'utilisation. Leurs dimensions sont variables (Tableau 4.3.1).

Mentionnons l'absence totale de nucléi en chert local ou en rhyolite, deux matières premières dont sont constitués plusieurs outils du site CjEd-8. Par contre, le quartz est une matière première disponible localement, ce qui peut expliquer la présence de nucléi sur le site. Aussi, rappelons que peu d'éclats, même ceux de grosses dimensions, comportaient du cortex, de même que les outils. Il y a donc lieu de croire que sur CjEd-8, on façonnait les outils à partir de préformes, et non à partir de très gros éclats apportés pratiquement tels quels de la source de matière première au site. Le décorticage avait peut-être lieu directement sur la carrière ou ailleurs que sur le site, ou encore, les outils ont peut-être été fabriqués à partir de nucléi abandonnés, mais cela demeure hypothétique.

**Tableau 4.3.1** Attributs métriques des nucléi du site CjEd-8

		<i>Min.</i>	<i>Max.</i>	<i>Moy.</i>	<i>Écart-type</i>	<i>N=</i>
Nucléi (n=3)	Longueur (mm)	49,1	53,6	51,4	2,25	3
	Largeur (mm)	45,7	61,4	55,2	8,3	3
	Épaisseur (mm)	20,2	45,8	32,3	12,9	3
	Superficie (mm <sup>2</sup> )	2 800-3 000	>3 600	>3 200	400	3
	Poids (g)	71,5	162,2	105,3	49,6	3

#### 4.3.2 Les nucléi bipolaires

Le site CjEd-8 a livré trois nucléi bipolaires (Tableau 4.3.1, Annexe 1.5). Les nucléi bipolaires, souvent confondus de par leur morphologie avec les pièces esquillées, remplissent la même fonction que des nucléi, c'est-à-dire qu'ils sont des pièces à partir desquelles on détache des éclats. Seulement, les nucléi bipolaires comportent des enlèvements qui proviennent des deux extrémités de la pièce et sont normalement utilisés lors de la taille avec enclume. Les éclats produits par cette technique sont appelés des éclats de réduction bipolaire et il en sera question plus loin puisque l'on en retrouve sur le site.

Selon Hayden (1980), les véritables nucléi bipolaires sont parfois épais, et peuvent avoir une base droite et épaisse. Ce ne sont pas des outils sur éclats et ils comportent des enlèvements d'éclats primaires sur une ou plusieurs faces (même très petits), des traces d'enlèvements qui s'étendent sur toute la surface du nucléi ainsi que des traces de cortex sur plusieurs faces (Hayden, 1980: 3). Dans le cas des trois pièces provenant de notre site, elles sont plutôt épaisses, ne semblent pas être des éclats et elles comportent des traces d'enlèvements de même que des traces de cortex (sur deux des trois nucléi).

Deux des trois nucléi bipolaires sont faits de quartz laiteux, tandis que l'un d'eux est en chert touladi. Dans les deux cas, il s'agit vraisemblablement de matériaux disponibles localement: les nucléi faits de quartz proviennent probablement de galets, tandis que celui en chert touladi provient fort probablement de l'une des carrières. Les

trois nucléi sont complets. Les deux pièces en quartz comportent de légères traces corticales. La longueur moyenne des nucléi bipolaires est de 39,7 mm, la largeur moyenne est de 39,9 mm et l'épaisseur de 16,2 mm. Leur superficie moyenne est de 1 800-2 000 mm<sup>2</sup> et leur poids moyen est de 32,7 g. Aucun des nucléi bipolaire ne comporte de traces d'utilisation et une seule des pièces, celle en chert Touladi, comporte quelques retouches, qui sont bifaciales et marginales. Il s'agit donc peut-être d'un outil que l'on s'apprêtait à recycler.

**Tableau 4.3.1** Attributs métriques des nucléi bipolaires du site CjEd-8

	<i>Min.</i>	<i>Max.</i>	<i>Moy.</i>	<i>Écart-type</i>	<i>N=</i>
Nucléi bipolaires (n=3)					
Longueur (mm)	32,6	44,1	39,7	6,2	3
Largeur (mm)	16	57,3	39,9	21,4	3
Épaisseur (mm)	9	21,6	16,2	6,5	3
Superficie (mm <sup>2</sup> )	600-800	3 000-3 200	1 800-2 000	1 205,5	3
Poids (g)	4,5	48,6	32,7	24,5	3

#### 4.3.3 Les éclats de taille et les débris

Afin de maximiser l'information que nous pouvions tirer de la collection, nous avons procédé à l'analyse individuelle des 3 716 déchets de taille (éclats et débris) du site CjEd-8. Dans le but d'avoir le portrait le plus exact possible, nous avons eu recours à plusieurs variables d'analyse. Avant de présenter les variables, les méthodes et les résultats de l'analyse du débitage, soulignons quelques biais possibles.

Tout d'abord, tous les éclats ont été récoltés lors de la fouille à l'aide d'un tamis dont les mailles mesurent 1/4 de pouce. Il va sans dire que le micro-débitage, c'est-à-dire le débitage ayant une superficie inférieure à 1 millimètre carré (Fladmark, 1982: 205), n'a pu être récolté et analysé. De plus, la rhyolite blanche, une matière abondamment représentée dans le débitage, est peut-être surreprésentée. En effet, il s'agit d'une matière très friable, qui a pu se briser lors de l'entreposage ou de la manipulation des artefacts et ainsi créer de petits fragments d'éclats ou de débris qui n'ont rien à voir avec les activités

des occupants du site CjEd-8. Mentionnons également que le débitage provient des deux aires fouillées du site CjEd-8 ainsi que de quelques sondages entre et autour de ces deux zones. Le site a pu se poursuivre un peu à l'extérieur des deux aires principales, notamment sous la route de gravier (se référer aux cartes du chapitre 5) et il est fort probable qu'une partie du débitage soit toujours enfouie. Néanmoins, le site CjEd-8 a été plutôt bien délimité par les fouilles de 1994 et cette superficie a été confirmée par les sondages de 2005.

Naturellement, l'analyse des déchets de taille ne peut nous donner un portrait complet et absolument exact des activités qui ont eu lieu sur le site, ni même des activités de taille. Les quelques variables que nous allons présenter nous permettent d'avoir une idée de certains aspects de la technologie (ex. le stade de réduction ou le type de percuteur utilisé) et, évidemment, chaque méthode d'analyse a ses forces et ses faiblesses.

Les résultats de l'analyse du débitage du site CjEd-8 sont présentés ici pour chaque variable (superficie des éclats, type d'éclat selon Magne, type d'éclat selon Sullivan et Rozen, présence ou absence de cortex, poids des éclats, altération des éclats, présence ou absence de lèvre associée au talon).

#### ***4.3.3.1. La superficie des éclats***

Nous avons procédé à la mesure de la superficie de chaque éclat au millimètre carré, à l'aide d'une feuille millimétrée. Dix classes de superficie ont été utilisées (Tableau 4.3.3.1). On stipule généralement et, logiquement, que plus on progresse dans la séquence de réduction lithique, c'est-à-dire vers des activités de finition et d'entretien des outils, plus les éclats de petite superficie seront présents dans une proportion élevée. Toutefois, des éclats de petite taille peuvent être produits lors de tous les stades de réduction.

Sur le site CjEd-8, on remarque que les petits éclats, c'est-à-dire ceux dont la superficie est inférieure à 200 millimètres carrés, dominent l'assemblage à 82 %. Pour toutes les matières premières, ce sont aussi les éclats de petites superficies qui dominent, à l'exception du grès, mais, ce matériau ne comportant que trois éclats, il faut donc interpréter ce résultat avec précaution. Si l'on tient compte uniquement des éclats complets, les éclats de petites superficies dominent toujours à 72,4 %.

Les très gros éclats de plus de 1 200 millimètres carrés ne représentent que 0,1 % de l'assemblage (n=27), et il s'agit surtout d'éclats de rhyolite blanche. Il n'aurait pas été

surprenant de retrouver davantage de gros éclats en chert Touladi, étant donné la proximité des deux carrières (Burke et Chalifoux, 1998).

À première vue, on pourrait croire que les étapes de finition des outils ou d'entretien des outils sont davantage représentées dans l'assemblage. Par contre, il est étonnant que la distribution des classes de superficie est plus ou moins normale et ce, pour chaque matière première (Tableau 4.3.3.1). Bien qu'il soit difficile d'interpréter cette normalité, on peut affirmer que c'est un phénomène qui est assez rare sur un site archéologique.

Il importe cependant de ne pas tirer immédiatement de conclusion quant aux activités des occupants du site: nous devons employer d'autres variables, et combiner la variable superficie à d'autres variables.

**TABLEAU 4.3.3.1** Superficie des éclats du site CjEd-8 par matière première

	Chert Touladi	Grès	Quartz hyalin	Quartz laiteux	Quartzite de Ramah	Rhyolite	Schiste argileux	TOTAL
<b>1-25 mm<sup>2</sup></b>	33		1	1		177	23	235
<b>26-50 mm<sup>2</sup></b>	207		1	5		287	63	563
<b>51-100 mm<sup>2</sup></b>	487		14	21	1	582	127	1 232
<b>101-200 mm<sup>2</sup></b>	408		8	22		467	112	1 017
<b>201-400 mm<sup>2</sup></b>	166	1	4	18		196	29	414
<b>401-600 mm<sup>2</sup></b>	46	1	1	8		61	12	129
<b>601-800 mm<sup>2</sup></b>	13			3		27	4	47
<b>801-1 000 mm<sup>2</sup></b>	11			1		19	3	34
<b>1 001-1 200 mm<sup>2</sup></b>	4					12	2	18
<b>&gt; 1 200 mm<sup>2</sup></b>	3	1		3		20		27
<b>Superficie moyenne</b>	101-200 mm <sup>2</sup>	601-800 mm <sup>2</sup>	101-200 mm <sup>2</sup>	201-400 mm <sup>2</sup>	51-100 mm <sup>2</sup>	101-200 mm <sup>2</sup>	101-200 mm <sup>2</sup>	101-200 mm <sup>2</sup>

#### 4.3.3.2. *Le type d'éclat selon Magne*

Nous avons classé le débitage selon deux catégories typologiques et les bases sur lesquelles reposent ces deux typologies sont plutôt différentes, ce qui n'exclut pas qu'elles puissent être complémentaires. La première classification dont nous présentons les résultats, celle de Martin Magne (1985), est une classification qui permet d'inférer un stade de réduction général (Initial, Intermédiaire, Final) à partir d'attributs individuels des artéfacts (éclats). C'est ce que Sullivan et Rozen appellent les *stage typology* (Sullivan et Rozen, 1985: 756). La classification dont nous traiterons plus loin, celle de Sullivan et Rozen, est une classification qui ne correspond pas à des stades précis de la réduction lithique et qui ne tente pas d'inférer un stade précis aux artéfacts (éclats) individuels. Bien que nous aurions pu n'utiliser qu'une de ces classifications, il nous semblait intéressant de pouvoir comparer les résultats obtenus avec des typologies dont les fondements, a priori, s'opposent.

Magne propose une classification intéressante du débitage, puisque contrairement à celle de Sullivan et Rozen décrite plus haut, sa classification, basée sur des expérimentations, reflète les stades de réduction d'un échantillon archéologique, par les caractéristiques individuelles de chaque éclat: le stade initial, le stade intermédiaire et le stade final ou la finition des outils (Magne, 1985: 106). Selon Magne, le stade initial correspondrait à la réduction du support initial, le stade intermédiaire correspondrait au premier façonnage des outils unifaciaux et bifaciaux et le stade final correspondrait à la dernière moitié de la réduction bifaciale ou unifaciale des outils. La méthode de Magne permet aussi d'identifier spécifiquement les éclats de réduction bifaciale et les éclats de réduction bipolaire. Enfin, bien qu'un chapitre de ce mémoire sera consacré à la comparaison de nos données avec celles provenant d'autres sites, nous avons inclus dans le présent chapitre une brève comparaison de nos résultats (ceux de Magne) avec ceux obtenus par Adrian Burke (1993) pour le site CkEe-9, puisqu'il a également utilisé cette méthode et qu'il s'agit aussi d'un site de la région du Témiscouata. Évidemment, les deux sites sont forts différents et CkEe-9 a de plus livré plus de 150 000 éclats de taille (Burke, 1993: 69), mais il demeure intéressant de comparer les résultats de CjEd-8, un petit site à première vue non spécialisé, avec ceux d'un atelier de taille associé à l'une des carrières de chert de la région.

Les éclats qui possèdent un talon qui n'a aucune cicatrice ou une seule cicatrice sont identifiés comme étant **PRB** (Platform Remnant Bearing) **0-1**. Ils correspondent au stade initial de réduction des outils. Les éclats qui possèdent un talon qui comporte deux cicatrices sont identifiés comme étant **PRB 2**. Ils correspondent au stade intermédiaire de réduction des outils. Les éclats qui possèdent un talon qui comporte trois cicatrices ou plus sont identifiés comme étant **PRB  $\geq 3$** . Ils correspondent au stade final de réduction des outils. Les éclats qui ne comportent pas de talon et sur lesquels on ne dénombre qu'une facette dorsale sont appelés **Shtr** (Shatter) **0-1**. Ils correspondent au stade initial de réduction des outils, tout comme les PRB 0-1. Les éclats qui ne comportent pas de talon et sur lesquels on dénombre deux facettes dorsales sont appelés **Shtr 2**. Ils correspondent au stade intermédiaire de réduction des outils, tout comme les PRB 2. Les éclats qui ne comportent pas de talon et sur lesquels on dénombre trois facettes dorsales ou plus sont appelés **Shtr  $\geq 3$** . Ils correspondent au stade final de réduction des outils, tout comme les PRB  $\geq 3$ . Les éclats qui comportent un talon qui possède trois facettes ou plus ainsi que trois cicatrices dorsales ou plus sont appelés **BRF** (Bifacial Reduction Flake). Ils correspondent au stade final de réduction des outils, tout comme les PRB  $\geq 3$  et Shtr  $\geq 3$ . Ce sont des éclats spécifiquement associés à la réduction bifaciale, bien que ce type de réduction puisse aussi produire d'autres types d'éclats.

Les éclats associés à la taille bipolaire (**BPO**) sont aussi identifiables, si l'on se fie à la classification de Magne. On les reconnaît par des cicatrices qui originent des deux extrémités de l'éclat et un talon écrasé.

Les **débris** sont les éclats sur lesquels on ne peut distinguer ni face ventrale, ni face dorsale et qui ne possèdent pas de talon. Il s'agit de la même catégorie de débris employée par Sullivan et Rozen, que nous verrons plus loin. Les débris sont généralement associés au stade initial de réduction, tout comme les catégories PRB 0-1 et Shtr 0-1, bien qu'ils puissent aussi être produits lors de plusieurs étapes de réduction.

Ainsi, grâce à la classification des éclats de Magne, on peut facilement avoir une vue d'ensemble de la séquence de réduction lithique, du moins, de l'importance relative de ses étapes (Tableau 4.3.3.2).

Tableau 4.3.3.2 Fréquence des éclats selon leur type (Magne) et leur matière première

	Stade Initial			Stade intermédiaire		Stade final			BPO
	PRB 0-1	Shtr 0-1	Débri s	PRB 2	Shtr 2	PRB ≥3	Shtr ≥3	BRF	
<b>Chert Touladi</b>	188	233	38	118	309	146	232	104	10
<b>Grès</b>	1						2		
<b>Quartz hyalin</b>	5		2	5	1	8	2	2	4
<b>Quartz laiteux</b>	27	3	12	8	4	17	8	3	
<b>Quartzite de Ramah</b>						1			
<b>Rhyolite blanche</b>	169	541	97	100	462	108	303	61	7
<b>Schiste argileux rouge</b>	26	67	4	24	87	26	82	55	4
<b>TOTAL</b>	416	844	153	255	863	306	629	225	25
<b>TOTAL</b>	1 413			1 118		1 160			

Tableau 4.3.3.3 Fréquence des éclats selon leur type (Magne) et leur superficie

	Stade Initial			Stade intermédiaire		Finition			BPO
	PRB 1	Shtr 1	Débris	PRB 2	Shtr 2	PRB ≥3	Shtr ≥3	BRF	
<b>1-25 mm<sup>2</sup></b>	13	85	75	3	53	2	4		
<b>26-50 mm<sup>2</sup></b>	56	184	24	37	151	36	60	14	1
<b>51-100 mm<sup>2</sup></b>	134	315	28	91	319	109	170	56	10
<b>101-200 mm<sup>2</sup></b>	120	178	10	78	234	101	221	68	7
<b>201-400 mm<sup>2</sup></b>	62	60	8	28	72	39	101	40	4
<b>401-600 mm<sup>2</sup></b>	16	9	4	11	23	14	32	17	3
<b>601-800 mm<sup>2</sup></b>	4	3	1	5	7	4	12	11	
<b>801-1 000 mm<sup>2</sup></b>	3	6	2	2	2		10	9	
<b>1 001-1 200 mm<sup>2</sup></b>		1			1	1	11	4	
<b>&gt; 1 200 mm<sup>2</sup></b>	8	3	1		1		8	6	
<b>Superficie moyenne</b>	101-200 mm <sup>2</sup>	101-200 mm <sup>2</sup>	51-100 mm <sup>2</sup>	101-200 mm <sup>2</sup>	101-200 mm <sup>2</sup>	101-200 mm <sup>2</sup>	201-400 mm <sup>2</sup>	201-400 mm <sup>2</sup>	101-200 mm <sup>2</sup>
<b>TOTAL</b>	416	844	153	255	863	306	629	225	25
<b>TOTAL</b>	1 413			1 118		1 160			25

Le débitage associé au **stade initial de réduction** selon Magne (les catégories PRB 0-1, Shtr 0-1 et les débris) constitue 38 % du débitage du site CjEd-8 (n=1 413), ce qui en fait la classe la plus importante (Tableau 4.3.3.3). Il faut cependant mentionner que la proportion de débris peut être biaisée. Rappelons que la rhyolite blanche est une matière extrêmement friable, qui a pu se fragmenter dans les sacs, lors de l'entreposage des artefacts ou lors de sa manipulation et non refléter un comportement de taille. Ainsi, si l'on ne tient pas compte des débris en rhyolite, on obtient une proportion de 35 %, ce qui n'affecte pas tant l'importance du stade initial de réduction, mais réduit sa proportion. Par contre, la proportion totale de débris passe de 4 % à 2 % si l'on ne tient pas compte des débris en rhyolite blanche. Si l'on considère uniquement le chert touladi, le stade initial représente 33 % (n=459) du débitage en chert Touladi, ce qui signifie que la réduction initiale avait peut-être lieu à la carrière, mais aussi sur le site, à partir de préformes. La superficie moyenne des éclats associés au stade initial de réduction est de 100 à 200 millimètres carrés. Enfin, l'importance de la réduction initiale sur le site CjEd-8 est compréhensible, puisque l'on retrouve aussi sur le site, comme on l'a vu plus haut, des préformes et des nucléi et que le site se trouve à proximité de deux carrières de chert touladi.

Le débitage associé au **stade intermédiaire de réduction** selon Magne, appartenant aux catégories PRB 2 et Shtr 2, constitue 30 % du débitage du site CjEd-8 (n=1 118). Si l'on tient compte uniquement du chert touladi, cette catégorie représente 31 % du débitage en chert touladi. La superficie moyenne des éclats associés au stade intermédiaire de réduction est de 100 à 200 millimètres carrés.

Le débitage associé au **stade final de réduction** selon Magne, appartenant aux catégories PRB  $\geq 3$ , Shtr  $\geq 3$  et BRF, représente 31 % du débitage du site CjEd-8 (n=1 160). On peut peut-être associer cette catégorie à la présence sur le site d'outils finis comme les bifaces, pointes, forets et les éclats retouchés. Si l'on tient compte uniquement du chert Touladi, cette catégorie représente 35 % (n=482) du débitage en chert touladi. La superficie moyenne des éclats associés au stade finale de réduction est de 100 à 200 millimètres carrés.

Enfin, le débitage associé à la **taille bipolaire** selon Magne, appartenant à la catégorie BPO, constitue un maigre 0,01 % de l'assemblage du site (n=25), ce qui en fait

une activité qui semble extrêmement rare sur le site, quoique présente. On a en effet retrouvé trois nucléi bipolaires sur le site ainsi qu'une pièce esquillée. La présence de quelques éclats «bipolaires» en chert touladi (n=10) et en quartz (n=4) pourrait être liée à la présence de ces pièces bipolaires sur le site. Mais si l'on se fie à notre analyse, des éclats résultant de la taille bipolaire en rhyolite blanche (n=7) et en schiste argileux rouge (n=4) se trouvent également sur le site. Des outils issus de la taille bipolaire, faits de ces matériaux, ont peut-être été travaillés ou entretenus sur le site, mais apportés ailleurs. On dit par ailleurs que la taille bipolaire est économique en terme de temps, mais qu'elle offre peu de contrôle sur la dimension et la forme des éclats qu'elle génère, ces derniers étant majoritairement de petites dimensions (Morrow, 1997: 54). Dans le cas de CjEd-8, vu la petite proportion d'éclats bipolaires dans l'assemblage, il est difficile de tirer de grandes conclusions quant à cette technique de taille. On dit qu'elle serait une façon de recycler des nucléi en éclats en les épuisant complètement (Odell, 2000: 294), mais les nucléi bipolaires du site CjEd-8 sont en chert touladi et en quartz, deux matières pourtant disponibles dans la région.

Si l'on compare ces résultats avec ceux obtenus lors de l'analyse de la collection du site CkEe-9 par Adrian Burke (1993), on obtient des résultats fort différents. Tout d'abord, en ce qui concerne le chert touladi, la stade initial (PRB 0-1, Shtr 0-1 et les débris) représente 69 % (n=10 277) de l'assemblage (contre 33% sur CjEd-8). Ensuite, la proportion d'éclats associés au stade intermédiaire de réduction (PRB 2 et Shtr 2) chute dramatiquement (17 %, n=2 600), contrairement à CjEd-8 où la proportion se maintient à 31%. Puis, les éclats associés au stade final sur CkEe-9 (PRB  $\geq$ 3, Shtr  $\geq$ 3 et BRF) ne représentent que 4 % (n=672) de l'assemblage, tandis que sur CjEd-8, cette proportion se maintient, encore une fois, à 35%. Les éclats de réduction bipolaire, quant à eux, représentent 10% de l'assemblage de CkEe-9 (n=1436), alors que sur CjEd-8, ils ne comptent que pour 0,1 %. Si l'on considère les matières premières exotiques, les éclats associés au stade initial de réduction représentent 62% (n=58) des éclats de matières premières exotiques sur CkEe-9, contre 44 % sur CjEd-8. Ceux associés au stade intermédiaire représentent 27% (n=25), contrairement à Cjed-8 où ils représentent 31 %. Les éclats de matières exotiques associés au stade final de réduction sont présents dans une proportion de 10% (n=9) sur CkEe-9, alors qu'ils représentent 26% sur CjEd-8 (Burke, 1993: 69a et 70a). En résumé, on retient que la proportion d'éclats de chert touladi

associée au stade initial de réduction est beaucoup plus importante sur CkEe-9 (69%) que sur CjEd-8 (33%), ce qui est probablement dû à la proximité de la carrière Morin-Martijn. On remarque aussi que les activités de finition semblent importantes sur CjEd-8, alors qu'elles semblent plus marginales sur CkEe-9.

Ainsi, tous les stades de réduction lithique sont bien représentés sur le site CjEd-8, dans d'étonnantes proportions. Si l'on compare la séquence de réduction des matières locales et celles des matières exotiques (Tableau 4.3.3.4), les proportions pour chaque catégorie de matériaux ne s'éloignent pas énormément des proportions totales. Ainsi, les matières premières locales (chert, grès, quartz laiteux et hyalin et schiste argileux rouge) sont représentées dans tous les stades, notamment le stade initial à 33 %. Les matières premières exotiques (rhyolite blanche et quartzite de Ramah) sont surtout présentes dans le stade initial de réduction à 44 %, donc davantage que les matières premières locales. La rhyolite blanche du site CjEd-8 serait-elle de provenance locale? Ou aurait-on plutôt apporté de gros blocs de matière première sur le site?

Si l'on compare la variable superficie, décrite plus haut, selon laquelle on retrouvait sur le site davantage d'éclats associés à la finition des outils, avec la classification de Magne, les résultats sont contradictoires. Tout d'abord, selon Magne, l'assemblage est dominé par les éclats associés au stade initial de réduction (Tableau 4.3.3.3), tandis que la superficie nous laisse croire le contraire. Enfin, si l'on combine les deux variables, on constate que l'assemblage est faiblement dominé à 33 % (n=1 222) par de petits éclats (moins de 200 mm<sup>2</sup>), qui correspondent au stade initial de réduction selon Magne. Les éclats associés au stade final de petite superficie, qui devraient être plus nombreux, ne représentent que 23 % (n=841) de l'assemblage. En fait on produit beaucoup de petits éclats PRB1 et SH1 lorsqu'on commence à réduire un gros bloc avec des percuteurs durs.

**Tableau 4.3.3.4** Proportion du débitage appartenant à chaque stade de réduction lithique par provenance des matières première, site CjEd-8

	<b>Stade initial</b>	<b>Stade Intermédiaire</b>	<b>Stade final</b>
<b>Matières premières LOCALES</b>	N=606, 33 %	N=556, 30 %	N=688, 37 %
<b>Matières premières EXOTIQUES</b>	N=807, 44 %	N=562, 31 %	N=473, 26 %

#### 4.3.3.3. *Le type d'éclat selon Sullivan et Rozen*

Nous avons décidé d'inclure Sullivan et Rozen (1985) dans notre analyse. Il s'agit d'une approche qui ne repose pas sur le fait que les origines technologiques d'un artéfact puissent être inférées en observant les attributs individuels de l'objet, comme c'est le cas pour Magne. Sullivan et Rozen proposent plutôt d'élaborer des catégories a priori non-interprétatives pour classer le débitage (Sullivan et Rozen, 1985: 755). En d'autres termes, contrairement à la classification de Magne, il est impossible d'inférer un stade de réduction à une catégorie d'éclat dans la classification de Sullivan et Rozen. À première vue, cette méthode d'analyse peut donc sembler dépourvue d'intérêt au niveau technologique. Il est néanmoins possible de tester certaines hypothèses en combinant les résultats obtenus par la méthode de Sullivan et Rozen avec la mesure de certains attributs métriques et d'effectuer des comparaisons avec d'autres collections, comme nous le ferons plus loin.

La classification de Sullivan et Rozen repose sur une hiérarchie de critères (Sullivan et Rozen, 1985: 758): la possibilité de déceler une surface intérieure à l'éclat (ou l'impossibilité), la possibilité de déceler un talon à l'éclat (ou l'impossibilité) et la possibilité de déceler l'extrémité distale de l'éclat (ou l'impossibilité). Il en résulte quatre catégories: l'**éclat complet** (avec talon), l'**éclat incomplet** (avec talon), le **fragment d'éclat** (sans talon, mais sur lequel on peut distinguer une surface intérieure) et le **débris** (sans talon et sur lequel il est impossible de distinguer une surface intérieure). La catégorie des débris de Sullivan et Rozen est la même que celle de Magne.

En observant les résultats de l'analyse du débitage du site CjEd-8, d'après les catégories proposées par Sullivan & Rozen (Tableau 4.3.3.5), on constate que la catégorie la plus représentée est celle des fragments d'éclats (63 %, n=2 336). Selon Sullivan et Rozen (1985: 769), les fragments d'éclats et les éclats incomplets se produisent davantage lors de la réduction bifaciale que lors du dégrossissement initial, bien que plusieurs autres facteurs puissent influencer la fragmentation du débitage (dureté de la matière, type de percuteur, facteurs post-dépositionnels, etc.) et que des fragments ou des éclats incomplets puissent être produits lors de plusieurs stades de réduction. Les débris, qui sont souvent produits lors de la réduction initiale, c'est-à-dire au début de la séquence de réduction, à

l'aide d'un percuteur dur ou tendre (Morrow, 1997: 62), sont ici peu abondants (n=153). On peut logiquement supposer que des activités de finition ou d'entretien des outils produiront davantage de petits éclats complets. Comme nous l'avons vu plus haut avec Magne, cette étape de finition est bien représentée sur CjEd-8 (31 %), mais ne domine pas l'assemblage. Si l'on se fie aux catégories de Sullivan et Rozen, ce sont les fragments de petites dimensions (<200 mm<sup>2</sup>) constituent plus de la moitié du débitage (53 %). En fait, les éclats complets de petites dimensions ne représentent qu'un maigre 5 % du débitage de CjEd-8. Ainsi, ce postulat est contradictoire avec les résultats obtenus par la classification de Magne, bien que ce dernier inclut aussi des «fragments» (Shtr) dans la catégorie d'éclats associée à la finition, donc, des éclats incomplets.

Le portrait est semblable si l'on considère chaque matière première (Tableau 4.3.3.6). L'assemblage est dominé par les fragments d'éclats de rhyolite blanche (35 %, n=1 307). Mais la rhyolite est une matière friable. Logiquement, chaque fragment sans talon devrait s'associer à un autre fragment qui possède un talon. Qu'en est-il si nous soustrayons 405 éclats (1 307-405) aux fragments de rhyolite (en supposant qu'ils se recolleraient aux éclats incomplets)? Cette catégorie demeure la plus représentée (25 %). Le chert touladi est aussi dominé par les fragments d'éclats (56 %), les éclats complets ne représentant que 10 % des éclats de chert touladi.

**Tableau 4.3.3.5** Fréquence des éclats du site CjEd-8 selon leur type (Sullivan et Rozen) et leur superficie

	Complets	Incomplets (avec talon)	Fragments	Débris	Total
<b>1-25 mm<sup>2</sup></b>	1	18	141	75	235
<b>26-50 mm<sup>2</sup></b>	29	116	395	23	563
<b>51-100 mm<sup>2</sup></b>	79	320	805	28	1 232
<b>101-200 mm<sup>2</sup></b>	78	296	633	10	1 017
<b>201-400 mm<sup>2</sup></b>	36	137	233	8	414
<b>401-600 mm<sup>2</sup></b>	16	45	64	4	129
<b>601-800 mm<sup>2</sup></b>	6	18	22	1	47
<b>801-1 000 mm<sup>2</sup></b>	6	8	18	2	34
<b>1 001-1 200 mm<sup>2</sup></b>	2	3	13		18
<b>&gt; 1 200 mm<sup>2</sup></b>	5	9	12	1	27
<b>Superficie moyenne</b>	201-400 mm <sup>2</sup>	101-200 mm <sup>2</sup>	101-200 mm <sup>2</sup>	51-100 mm <sup>2</sup>	
<b>TOTAL</b>	258	970	2 336	153	3 716

**Tableau 4.3.3.6** Fréquence des éclats du site CjEd-8 selon leur type (Sullivan et Rozen) et leur matière première

	Éclats complets	Éclats incomplets	Fragments d'éclats	Débris	TOTAL
<b>Chert Touladi</b>	143	424	773	38	1 378
<b>Grès</b>		1	2		3
<b>Quartz hyalin</b>	15	9	3	2	29
<b>Quartz laiteux</b>	35	21	14	12	82
<b>Quartzite de Ramah</b>		1			1
<b>Rhyolite blanche</b>	40	405	1 307	96	1 848
<b>Schiste argileux rouge</b>	25	109	237	4	375
<b>TOTAL</b>	258	970	2 336	152	3 716

#### 4.3.3.4. Présence de cortex

La présence ou l'absence de cortex a été examinée pour chaque éclat du site CjEd-8. Seulement dix (10) éclats de quartz laiteux et un éclat de quartz hyalin comportent du cortex. Vingt-quatre (24) éclats de quartz laiteux et trois (3) éclats de quartz hyalin comportent de légères traces de cortex. Il est normal que les éclats faits de quartz comportent du cortex puisqu'il s'agit d'une matière locale abondante dans la région. Par

contre, si l'on se fie aux résultats obtenus par la classification de Magne, qui proposent que l'assemblage est dominé par des éclats associés au stade initial de réduction, l'absence totale de cortex sur les éclats de chert Touladi, de rhyolite et de schiste argileux rouge est pour le moins surprenante, puisque des éclats associés aux premiers stades de réduction lithique devraient comporter du cortex, du moins une certaine proportion. Il y a donc lieu de supposer que le dégrossissement initial des blocs et galets de matière première se faisait ailleurs, probablement sur les carrières et que l'on apportait des ébauches ou des préformes d'outils sur le site, qui comportaient peu ou pas de cortex.

Néanmoins, il est peu prudent d'associer la présence ou l'absence, voire la quantité (%) de cortex sur des éclats à un stade de réduction (primaire, secondaire ou tertiaire). Parmi les critiques de cette approche, on affirme, entre autres, que seuls les éclats complets peuvent être considérés, qu'il est difficile de quantifier correctement le cortex sur les éclats, et que le nombre d'éclats corticaux est influencé par la taille du nodule ou du nucléus initial (Bradbury et Carr, 1995: 105). Ainsi, un gros nodule complètement réduit produira une proportion moins importante d'éclats corticaux qu'un plus petit nodule, et ce, pour un même stade de réduction. Selon les deux auteurs cités plus hauts, la proportion d'éclats corticaux nous renseigne donc davantage sur la grosseur des nodules que sur les activités de réduction (idem: 106). Peut-on alors proposer des hypothèses quant à l'absence complète d'éclats corticaux d'autres matières premières sur CjEd-8, comme le chert touladi, par exemple? Non, puisque nous ne pouvons juger de la proportion d'éclats corticaux, ces derniers étant complètement absents de l'assemblage. Néanmoins, si l'on tient compte de cette absence et du faible nombre de nucléi, on pourrait croire que la plupart des activités de réduction initiale avaient lieu à l'extérieur du site.

#### ***4.3.3.5. Poids des éclats***

Chaque éclat a été pesé à l'aide d'une balance électronique dont la résolution est au dixième de gramme. Il est particulièrement intéressant de considérer le poids total du débitage pour chaque matière première (Tableau 4.3.3.7). On remarque que c'est le chert Touladi qui présente la masse la plus importante de débitage (2 281,21 g), davantage que la rhyolite (1 300,7 g), qui présente pourtant un nombre plus élevé d'éclats. Ceci soutient notre idée que la rhyolite est une matière très friable et que cela a pu fausser le nombre d'éclats. Par contre, on peut aussi affirmer que la rhyolite avait probablement une masse volumique moindre que le chert Touladi, ce qui a pu influencer son poids total: même si le

volume des éclats ne faisait pas partie de nos variables d'analyse, la superficie moyenne des éclats de chert est la même (100-200 mm<sup>2</sup>) que celle des éclats de rhyolite (Tableau 4.3.3.1), même si le poids total des éclats de rhyolite est presque deux fois moins élevé que celui des éclats de chert. Ceci nous laisse croire que la rhyolite du site CjEd-8 est très dégradée. Bref, il faut considérer le nombre total d'éclats et leur poids total avec précaution : cela ne signifie pas automatiquement qu'une matière a été davantage ou moins exploitée qu'une autre.

**Tableau 4.3.3.7** Poids total du débitage du site CjEd-8 par matière première

<b>Matière première</b>	<b>Poids total (en grammes)</b>
<b>Chert Touladi</b>	2 281,21
<b>Rhyolite</b>	1 300,7
<b>Schiste rouge</b>	116,24
<b>Grès</b>	30,69
<b>Quartz laiteux</b>	263,72
<b>Quartz hyalin</b>	20,24
<b>Quartzite de Ramah</b>	0,08

On avance aussi que plus la taille progresse, plus le poids des éclats diminue (Chalifoux, 1994: 212). Est-ce le cas pour CjEd-8? Si l'on considère le poids moyen du débitage associé à chaque stade de réduction lithique défini par Magne, on constate que non. Le poids moyen des éclats associés au stade initial (0,54 g; écart-type=2,48) est inférieur au poids moyen des éclats associés au stade final (0,93 g; écart-type=2,5), ce qui ne semble pas logique. De plus, le poids total des éclats associés au stade initial (756,53 g) est encore une fois inférieur au poids total des éclats associés au stade final (1 078 g), ce qui ne semble pas plus normal. Enfin, si l'on considère uniquement les éclats complets (PRB 0-1, BRF, PRB 2, PRB  $\geq$ 3), du moins ceux qui comportent un talon, les éclats associés au stade initial (PRB 0-1) ont un poids moyen (0,95 g; écart-type=4,08) et un poids total (395,22 g) supérieur aux éclats associés au stade final (PRB  $\geq$ 3), qui est de 0,49 g (écart-type=0,92, poids total=150,55 g), ce qui semble plus logique. Encore une fois, on constate que la fragmentation du débitage, notamment des éclats de rhyolite, introduit un biais dans la présentation de nos résultats.

#### ***4.3.3.6. Altération des éclats de chert***

L'altération a été prise en compte, mais c'est sur le chert qu'elle se distingue le plus. En effet, les éclats de chert Touladi trouvés sur le site CjEd-8 se présentent de deux façons: soit dans des teintes de gris pâle à gris foncé, soit dans des teintes de beige pâle. Dans ce cas, le chert Touladi est très altéré. 23 % des éclats de chert Touladi se présentent de façon très altérée (n=321). L'analyse spatiale présentée au prochain chapitre s'avérera peut-être utile pour comprendre l'altération de certains éclats de chert, puisque le type d'éclat ne semble pas lié à l'altération: la distribution des éclats altérés de chert est semblable à celle des éclats non altérés.

#### ***4.3.3.7. Présence ou absence de lèvre***

La présence ou l'absence de lèvre sur chaque éclat a été notée. Cet attribut peut nous renseigner sur le percuteur utilisé lors de la taille. En effet, les éclats qui comportent une lèvre seraient le résultat de la réduction à l'aide d'un percuteur mou (ex. andouiller), bien que les éclats produits de cette façon ne comportent pas nécessairement de lèvre (Bradbury et Carr, 1995: 104-105). Néanmoins, il est intéressant de considérer les résultats pour CjEd-8. On constate que 79 % du total des éclats avec talon comportent une lèvre, ce qui est très important (Tableau 4.3.3.8). Bien que ce pourcentage ne reflète pas nécessairement la réelle proportion d'éclats produits par un percuteur mou, comme on l'a vu plus haut, il ne fait aucun doute que ce type de percussion était utilisé sur le site, probablement lors d'activités de finition ou d'entretien des outils. Il en va de même pour chaque matière première, puisque chacune d'entre elle présente une proportion importante d'éclats avec lèvre, toujours en considérant les éclats avec talon, à l'exception du quartz.

**Tableau 4.3.3.8** Présence ou absence de lèvre sur les éclats **avec talon**, par matière première

	Présence de lèvre (avec talon)		Absence de lèvre (avec talon)		Total des éclats avec talon
Chert touladi	484	85,4 %	83	14,6 %	567
Rhyolite	353	79,3 %	92	20,7 %	445
Schiste argileux rouge	99	73,9 %	35	26,1 %	134
Quartz hyalin	10	41,7 %	14	58,3 %	24
Quartz laiteux	26	46,4 %	30	53,6 %	56
Quartzite de Ramah	1	100 %	0	-	1
Grès	1	100 %	0	-	1
Total	975	79,4 %	253	20,6 %	1 228

#### 4.4 Artéfact historique

Un seul artéfact historique provient du site CjEd-8. Il s'agit d'un fragment de tuyau de pipe en terre cuite (argile fine blanche), sans marque ni décoration, récolté dans les labours. Puisque cet artéfact n'a pas été trouvé en contexte stratigraphié, il est difficile de le dater. Mais il pourrait vraisemblablement s'agir d'un objet du 19<sup>ième</sup> siècle apr. J.-C., témoin de la fréquentation des lieux à la période historique, comme nous l'avons vu plus haut. Cet objet n'est aucunement associé à l'occupation préhistorique du site CjEd-8, décrite dans ce mémoire. D'autres objets, provenant aussi des labours, mais également de l'horizon B, ont été trouvés (fragments de bouteilles ou d'autres contenants en verre et fragment de broche). Ces objets ont tous été rejetés et ne font pas partie de la collection de CjEd-8.

## 5. Distribution spatiale des vestiges archéologiques

Comment l'espace était-il utilisé sur le site CjEd-8? Est-ce que la distribution spatiale des vestiges archéologiques peut nous fournir des renseignements supplémentaires en ce qui a trait à l'occupation du site? Schiffer, parmi d'autres, affirme que l'un des principes les plus importants en archéologie est que la distribution spatiale des artefacts reflète la distribution spatiale des activités qui ont eu lieu sur un site, bien que ce ne soit pas toujours le cas (Schiffer, 1972: 156). Nous savons en effet que plusieurs facteurs, culturels ou non-culturels, volontaires ou involontaires, peuvent influencer la distribution spatiale des artefacts, comme l'action du gel et du dégel et les aiguilles de glace (*needle ice*) (Bowers, Bonnichsen et al., 1983: 561-562), les animaux fouisseurs, les chablis, les lombrics, les dénivellations du sol, les remaniements (labours, aménagements, etc.) et le piétinement, entre autres, et donner ainsi l'impression que les patterns archéologiques que l'on observe sont le reflet de l'activité humaine.

Dans ce chapitre, nous tenterons de déterminer si l'on peut discerner des aires d'activités (et les activités en tant que telles) sur le site CjEd-8, la durée et le nombre d'occupation(s), le nombre d'occupants, la fonction du site, etc., en considérant l'emplacement des artefacts. Cet exercice complète l'analyse des objets lithiques présentée au précédent chapitre.

Dans un premier temps, nous décrivons la distribution horizontale des artefacts, soit celle du débitage, des pierres en place, de l'outillage, des différentes matières premières et des stades de réduction lithique présentes sur le site. Ensuite, nous décrivons la distribution verticale des artefacts, qui nous a surtout permis de constater le degré de perturbation du site. Enfin, nous tenterons d'interpréter ces données.

### 5.1 Distributions horizontales

Les auteurs du rapport de fouilles du site CjEd-8 ont nommé les deux zones du site «zone A», à l'ouest, et «zone B», à l'est (Cartes 5.1.1 à 5.1.4). Les vestiges archéologiques sont ainsi concentrés en deux secteurs, qui s'étendent sur une bande qui longe le chemin de gravier qui mène au stationnement du barrage du lac Témiscouata, dans un champ cultivé.

Si l'on compare les deux zones du site brièvement, la zone A (12,75 mètres carrés, divisés en 51 quadrants de 50 cm carrés) a livré 20 outils (21 si l'on compte le couteau qui

est exposé qui n'a pas été inclus dans notre analyse, mais que nous incluons dans ce chapitre) et 1434 éclats, tandis que la zone B (16,25 mètres carrés, divisés en 65 quadrants de 50 cm carrés) a livré 28 outils et 2269 éclats.

#### **Distribution du débitage**

Chacune des deux zones du site CjEd-8 semble avoir livré ce qui pourrait être des traces de foyer ainsi que des concentrations de débitage.

La zone A comporte en effet sept quadrants contigus qui sont considérés à forte densité artéfactuelle (45 éclats et plus): 2N17WNW, 3N17WNW, 3N17WNE, 3N17WSE, 3N17WSW, 4N17WSE et 3N16WSW. Mentionnons que nous avons divisé les puits à faible (0-14 éclats par puits), moyenne (15 à 44 éclats par puits) et forte densité (45 éclats et plus par puits) selon la moyenne, l'écart-type et le nombre minimum et maximum d'éclats par puits sur le site. Nous sommes conscients qu'il s'agit d'une division tout à fait arbitraire. Ainsi, la concentration de débitage de la zone A (Carte 5.1.2) est adjacente à un quadrant qui a livré des traces de charbon de bois (E-4) et inclut aussi un quadrant qui a livré des taches de sable rougies, entourées de pierres. Il y avait donc fort probablement un foyer dans la zone A du site, autour duquel ont eu lieu des activités de taille.

La zone B a quant à elle livré trois concentrations de débitage (Carte 5.1.4). L'une d'elles, la plus au sud, est constituée de 5 quadrants (2N5WNW, 2N5WSW, 3N6WSE, 3N5WSW et 3N5WSE) contigus à forte densité artéfactuelle. La seconde, située entre la première et la troisième concentration, consiste en un seul quadrant à forte densité artéfactuelle (4N5WSW) tandis que la dernière, la plus au nord, est composée de deux quadrants contigus à forte densité artéfactuelle (5N4WNW et 5N4WSE). Précisons que ces trois concentrations de débitage ne sont séparées entre elles que par un mètre ou moins. Le fort remaniement du site par les labours a pu créer un éparpillement du débitage qui ne correspond peut-être pas à la distribution originale sur le site. Il s'agit peut-être d'une seule concentration qui s'est dispersée, par exemple. Nous y reviendrons plus loin. Les concentrations de la zone B correspondent respectivement à la présence de pierres rougies par le feu (dans un des quadrants de la concentration la plus au sud) et de charbon de bois qui touche aux deux quadrants de la concentration la plus au nord. Toutefois, des traces de charbon de bois ainsi que des nodules d'ocre sont aussi présents ailleurs dans la

zone B, mais ils ne sont associés à aucune concentration, ce qui soutient notre idée de «l'éparpillement».

On constate aussi que la densité artéfactuelle est plutôt semblable entre les deux zones : le ratio d'outils par mètre carré est de 1,7 pour la zone A et de 1,7 pour la zone B. En ce qui concerne la densité du débitage par mètre carré, elle est de 112,5 éclats pour la zone A, tandis qu'elle est de 139,6 éclats pour la zone B. La zone B semble donc être plus prolifique (avoir livré davantage de débris de taille), mais la différence entre les deux ratios n'est peut-être pas très significative: la zone B est plus étendue, a livré deux concentrations de débitage de plus, davantage d'outils et presque deux fois plus de débitage que la zone A.

Si l'on compare le ratio débitage/outil des deux zones, celui de la zone A est de 68,3 tandis que celui de la zone B est de 81. Encore une fois, la taille semble avoir été plus intensive dans la zone B à cet égard. À titre comparatif, les aire I et II du secteur nord du site Pelletier (CkEe-9), aux abords du Grand Lac Touladi, présentent des ratios débitage/outil de 221/1 et 118,6/1, respectivement (Chalifoux et al., 1998: 80), ce qui est considérablement plus élevé que ceux des deux zones du site CjEd-8. Cette différence réside probablement dans le fait que CkEe-9 a été un atelier de taille et un site d'habitation, dont l'occupation a été intensive mais de courte durée, soit de deux à trois semaines, par une ou deux familles (idem: 78-80). Ceci nous donne une vague idée de la nature et l'intensité de l'occupation de CjEd-8, mais cela demeure à préciser. Il ne s'agit donc probablement pas d'un site qui a été occupé à plusieurs reprises, de façon intensive ou pour une longue durée. Ainsi, bien que le ratio débitage/outil de la zone B soit plus élevé que celui de la zone A, les deux demeurent relativement peu élevés.

### **Distribution de l'outillage**

Si l'on observe la composition de l'outillage présent dans les deux zones du site (Cartes 5.1.1 et 5.1.3) on constate la prépondérance des pièces bifaciales, incluant les préformes, dans la zone A (15/21, 71%) comparativement à 7/28 (25%) dans la zone B, ce qui est beaucoup moindre et qui étonne compte tenu du fait que nous avons avancé l'idée que la taille était peut-être plus intensive sur la zone B que sur la première. Par contre, on remarque une plus grande diversité dans la composition de l'outillage de la zone B (pointes, bifaces, couteaux, préformes bifaciales, polissoirs, éclats retouchés, éclat utilisé,

foret, nucléi, nucléi bipolaires, pièce esquillée, hache/herminette, outils polis et taillés divers), par rapport à la zone A, où l'on retrouve moins de types d'outils (pointes, bifaces, préformes bifaciales, couteaux, polissoirs, éclats retouchés).

Il est à noter que tous les nucléi et nucléi bipolaires de l'assemblage proviennent de la zone B, qui présente un ratio-débitage outils plus important que la zone A. Ceci soutient donc l'idée d'activités de taille plus intensives dans la zone B, mais le faible nombre de nucléi (n=4) est à rappeler. Toutefois, les polissoirs sont aussi présents dans les deux zones du site CjEd-8 (3 dans chaque zone). Rappelons que des outils que l'on associe traditionnellement au travail du bois, de l'os, de l'andouiller ou des peaux (pièce esquillée, hache/herminette, outil poli qui pourrait être un fragment de hache ou herminette, foret) sont présents uniquement dans la zone B. De plus, les éclats retouchés sont moins présents dans la zone A (3/21) que dans la zone B (6/28).

Mentionnons enfin qu'il n'y a pas de véritable concentration d'outils sur CjEd-8: les quadrants qui comportent le plus d'outils en ont livré 3 (5N16WNW et 4N6WSE), et ces quadrants ne correspondent à aucune concentration de débitage, à la présence de pierres ou de charbon de bois. Toutefois, 4N6WSE est adjacent à un quadrant qui présente une forte densité de débitage, 4N5WSW.

Il est peu aisé d'affirmer que les deux zones du site CjEd-8 sont contemporaines ou non. Rappelons que l'assemblage ne comporte qu'un seul outil diagnostique, une base de pointe à encoches latérales, qui provient de la zone A du site. De plus, comme nous l'avons spécifié au chapitre 3, le site n'a livré aucune datation acceptable. Enfin, nous le verrons plus loin, les artefacts se trouvent en grande majorité dans la même couche stratigraphique (labours), ce qui rend la distinction entre une ou plusieurs occupations encore plus difficile. Il est donc impossible pour nous d'assigner une période d'occupation propre à chaque zone du site. Nous acceptons donc que les deux zones ont été occupées simultanément ou presque.

#### **Distribution des stades de réduction**

On pourrait donc croire que les activités de taille qui semblent plus importantes ou plus intensives dans la zone B du site sont des activités d'entretien d'outils qui servaient surtout à davantage de tâches (travail du bois, de l'os, etc.) que dans la zone A. Si l'on observe la composition du débitage pour chacune des zones, il semblerait curieusement

que ce soit l'inverse. La zone A (Tableau 5.1.1) est dominée en général par les éclats associés au stade final de réduction (d'après les types d'éclats selon Magne, voir le chapitre précédant), bien que tous les stades de réduction semblent présents. La zone B (Tableau 5.1.2), quant à elle, est dominée par les éclats associés au stade initial de réduction, contrairement à la zone A. Encore une fois, tous les stades de réduction sont représentés dans la zone B du site.

Si l'on considère chaque matière première séparément, le chert Touladi semble être davantage associé à des activités de finition dans la zone A, tandis que dans la zone B, c'est le stade intermédiaire de réduction qui domine, bien que dans tous les cas, tous les stades de réduction sont présents dans des proportions presque identiques. La rhyolite blanche est quant à elle associée à des activités de réduction initiale sur les deux zones du site, et cela est particulièrement marqué dans la zone B. Les éclats de schiste rouge correspondent en majorité au stade final de réduction dans la zone A, mais dans la zone B, leur faible nombre ne nous permet pas vraiment de les associer à un stade en particulier. Les éclats de quartz hyalin et laiteux sont très peu représentés dans la zone A du site, tandis que dans la zone B, ils sont aussi relativement peu abondants, mais les éclats de quartz laiteux semblent surtout associés au stade initial de réduction.

Curieusement, bien qu'aucun outil résultant de taille bipolaire ne soit présent dans la zone A du site, des éclats associés à la réduction bipolaire sont autant présents sur les deux zones (bien qu'en très faible nombre). Ceci peut nous indiquer que la relation entre les outils retrouvés sur un site ou un secteur d'un site ne correspond pas toujours au débitage trouvé au même endroit.

**Tableau 5.1.1** Distribution des différents stades de réduction par matière première dans la zone A du site CjEd-8 (selon la classification de Magne)

	<b>Stade initial</b>	<b>Stade intermédiaire</b>	<b>Stade Final</b>	<b>Réduction bipolaire</b>
<b>Chert Touladi</b>	266	232	313	6
<b>Schiste rouge</b>	90	96	141	4
<b>Rhyolite blanche</b>	110	88	75	1
<b>Quartz hyalin</b>	4	5	5	2
<b>Quartz laiteux</b>	2	1	4	0
<b>Quartzite de Ramah</b>				1
<b>TOTAL</b>	472	422	539	13

**Tableau 5.1.2** Distribution des différents stades de réduction par matière première dans la zone B du site CjEd-8 (selon la classification de Magne)

	<b>Stade initial</b>	<b>Stade intermédiaire</b>	<b>Stade Final</b>	<b>Réduction bipolaire</b>
<b>Chert Touladi</b>	193	195	169	4
<b>Schiste rouge</b>	7	15	22	
<b>Rhyolite blanche</b>	697	474	397	6
<b>Quartz hyalin</b>	3	1	7	2
<b>Quartz laiteux</b>	40	11	24	
<b>Grès</b>	1		2	
<b>TOTAL</b>	941	696	621	12

### **Distribution des matières premières**

Il semblerait que le chert Touladi soit majoritaire dans l'outillage de la zone A (10/21, 48%), tandis qu'il représente (13/29, 45%) dans la zone B. Pour cette matière première, le ratio débitage/outil est de 81,7/1 dans la zone A, et il est de 39,7/1 dans la zone B. Si l'on observe la distribution du débitage en chert Touladi, dans la zone A, on note une forte densité (>45 éclats) dans le puits 3N17W ainsi que dans le quadrant 4N17WSE, ce qui correspond en grande partie à la concentration de débitage dans cette zone décrite plus haut. Pour la zone B, aucun puits ou quadrant n'est considéré comme étant à forte densité artificielle si l'on considère uniquement le chert Touladi. Ainsi, la taille du chert Touladi était probablement concentrée dans la zone A du site, bien qu'elle était aussi effectuée dans la zone B, mais était probablement de nature différente dans ce dernier secteur.

La rhyolite blanche, quant à elle, n'est représentée que par deux outils (2/21) dans la zone A et par un seul outil dans la zone B. Le ratio débitage/outil pour la rhyolite blanche est donc de 137/1 pour la zone A et de 1574/1 pour la zone B. Sur la zone A du site, on note une forte densité (>45 éclats) en rhyolite dans les quadrants 2N17WNE et 3N17WSE, ce qui correspond partiellement à la concentration de débitage de la zone A décrite plus haut. En ce qui a trait à la zone B du site, le débitage en rhyolite se concentre dans les quadrants 3N6WSE et 3N 5WSW, ce qui correspond partiellement à l'une des concentrations de débitage de la zone B décrite plus haut, ainsi que dans le quadrant 5N4WSE, ce qui correspond aussi à une partie d'une des concentrations de débitage de la zone B. Mentionnons que l'abondance de débitage en rhyolite blanche versus le faible nombre d'outils faits de cette même matière s'expliquerait peut-être si des outils finis, fabriqués sur CjEd-8, avaient été exportés.

Pour le schiste rouge, on retrouve 5/21 outils faits de cette matière première dans la zone A, contre un seul dans la zone B. Si l'on compare les ratios débitage/outil, il est de 66,2/1 pour la zone A contre 44/1 pour la zone B. Dans la zone A, le débitage de schiste argileux rouge ne se concentre (>45 éclats) que dans un seul quadrant, le 3N17WSW. Il s'agit de l'un des quadrants qui est inclut dans la concentration de débitage de la zone A décrit plus haut. Pour ce qui est de la zone B, il semblerait que le schiste rouge ne se concentre dans aucun puits ou quadrant.

En ce qui a trait au quartz laiteux, aucun outil n'est fait dans cette matière sur la zone A, tandis que 6 proviennent de la zone B. Le ratio débitage/outil de la zone B est donc de 12,5/1. Aucun puits ou quadrant ne présente une forte densité d'éclats en quartz laiteux (>45 éclats), le quadrant ayant livré le plus d'éclats en cette matière ne comportant que 6 éclats.

Aucun outil n'est fait de quartz hyalin dans la zone A du site, tandis que 2 outils sont faits de cette matière dans la zone B. Le ratio débitage/outil pour la zone B est donc de 6,5/1. Aucun puits ou quadrant ne présente une forte densité d'éclats en quartz hyalin (>45 éclats), le quadrant ayant livré le plus d'éclats en cette matière ne comportant que 7 éclats.

Dans la zone A du site, 3/21 outils sont faits de grès, contre 4/28 dans la zone B. Les 3 éclats de grès de l'assemblage proviennent de la zone B. Le ratio débitage/outil de 0,75/1 indique donc que cette matière n'a pas été vraiment travaillée sur le site. Les 3 éclats de grès présents sur le site se trouvent dans la zone B, en 4N4WNE et en 4N6WSE. Ces deux quadrants ne font pas partie des concentrations de débitage de la zone B décrites plus haut, mais les deux sont contigus à un quadrant à forte densité artificielle (5N4WSE et 4N5WSW, respectivement).

Le quartzite de Ramah n'est représenté que par un seul éclat dans la zone A et un seul outil est en mudstone ou shale dans la zone B : nous ne pouvons pas faire de comparaison entre les deux zones du site pour ces deux matières premières.

## **5.2 Distributions verticales**

Nous avons considéré la distribution verticale des vestiges pour plusieurs raisons, mais il semble surtout que ce soit un bon moyen de savoir si la perturbation de la stratigraphie a eu un impact sur la distribution originale des vestiges, c'est-à-dire si les artefacts qui n'ont pas été touchés par les labours (dans les couches Ae, B et C) ou en contexte (dans les couches de Ae) forment un pourcentage représentatif de la distribution totale (incluant la couche de labours et la surface). En d'autres mots, jusqu'à quel point le site a-t-il été remanié. Aussi, la distribution verticale des artefacts peut nous renseigner sur le nombre d'occupations du site, mais nous verrons que dans ce cas-ci, les données ne nous permettent pas de le dire.

Tout d'abord, si l'on considère l'outillage, on constate que la majorité des outils ne se trouvent pas en place, puisqu'ils se trouvent dans les labours (89%). Quatre outils se trouvent en contexte dans la couche Ae, ainsi que 4 pierres de foyer en granite. Trois outils se trouvent dans la couche B, tandis qu'aucun outil n'a été trouvé dans l'horizon C.

En ce qui concerne le débitage, la grande majorité se trouve également dans les labours (N=2714, 73%), tandis qu'une plus faible proportion se trouve dans l'horizon Ae (N=529, 14%), dans l'horizon B (N=458, 12%) et dans l'horizon C (N=14, 0,3%).

On remarque qu'une plus grande proportion du débitage se trouve «en place» dans la zone A que dans la zone B: des 529 éclats qui se trouvent dans la couche Ae du site, seulement 7 se trouvent dans la zone B. Aussi, des 458 éclats qui se trouvent dans la couche B, 222 se trouvent dans la zone B. Ainsi, l'horizon Ae a été peut-être davantage perturbé dans la zone B que dans la zone A. Pour ce qui est de l'horizon B, une proportion semblable du débitage est présente dans les deux zones du site (52% dans la zone A, 48% dans la zone B). Enfin, en ce qui a trait à l'horizon C, les 14 éclats se situent dans la zone A. Ainsi, on peut retenir que la distribution spatiale de la zone A est moins perturbée que celle de la zone B (Tableau 5.2.2).

En ce qui concerne la distribution verticale des matières premières, on remarque que pour toutes les matières premières, la majorité se trouve toujours dans les labours, sauf le schiste rouge. Par contre, si l'on considère chaque zone du site séparément, on constate que dans la zone A (Tableau 5.2.1), certaines matières premières sont davantage présentes dans les couches non modifiées par les labours.

**Tableau 5.2.1** Distribution du débitage par niveau stratigraphique et par matière première dans la zone A du site CjEd-8

	<b>Chert</b>	<b>Quartz hyalin</b>	<b>Quartz laiteux</b>	<b>Quartzite de Ramah</b>	<b>Rhyolite</b>	<b>Schiste rouge</b>	<b>Total</b>
Labours+surface	442	8	7		80	138	675
Ae+B+C	375	8		1	194	193	771

**Tableau 5.2.2** Distribution du débitage par niveau stratigraphique et par matière première dans la zone B du site CjEd-8

	<b>Chert</b>	<b>Grès</b>	<b>Quartz hyalin</b>	<b>Quartz laiteux</b>	<b>Rhyolite</b>	<b>Schiste rouge</b>	<b>Total</b>
Labours+surface	553	3	11	71	1360	41	2039
Ae+B+C	8		2	3	214	3	230
Indéterminé				1			1

Enfin, si l'on se questionnait plus haut sur la véritable distribution des artéfacts, en raison de la grande perturbation de la stratigraphie, une observation des concentrations d'artéfacts (décrites dans la section précédente) qui ne se trouvent pas dans les labours est rassurante, puisque qu'une bonne partie des concentrations observées se trouvent dans les couches Ae, B et C. Tout d'abord, si l'on observe la zone A du site (Carte 5.1.2), la concentration que l'on remarque en 2N17WNW, 3N17WNW, 3N17WNE, 3N17WSE, 3N17WSW, 4N17WSE et 3N16WSW, qui comporte 812 éclats, demeure tout de même une concentration de 671 éclats si l'on considère les éclats qui proviennent des couches Ae, B et C. C'est donc 83 % de la concentration qui est sous les labours. Par contre, dans la zone B, la concentration de 606 éclats en 2N5WNW, 2N5WSW, 3N6WSE, 3N5WSW et 3N5WSE a totalement disparu après la couche de labours (10 éclats au total dans les couches Ae, B et C). Celle de 45 éclats en 4N5WSW est totalement absente sous les labours, tandis que la concentration de 226 éclats en 5N4WNW et 5N4WSE est encore en place sous les labours à 81% (n=183). Nous avons soulevé plus haut l'idée que les trois

concentrations de la zone B n'étaient peut-être en fait qu'une seule concentration qui s'est éparpillée. Il semblerait que ce fut probablement le cas, puisqu'une seule des trois concentrations se trouvait toujours en contexte lors des fouilles du site, et cette même concentration est la seule qui est associée à du charbon de bois. Il n'est pas impossible qu'il y en ait eu plus qu'une, mais rien ne l'indique. Par ailleurs, il y avait fort probablement un foyer dans la zone A, autour duquel on a taillé la pierre, et qui correspond à la concentration de débitage en contexte.

### **5.3 Analyse spatiale: interprétations**

En tenant compte des deux concentrations toujours en contexte (l'une dans la zone A et l'autre dans la zone B), on peut avoir un portrait encore plus précis du déroulement de l'occupation des deux zones, du moins, d'un point de vue hypothétique. En effet, il est possible, si l'on considère l'emplacement du débitage, de discerner ce que l'on appelle les *drop zone* et les *toss zone*. Les *drop zone* correspondent au lieu où un objet tombe sur le sol (ex. les déchets de taille), et se trouveraient, selon des exemples ethnographiques, à environ 20 cm d'un individu assis autour d'un foyer (Binford, 1978: 349). Quant aux *toss zone*, elles correspondent au lieu où sont envoyés les objets dont un individu veut se débarrasser s'ils sont encombrants ou après leur utilisation, mais ne correspondent pas à son lieu d'utilisation exact. Selon des exemples ethnographiques, les items sont jetés à environ un ou deux mètres d'un individu (idem).

Est-il possible d'identifier ces zones sur CjEd-8, et ainsi connaître l'emplacement des lieux de taille? En considérant la grosseur des artefacts et leur emplacement, il semblerait que ce le soit en partie. En effet, les *toss zone* seraient caractérisées par une plus grande proportion de gros objets, non seulement parce qu'ils sont intentionnellement envoyés dans ces zones car ils sont encombrants, mais également à cause du piétinement, un processus qui enterre rapidement les petits objets dans les *drop zone* (Stevenson, 1991: 275-277). Ces dernières sont par le fait même caractérisées par une concentration de débris de petite taille (idem). Healan (1995) affirme également que les *primary refuse*, qui sont des lieux où les objets ont été rejetés et qui correspondent aussi à leur lieu d'utilisation ou de fabrication (Schiffer, 1972: 161-162), sont caractérisés par une plus forte proportion de petits éclats (Healan, 1995: 694). Il s'agit évidemment de principes théoriques, mais qui peuvent tout de même nous donner certains indices.

Dans la zone A, si l'on considère la concentration de déchets de taille qui a été trouvée en contexte, on constate que les «gros» éclats (200 mm<sup>2</sup> et plus) sont tous concentrés dans des quadrants contigus autour et dans cette concentration, le plus grand nombre (n=24) de gros éclats se trouvant toutefois dans le même quadrant (3N17WNW) que le plus grand nombre de petits (moins de 200mm<sup>2</sup>) éclats (n=246). En ce qui a trait à la zone B, les gros éclats sont éparpillés un peu partout dans la zone, mais semblent se concentrer dans les deux quadrants (5N4WNW et 5N4WSE) qui correspondent à la concentration de débitage toujours en contexte (n=8 et 30, respectivement). Mentionnons que ces deux mêmes quadrants sont les seuls du site qui ont livré de «très gros» éclats (>1200 mm<sup>2</sup>), en contexte (n=5).

À notre avis, les concentrations de débitage en place illustrent sur CjEd-8 le principe de *drop zone* (elles sont majoritairement constituées de petits éclats), mais pas celui de *toss zone*, puisque l'emplacement des gros et même des très gros éclats se superpose à celui des petits éclats. Ceci peut peut-être s'expliquer par l'idée qui avance que si l'on s'apprête à quitter un site ou à l'occuper pour très peu de temps, les items que l'on jette vont se concentrer autour des foyers, peu importe leur grosseur et ainsi, de gros objets peuvent se trouver à des emplacements de *drop zone* (Stevenson, 1991: 279-280).

Enfin, si la façon dont on dispose ses débris ou déchets est tributaire de la durée anticipée du séjour à un endroit et de la fonction du lieu/site (Clark, 1991: 63; Kent, 1991: 35), il semblerait que les occupants de CjEd-8 avaient prévu un séjour très bref (ex. une halte), puisqu'aucun soin ne semble avoir été accordé aux débris (en contexte) et à la façon de s'en débarrasser ou de les prélever de l'aire d'activité.

La distribution verticale des vestiges peut-elle nous renseigner sur le nombre d'occupations du site CjEd-8? Certainement pas. Comme on l'a vu lors de la description de la stratigraphie, l'horizon B et les traces de l'horizon Ae se trouvent souvent dans des profondeurs semblables. Ainsi, on ne peut considérer séparément les horizons Ae et B, qui auraient pu nous fournir un indicateur supplémentaire. De plus, l'horizon C a livré très peu de vestiges. Pour qu'une telle entreprise soit réalisable, il aurait évidemment fallu qu'une moins grande proportion des vestiges se trouve dans les labours. Aussi, des tentatives de remontage auraient pu nous donner des indices supplémentaires sur le nombre d'occupation mais nous n'avons pas fait un tel exercice. Enfin, nous l'avons mentionné

précédemment, les outils diagnostiques ne permettent pas de différencier des occupations ou des périodes d'occupation, que ce soit verticalement ou entre les deux zones. Il faut donc accepter que l'occupation des deux zones est contemporaine ou presque.

On remarque par ailleurs certaines différences entre les deux zones du site, notamment que la zone A est caractérisée par la forte présence d'éclats associés au stade final de réduction, contrairement à la zone B où ce sont les éclats associés au stade initial qui dominant. Mais il faut rappeler que la forte perturbation du contexte original a causé des regroupements dans l'espace qui, dans certains cas, n'ont rien à voir avec les activités effectuées par les occupants du site. À notre avis, il n'est pas non plus possible de différencier les activités qui ont eu lieu ou le sexe des occupants entre les zones A et B du site. L'absence complète de grattoir du site, des outils souvent associés au travail des peaux par les femmes, complique la tâche. L'absence d'outils associés à la pêche, étonnante si l'on considère la localisation du site près d'un cours d'eau, nous laisse également perplexe. De plus, le faible nombre d'outils sur le site fait en sorte qu'il est difficile de discerner des tendances qui nous permettraient de détailler les activités qui ont eu lieu ou qui n'ont pas eu lieu sur le site: nous n'en avons qu'une idée très approximative. En résumé, des activités de taille avaient lieu sur les deux zones du site, qui comportaient chacune un foyer, et l'on remarque que les outils présents dans la zone B reflètent des activités plus diversifiées.

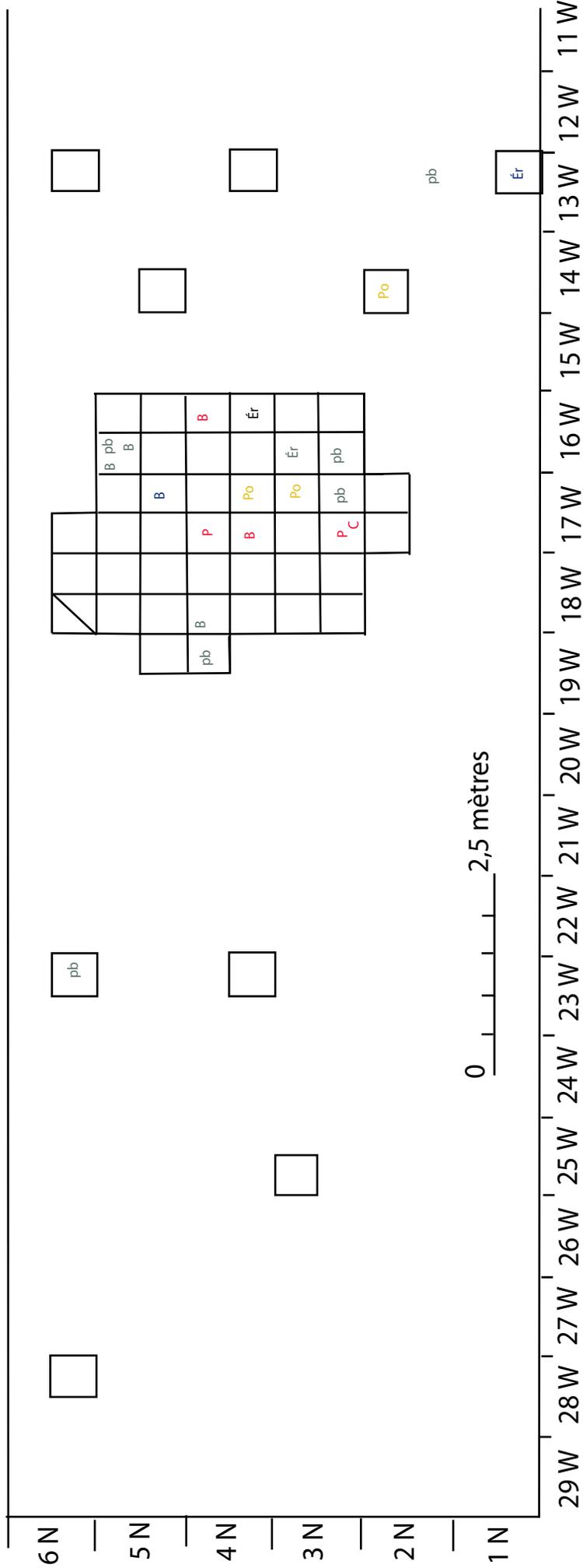
Nous pouvons avancer quelques idées pour expliquer les distributions décrites ci-haut. Étant donné que nous ne pouvons parler d'un grand groupe qui impliquerait plusieurs familles, il s'agit peut-être de deux ou trois individus qui se sont arrêtés une ou plusieurs nuits, et qui ont effectué de la réduction et de la finition d'outils ainsi que le travail d'autres matériaux. Un individu se trouvait peut-être dans la zone A, alors qu'un ou deux autres dans la zone B du site. Si c'était le cas, il est tout de même curieux qu'ils aient fait deux foyers en même temps pour un si petit nombre d'individus. Une autre idée serait que ces quelques individus sont passés pour effectuer les activités décrites plus haut, et quelques jours ou semaines plus tard, sont repassés sur le site, mais ont fait leur foyer à quelques mètres du premier.

On peut pousser cette idée encore plus loin: si les activités de réduction initiale dominant et que les outils sont plus nombreux dans la zone B du site, alors que les

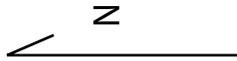
activités de finition dominant la zone A, qui comporte moins d'outils et dont plus d'outils sont endommagés, on pourrait croire que la zone B a été occupée un peu avant la zone A. Cette idée, bien que précaire, peut être soutenue aussi par le fait que l'étalement des artefacts semble être plus important sur la zone B que sur la zone A: parmi le débitage en contexte, de «gros» éclats, de même que de «petits» éclats, se trouvent éparpillés sur la zone B, à plusieurs mètres de la concentration de la même zone, et ne semblent pas former une *toss zone*. On dit que plus des artefacts sont dispersés et endommagés, plus ils risquent d'avoir été produits par des activités qui ont eu lieu avant celles qui ont produit des artefacts moins dispersés et endommagés (Stevenson, 1985: 77). Toutefois, la majorité des outils de la zone B sont complets (54%) contre 29% dans la zone A. La fragmentation est donc importante dans les deux zones du site.

# Carte 5.1.1 La zone A du site CjEd-8 : l'outillage

Route de gravier



0 2,5 mètres

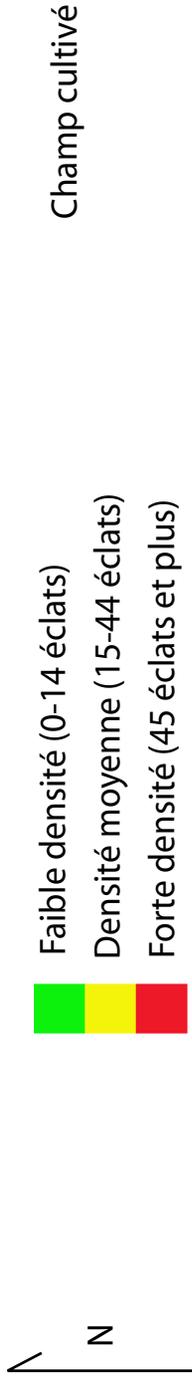
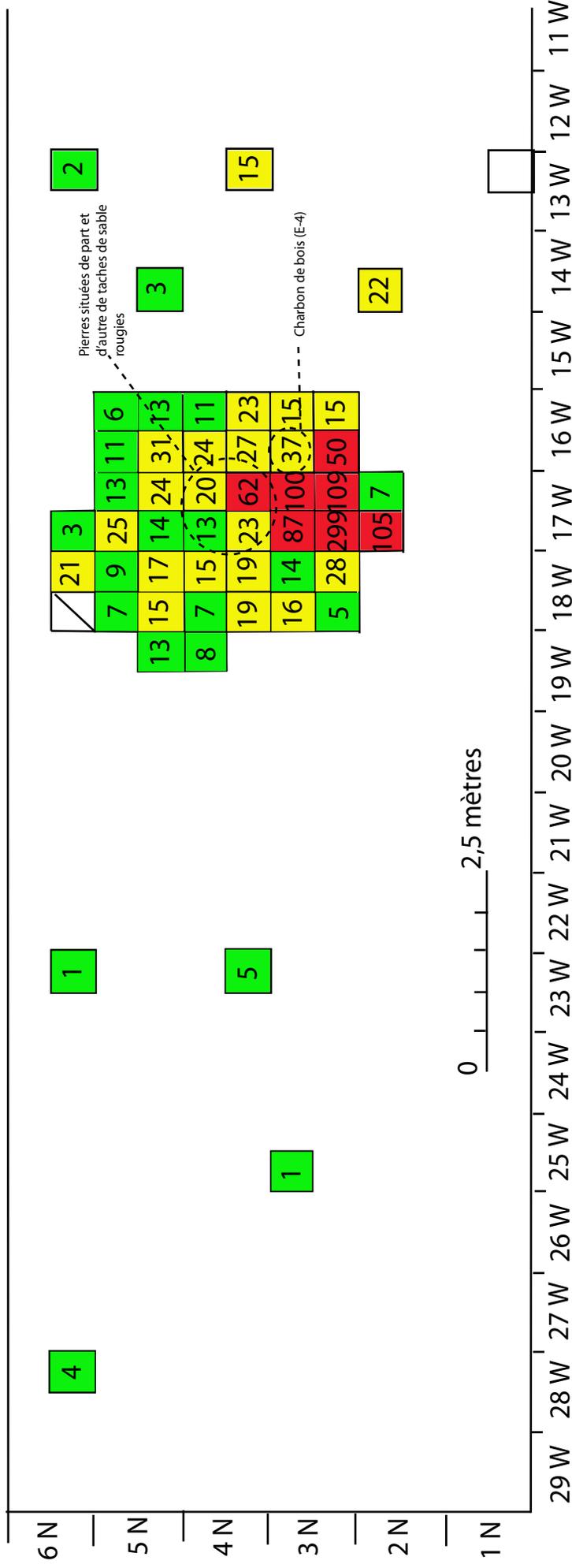


Champ cultivé

- P=Pointe
- Pb=Préforme bifaciale
- B=Biface ou fragment bifacial
- Po=Polissoir
- ÉR=Eclat retouché
- C=Couteau
- Chert Touladi
- Rhyolite blanche
- Schiste rouge
- Grès
- Schiste indéterminé

# Carte 5.1.2 La zone A du site CjEd-8 : le débitage et les échantillons

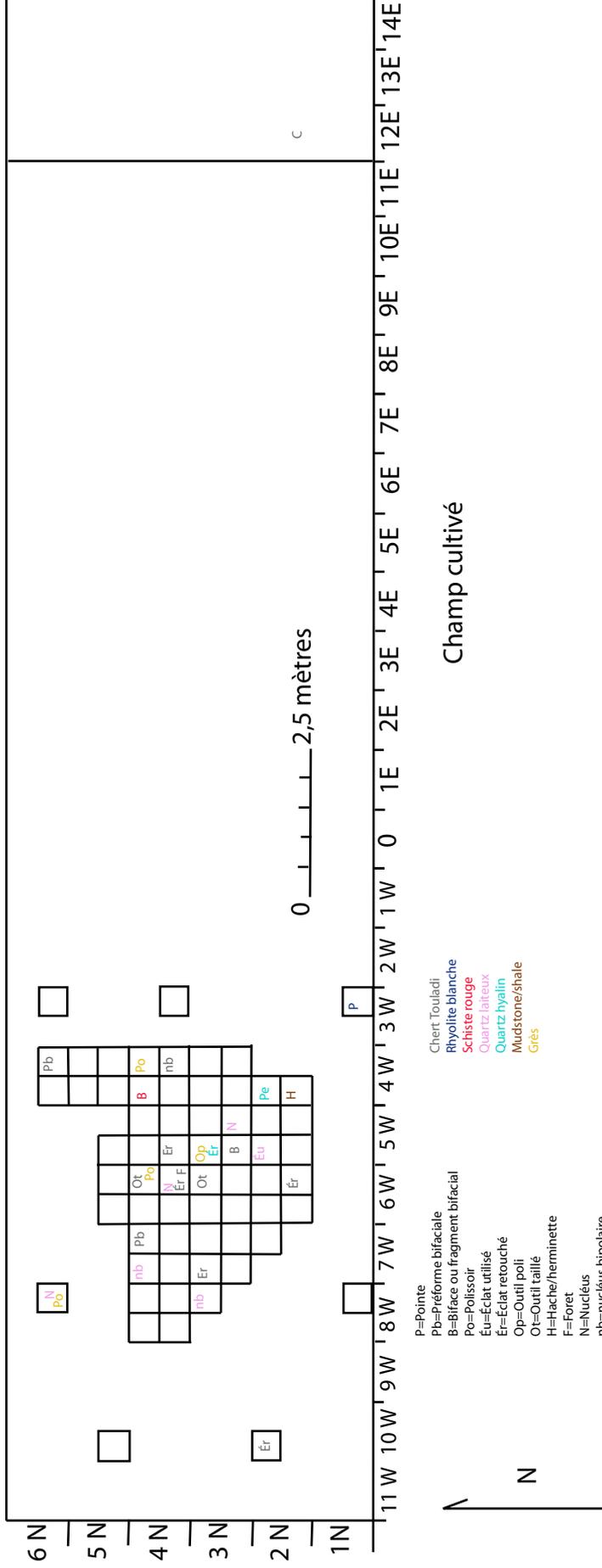
Route de gravier



Champ cultivé

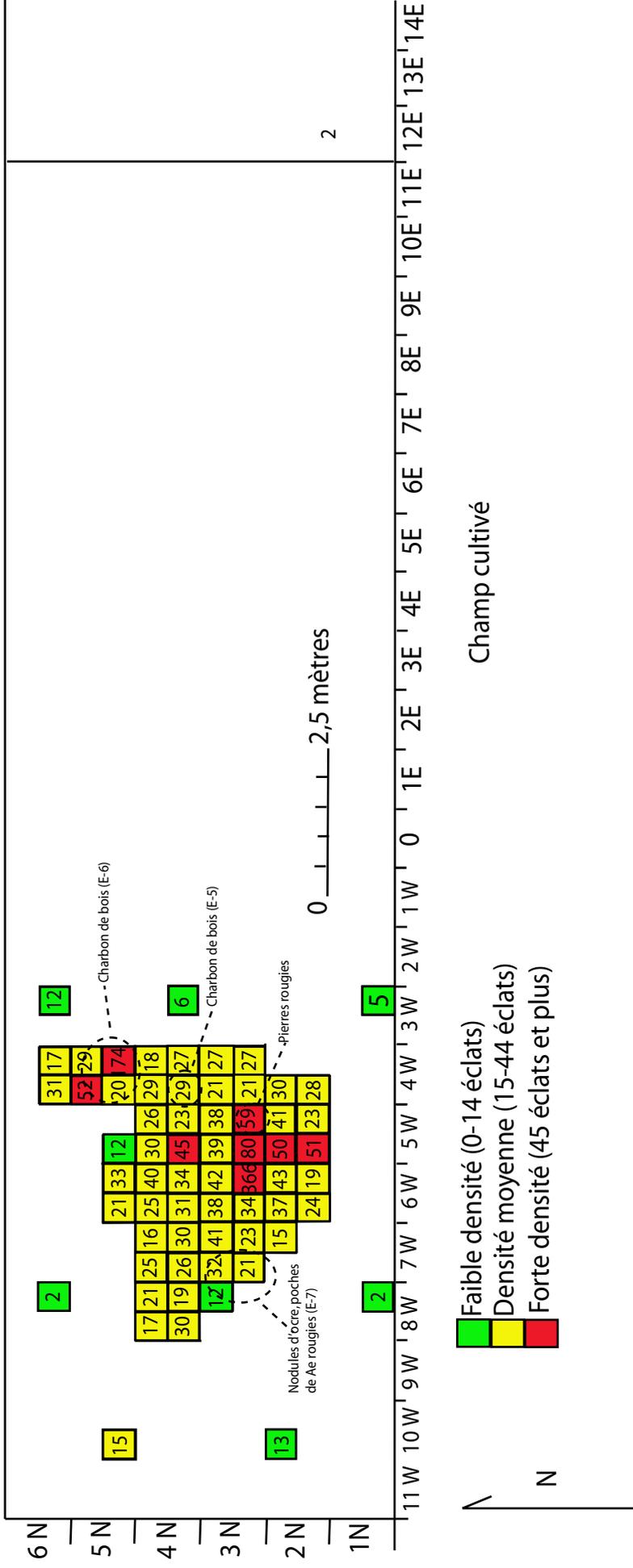
Carte 5.1.3 La zone B du site CJEd-8: l'outillage

Route de gravier



# Carte 5.1.4 La zone B du site CJEd-8 : le débitage et les échantillons

Route de gravier



## **6. Comparaisons et affiliations culturelles**

Ce chapitre porte sur les comparaisons possibles entre le site CjEd-8 et d'autres sites associés à l'Archaïque supérieur et terminal dans le nord-est américain, particulièrement au Québec, dans le but de situer l'occupation du site CjEd-8 et de tracer un bref portrait de la fin de l'Archaïque. Dans un premier temps, nous décrivons brièvement quelques traditions culturelles présentes lors de cette période dans le nord-est américain. Ensuite, nous avons choisi des sites associés à la fin de l'Archaïque et comparerons certains aspects de leurs assemblages respectifs avec celui du site CjEd-8. Enfin, nous tenterons de voir si l'on peut associer l'occupation du site CjEd-8 à une tradition ou si elle semble présenter davantage d'affinités avec une région en particulier.

### **6.1 Les traditions culturelles de l'Archaïque supérieur du nord-est américain**

Un bref regard sur quelques traditions culturelles présentes dans le nord-est américain à l'Archaïque supérieur dans un cadre régional élargi (par ex. les traditions laurentienne et maritime de l'Archaïque ainsi que l'Archaïque du Bouclier) pourrait mieux nous aider à proposer une, plusieurs, ou même aucune affiliation culturelle possible pour les occupants du site CjEd-8.

La tradition laurentienne de l'Archaïque (ou l'Archaïque laurentien), telle que définie par Ritchie, représente un continuum répandu dans le nord-est, surtout au sud-est de l'Ontario, au sud du Québec, au nord de la Nouvelle-Angleterre et au nord de l'état de New York (Ritchie, 1980: 79). Les artefacts diagnostiques de l'Archaïque laurentien, lesquels se présentent souvent sous forme d'ensembles, sont la gouge, la hache, la plombée, le couteau semi-lunaire (ulu), la pointe en ardoise polie, la *bannerstone* et une variété de pointes de projectile, surtout de larges pointes à encoches et des pointes à barbelures (idem).

L'Archaïque laurentien comporte plusieurs phases plus ou moins contemporaines, qui sont en fait des variantes régionales, toujours selon Ritchie. La phase Vosburg est présente dans les vallées des fleuves Hudson et de la rivière Mohawk, à l'est de l'état de New York, tandis que la phase Brewerton ressemble beaucoup à la phase Vosburg, mais contrairement à cette dernière, on y retrouve des objets de cuivre natif, davantage de

couteaux semi-lunaires (ulu), des bipointes et des pointes de projectile différentes (Ritchie, 1980: 83). De plus, les sites associés à la phase Brewerton se concentrent surtout dans le bassin de la rivière Oneida, au centre de l'état de New York (idem: 91). Enfin, la phase Vergennes est nommée ainsi d'après les assemblages des sites situés à Otter Creek et au Lac Champlain près de Vergennes, dans le Vermont. Son influence s'étend jusqu'au Québec ainsi qu'au nord et à l'est de l'état de New York. Les artefacts typiques de cette phase sont les couteaux semi-lunaires (ulu), les gouges, les haches, les plombées, les *chopper*, les gorges en cuivre natif, les poids d'*atlatl* ainsi qu'une variété de pointes de projectile, notamment les pointes de type Otter Creek (idem: 84-86). Il s'agit de la phase qui se rapproche le plus, tant géographiquement que matériellement, des sites que nous allons inclure dans nos comparaisons culturelles. On suppose aussi des liens entre les populations de l'intérieur du Maine (phase Vergennes) et celles de la vallée du Saint-Laurent lors de l'Archaïque supérieur (Sanger, 2006: 238), ce qui nous donne une raison de plus de supposer qu'archéologiquement, des comparaisons avec des sites associés à la phase Vergennes sont plus éloquentes.

Ces variantes se ressemblent beaucoup et nous ne discuterons pas ici de l'utilité de «taxonomiser» davantage les différents aspects de l'Archaïque ou de sa tradition laurentienne, dont la pertinence archéologique, chronologique et culturelle même peut aussi être remise en question. À titre d'exemple, la phase Vergennes de l'Archaïque laurentien est traditionnellement associée aux pointes de type Otter Creek (Ritchie, 1980), mais Sanger affirme que des artefacts associés à la phase Vergennes étaient présents sur certains sites du Maine bien avant l'arrivée des pointes Otter Creek sur ces sites (Sanger, 2006: 238), soulignant ainsi la non-pertinence de se fier uniquement aux artefacts diagnostiques, comme les bifaces, pour assigner une affiliation culturelle à un assemblage archéologique. Tuck (1991), quant à lui, propose que l'origine de certains aspects diagnostiques de la tradition laurentienne se trouve sur la côte, même qu'ils auraient été inventés par les porteurs de la tradition Maritime de l'Archaïque. L'industrie de la pierre polie (ex. pointes en ardoise polie, gouges, ulus, poids de propulseur et plombées), entre autres, serait plus ancienne sur la côte qu'à l'intérieur du Maine (Tuck, 1991: 55). L'industrie du cuivre natif de la tradition Laurentienne tirerait probablement ses origines du nord des Grands Lacs.

On associe également les sites de l'Archaïque supérieur de l'intérieur du Maine, région adjacente au Témiscouata, à la tradition laurentienne (Sanger, 2006: 237), plutôt qu'à la tradition maritime de l'Archaïque, aussi appelée Small Stemmed Point Tradition, associée à des régions plus côtières du Maine et de la Péninsule maritime (Tuck, 1991: 43). C'est en effet dans cet état que l'on retrouve les meilleurs exemples de cette tradition, axée sur l'exploitation de ressources marines (idem: 44), par exemple, les sites de Turner Farm, Neville et Stanley. Les assemblages des sites associés à la tradition maritime de l'Archaïque et les pratiques funéraires (complexe funéraire Moorehead) qui semblent s'y refléter indiquent très clairement des liens entre la Péninsule maritime et le Golfe du Saint-Laurent, comme le site de Port aux Choix à Terre-Neuve et d'autres sites au Labrador près du détroit de Belle Isle. La tradition maritime de l'Archaïque est peu représentée dans le reste de la Péninsule, à l'exception de quelques trouvailles au Cap Breton et d'un site près de Yarmouth en Nouvelle-Écosse, ainsi que des sites funéraires semblables à ceux du Maine en Nouvelle-Écosse et au Nouveau-Brunswick (idem: 47). Ainsi, il existe une dichotomie au niveau archéologique entre la côte et l'intérieur lors de l'Archaïque supérieur.

Une troisième tradition est associée à l'Archaïque supérieur dans le nord-est américain: il s'agit de l'Archaïque du Bouclier, décrit par Wright (1972). Si l'on observe la répartition de cette tradition, qui correspond également à la distribution de la forêt boréale dans le Bouclier canadien et les Appalaches, on constate que la région du Témiscouata en fait partie. Il pourrait donc sembler logique d'associer l'occupation du site CjEd-8 à l'Archaïque du Bouclier. Or, cette association nous apparaît clairement dépourvue de sens, au même titre que la pertinence actuelle de ce taxon lui-même. Wright n'utilise qu'onze sites archéologiques (dont huit sites de surface) pour décrire cette tradition, dont seulement trois se trouvent au Québec, tous limités à l'Abitibi. Il affirme néanmoins que l'on constate, à l'Archaïque supérieur, une «homogénéité de l'espace» dans le Bouclier, comparativement au sud, où a eu lieu une «évolution culturelle beaucoup plus complexe». Il remarque que ces données suggèrent l'existence d'un «système» qui s'étend du Keewatin, dans les Territoires du Nord-ouest, à l'extrémité est du Cap Breton (Wright, 1972: xi). L'auteur affirme toutefois que des contacts auraient eu lieu entre les porteurs des traditions laurentienne et du Bouclier, comme en témoigne les artefacts en cuivre natif de l'Archaïque laurentien, originaire du Lac Supérieur. Enfin, même en

acceptant la pertinence de ce taxon, il apparaît clairement que l'occupation du site CjEd-8 ne peut y être associé: Wright affirme que les assemblages des sites associés à l'Archaïque du Bouclier sont dominés par les grattoirs, les bifaces et les pointes. Or, CjEd-8 n'a livré aucun grattoir et une seule pointe, qui, par ailleurs, ne s'apparente pas à celles trouvées dans les sites décrits par Wright, qui note également la rareté de la pierre polie sur ces mêmes sites (idem: xvii).

Enfin, bien que nous ne désirons pas ici proposer de liens entre l'occupation de CjEd-8 et la culture Susquehanna, surtout présente à l'intérieur et dans les régions côtières du Maine lors de l'Archaïque terminal (3 800-3 000 ans avant aujourd'hui), nous pourrions néanmoins mentionner que Sanger (2008), propose que les assemblages des sites de l'Archaïque terminal de la région de Quoddy, normalement associés à la tradition Susquehanna, présentent des affinités avec des sites situés dans le bassin du fleuve St-Jean (Sanger, 2008: 34), dans le lequel se déverse la rivière Madawaska, comme avec le site de Deadman's Pool, par exemple. Il propose, en outre, que le portage malécite, qui relie notamment les fleuves St-Croix, Penobscot et St-John, peut expliquer les similitudes entre ces sites, du moins, c'est lors de l'Archaïque terminal que des liens commencent à s'illustrer dans les assemblages archéologiques (idem: 31). Nous voyons dans cet énoncé ce qui pourrait avoir jeté les bases de la culture malécite. Des indices de la culture Susquehanna se trouvent aussi en Gaspésie (Dumais, 1978), ce qui pourrait soutenir l'idée de liens entre la vallée du Saint-Laurent et le Maine lors de l'Archaïque terminal, possiblement via la région du Témiscouata, mais cela demeure une supposition puisque cette période est peu documentée dans la région.

## **6.2 Comparaisons**

### **6.2.1. Critères de sélection des sites de comparaison**

Nous avons sélectionné des sites, de préférence excavés, associés à l'Archaïque supérieur ou terminal, plutôt que de simples trouvailles isolées (comme nous l'avons vu plus haut avec la région du Témiscouata, des objets ont été trouvés hors contexte, comme des haches polies, par exemple). Néanmoins, certains sites utilisés dans nos comparaisons semblent présenter plusieurs occupations associées à des périodes différentes, par exemple, des composantes qui s'apparentent à celles de la sphère d'interaction Meadowood du Sylvicole inférieur ou encore, à la période de l'Archaïque moyen. Il va sans dire que la séparation entre deux périodes n'est pas toujours précise et que nous

avons parfois affaire à des assemblages qui semblent refléter une transition ou une réoccupation. De plus, comme nous le verrons plus bas, certains sites peuvent sembler difficilement comparables avec CjEd-8, en raison de leurs vocations/types d'activités qui semblent y avoir eu lieu. Nous les avons tout de même inclus.

Nous avons également tenté de privilégier des sites situés dans des régions limitrophes ou à proximité du Témiscouata. Ainsi, un site de l'Archaïque supérieur en Abitibi a été écarté, au profit de sites situés en Gaspésie, sur la Haute Côte-nord, dans les régions de Québec et de Trois-Rivières, ainsi que Montréal, la Montérégie, l'Estrie (Méganticois) et l'Outaouais, même si ces dernières régions sont plutôt éloignées de celle qui est étudiée dans ce mémoire. De plus, nous avons inclus quelques sites situés dans le Maine. En ce qui concerne le nord du Nouveau-Brunswick, il semblerait qu'aucun site connu ne soit véritablement associé à la période de l'Archaïque supérieur.

#### **6.2.2. Critères de sélection des éléments de comparaison**

Nos comparaisons portent principalement sur les assemblages artéfactuels, surtout le matériel lithique. Nous n'avons pas considéré les assemblages zooarchéologiques ou les industries sur os, puisque CjEd-8 n'en comporte pas. Les critères de comparaisons se limiteront donc à la composition de l'outillage (catégories typologiques et matières premières) et le débitage (matières premières). Le but de ces comparaisons est de faire ressortir l'exploitation de matières premières locales par rapport aux matières exotiques, au sein de différentes régions et ainsi constater que des tendances peuvent être exprimées vers la fin de l'Archaïque. Aussi, nous tenterons de vérifier si les catégories typologiques sont semblables sur les sites comparés et si les proportions des outils sont semblables. Enfin, sans que cela ne soit complètement exhaustif, ce chapitre permet de recenser rapidement les principales occupations associées à l'Archaïque supérieur et terminal, sur un vaste territoire.

Ces comparaisons sont difficiles en raison de la rareté des artéfacts diagnostiques présents sur CjEd-8. Outre la base de pointe de type Normanskill, seules les haches et herminettes présentes sur CjEd-8 qui sont plutôt communes au sein d'assemblages de l'Archaïque supérieur, ainsi qu'une certaine combinaison de matières premières (quartz, schiste argileux/shale/mudstone/siltstone et rhyolite). Nous sommes conscients que ces comparaisons sont limitées, mais les données dont nous disposons pour effectuer ces

comparaisons étaient souvent fragmentaires. Par exemple, les rapports de fouille de certains sites ne comportaient souvent aucune analyse du débitage, et dans certains cas, ils ne mentionnaient pas la proportion (%) du débitage par matière première. Aussi, l'une de nos méthodes d'analyse du débitage (Magne), n'a pas été employée pour les sites comparés, à notre connaissance. En ce qui concerne les attributs métriques de l'outillage, notre collection est si fragmentaire que nous avons choisi de laisser de côté cet aspect. Au chapitre 4, nous avons toutefois effectué une brève comparaison entre les attributs métriques des pièces et préformes bifaciales du site CjEd-8 avec le site CkEe-9.

### **6.2.1 Le Méganticois**

Si l'on compare l'assemblage lithique du site CjEd-8 avec celui des sites du Méganticois (Estrie) ayant livré des occupations associées à l'Archaique supérieur (Nebessis, Plage Duquette, Gros-Bouleau et Nepress), on remarque que notre site a livré un assemblage relativement modeste. Aussi, bien que les pièces bifaciales dominent l'assemblage du site CjEd-8 (44 %), c'est aussi le cas pour certains sites du Méganticois, comme le site de la Plage Duquette, où les pièces bifaciales dominent l'assemblage à 60 %, et le site Nepress, où les pièces bifaciales dominent l'assemblage à 61 %. On remarque aussi sur ces sites la présence d'outils à polir, mais leur importance relative est moindre que sur CjEd-8, où ils représentent 13 % de l'outillage. Par contre, des outils comme les grattoirs, les racloirs, les poinçons et les pièces esquillées, pratiquement absents sur CjEd-8 (une seule pièce esquillée), occupent une place importante dans le coffre à outils des occupants des sites du Méganticois.

Mentionnons que le site Gros Bouleau, qui a entre autres livré des pointes de type Brewerton, Genesee, Normanskill et Lamoka, présente une longue séquence culturelle qui s'étendrait du milieu de l'Archaique jusqu'à la fin du Sylvicole (Corbeil, 2007: 138). Le site Nebessis, quant à lui, comprendrait plusieurs occupations successives qui remonteraient à l'Archaique moyen et /ou laurentien (présence d'une gouge et d'un foret pédonculé de type Stark) (Vidal, 2007: 240). Le site Nepress, de son côté, pourrait être associé à l'Archaique laurentien en raison de la présence d'une pointe à encoches latérales, mais il pourrait aussi avoir été occupé durant l'épisode Meadowood du Sylvicole inférieur (Chapdelaine, 2007: 31). Enfin, le site Lac des Joncs 1/ Plage Duquette aurait surtout été occupé lors de l'Archaique moyen (présence de pointes Neville et Stark), mais on note une continuité de l'occupation lors de l'Archaique supérieur (laurentien), en raison

de la présence de pointes Otter Creek et de pointes en ardoise polie avec pédoncule dentelé (Graillon, 1998: 60). Ce dernier type de pointe est plutôt fréquent en Estrie (Lac des Joncs, East Angus, Lac Aylmer, Lennoxville, Sherbrooke, Rock Island, Grand Lac Brompton), mais sans que leur contexte soit bien documenté, tandis que les pointes de type Otter Creek sont aussi présentes dans la région estrienne, quoique moins nombreuses (site Sherbrooke et Lac Aylmer 2) (idem: 64-66).

En ce qui concerne les matières premières de l'outillage, nous constatons que toutes les matières présentes sur CjEd-8 se retrouvent aussi dans les sites du Méganticois, sauf le grès et le mudstone/shale. Soulignons que l'on retrouve sur ces sites de la rhyolite, du schiste argileux rouge, du chert et du quartz, dans des proportions toutefois très différentes. On pourrait affirmer que les outils sont davantage façonnés dans des matières premières locales sur CjEd-8 (94 %) que sur certains sites étudiés du Méganticois, où les proportions de matières premières locales dans l'outillage varient entre 52 % et 95 %.

En ce qui concerne l'exploitation des matières premières locales versus les matières exotiques, l'assemblage du site Nebessis est très largement dominé par des matières premières locales (environ 95 %), comme le quartz et le schiste argileux rouge. Les autres matières premières sont la rhyolite du Maine ou du New Hampshire, la calcédoine grise ou beige et le quartzite blanc. Le site de la Plage Duquette a lui aussi livré une part importante de matières premières locales (au moins 70 %), incluant du schiste argileux rouge, du quartz et du siltstone. Cette proportion pourrait augmenter car une partie du débitage est en «pierre gris foncé-noir», qui pourrait aussi être de provenance locale. Les matières premières exotiques présentes sur le site sont la rhyolite, un jaspé rougeâtre qui pourrait provenir de la Nouvelle-Écosse et quelques éclats de chert Onondaga. En ce qui concerne le site Gros-Bouleau, la proportion de matières premières exotiques est de près de 50 %, surtout de la rhyolite, et aussi quelques éclats de jaspé et de quartzite. Cette proportion pourrait être plus élevée si les cherts divers présents sur le site s'avéraient être de provenance exotique. Parmi les matières locales, on retrouve du quartz et du schiste rouge. Enfin, le site Nepress a livré une forte proportion de matières premières exotiques (environ 51 %), proportion qui pourrait augmenter si les divers cherts s'avéraient aussi de provenance exotique. Les matières exotiques présentes sur le site Nepress sont le chert Munsungun, la rhyolite, la calcédoine et le quartzite, tandis que les matières premières locales sont surtout du quartz et du schiste rouge. Rappelons que sur

CjEd-8, les matières premières locales constituent environ 51 % de l'assemblage (chert local, schiste argileux rouge et quartz) et les matières premières exotiques (rhyolite), environ 49 %. Ainsi, ces proportions se retrouvent sur trois des quatre sites comparés dans la région du Méganticois.

Dans l'ensemble, on pourrait affirmer, de façon très sommaire, que le site CjEd-8 présente quelques affinités avec les occupations associées à l'Archaïque supérieur dans le Méganticois, surtout dans les schèmes d'exploitations des matières premières: une part autant importante de matières locales que des matières exotiques. On remarque en effet la présence d'un «trio» de matières premières qui inclut le quartz, le schiste argileux rouge et /ou mudstone de même que la rhyolite, le tout combiné à la présence de chert de sources différentes. Le fait que cette dernière matière occupe une place majeure dans l'assemblage du site CjEd-8 et que la plupart des outils de ce site sont façonnés dans cette matière est probablement dû à la proximité des carrières de chert Touladi du Témiscouata, et non à une préférence absolue pour une matière locale. En ce qui concerne les matières premières exotiques, les occupants du Méganticois ont, comme ceux de CjEd-8, exploité ou du moins exprimé une préférence (par échange ou autre) pour des matériaux provenant du Maine et du New Hampshire, mais également du Labrador (quartzite de Ramah). Ceux du Méganticois avaient toutefois opté pour un éventail plus élargi, incluant du chert Onondaga ainsi que du jaspe et de la calcédoine provenant des provinces maritimes. Pourtant, des matériaux comme le chert Onondaga sont présents dès le Sylvicole inférieur au Témiscouata. À l'Archaïque, le réseau d'interaction était donc peut-être plus limité ou orienté différemment. On remarque aussi que les outils polis sont présents, mais plus diversifiés dans le Méganticois (ex. présence de gouges). Par contre, des outils comme les grattoirs, ayant servi au travail des peaux, de l'andouiller, de l'os ou du bois, pratiquement absents sur CjEd-8, sont plutôt abondants dans le Méganticois.

### **6.2.2 Région de Trois-Rivières**

Nous désirons faire une brève comparaison de l'assemblage du site CjEd-8 avec ceux de sites associés à l'Archaïque dans la région de Trois-Rivières (Red Mill, gisement de la Butte, gisement Bouvais, Ferme Boucher et Ruisseau Saint-Charles). Nous ne disposons que de peu de détails concernant le débitage à l'exception du site CcFc-4, associé à l'Archaïque supérieur (Plourde, 2005). Mentionnons que ces collections sont pour la plupart des récoltes de surface ou proviennent de sondages.

L'outillage des sites archaïques de Trois-Rivières présente certaines similitudes avec celui du site CjEd-8. Les outils bifaciaux représentent toutefois des proportions très variables de l'outillage (entre 25 % et 92 %), tandis que les outils à polir, présents sur CjEd-8, sont complètement absents des sites de comparaison. On a retrouvé une gouge et quelques haches et herminettes sur les sites de Trois-Rivières et les outils qui ont pu servir au travail des peaux, de l'os, de l'andouiller ou du bois représentent entre 10 % et 20 % des outils, sauf au site Boucher qui n'a livré aucun de ces outils, et au site du Ruisseau Saint-Charles, où ces outils représentent environ 59 % de l'assemblage. Ce type d'outil est pratiquement absent sur CjEd-8. Mentionnons aussi que le site de Red Mill a livré, sur ses deux secteurs, des poids de filet ainsi que deux couteaux semi-lunaires (ulu) et qu'une plombée provient du site de la Ferme Boucher. Enfin, un pendentif a été trouvé sur le gisement de la Butte. Ce type d'objet, tout comme les instruments de pêche, est complètement absent de l'assemblage du site CjEd-8, ce qui ne signifie pas pour autant que ces occupants n'arboraient pas de pendentif ou qu'ils ne pratiquaient pas la pêche, comme nous l'avons précisé plus haut.

En ce qui concerne les matières premières utilisées sur les sites archaïques de la région de Trois-Rivières, nous disposons de quelques informations sur la composition de l'outillage (Marois et Ribes, 1975, Ribes, 1964). On ne retrouve pas de rhyolite, de grès ou de quartzite et très peu de schiste argileux rouge et gris, des matières présentes dans l'outillage de CjEd-8. Les matières premières locales (schiste argileux rouge, chert, quartz et ardoise) constituent entre 49 % et 85 % de l'outillage. L'un des sites (gisement de la Butte) n'a livré que 32 % de matières premières locales, mais tout le reste est en matière première indéterminée et probablement locale (Adrian Burke, 2009, communication personnelle). Néanmoins, le site du Ruisseau Saint-Charles n'a livré qu'un maigre 7 % de matière première locale, 93 % de l'outillage étant constitué de chert Onondaga. D'ailleurs, les matières premières exotiques (calcédoine, chert Onondaga, prase - une matière qu'il nous est impossible de définir, mais qui pourrait s'apparenter à de la calcédoine ou du chert), sont apparemment absentes des assemblages des sites Bouvais et de la Butte ainsi que du site de la Ferme Boucher. Par contre, ces sites ont livré des proportions importantes de matières premières non-identifiées. Sur les deux secteurs du site Red Mill, les matières premières exotiques constituent respectivement 28 % et 30 % des assemblages. En ce qui concerne le site CcFc-4, fouillé plus récemment que les autres décrits plus haut, il n'a livré

que trois outils (en chert et en matériau indéterminé), de même que 151 éclats, ce qui est peu élevé. La majorité du débitage est en chert (n=127), et parmi les matières premières de l'assemblage, on note la présence de calcédoine (n=4), de quartzite (n=4). Il est possible qu'une certaine proportion du chert, un chert fin, soit aussi de provenance régionale (n=105). On note la présence de quartz dans une très faible proportion (n=5), de quelques éclats de grès et de chert schisteux, ainsi que l'absence de schiste argileux rouge.

Il est difficile de tracer un portrait de l'Archaïque supérieur dans la région de Trois-Rivières. Retrouve-t-on le même trio de matières premières dans le Méganticois et au Témiscouata? Au niveau de l'outillage, il semblerait que non. La rhyolite est absente, tout comme le schiste argileux rouge, deux matières importantes sur CjEd-8. Le chert, en revanche, est présent, bien que l'on ne connaisse pas toujours son origine, mais il est probablement de provenance régionale. En ce qui concerne le quartz, il est présent dans l'outillage, mais nous ne connaissons pas sa proportion au sein du débitage. Cependant, une question demeure: ces sites sont-ils vraiment tous associés à l'Archaïque supérieur? Le gisement de la Butte a livré entre autres des pointes de type Lamoka, Brewerton, Meadowood et Otter Creek, le gisement Bouvais a fourni des pointes de type Lamoka, tandis que des pointes de type Lamoka, Brewerton et Meadowood sont présentes sur le site de Red Mill. Le site de la ferme Boucher a quant à lui livré une pointe de type Meadowood, le site du Ruisseau Saint-Charles présente au moins une pointe de type Meadowood et une pointe de type Brewerton a été mise au jour sur le site de Champlain (Marois et Ribes, 1975: 29-59). En l'absence de datations et de contexte stratigraphié, on doit se fier à ces pointes pour assigner un âge aux sites de Trois-Rivières, ce qui nous amène à maintenir les datations proposées de l'Archaïque supérieur et / ou terminal.

### **6.2.3 Région de Québec**

Dans la région de Québec, les sites Désy (CeEt-622) à Saint-Romuald et Lambert (CeEu-12) à Saint-Nicolas présentent des occupations associées à la fin de l'Archaïque. Quatre dates au radiocarbone calibrées situent l'occupation du site Désy entre 1520 et 1600 av. J.-C. Son assemblage est fortement dominé par le chert local de Saint-Nicolas, une source probablement exploitée par les occupants du site. Le site a également livré une pointe de type Normanskill en chert Onondaga, et une concentration de grès. Le site Lambert a livré deux dates associées à la fin de l'Archaïque (1620 et 1375 av J.-C.), où le

chert local domine largement l'assemblage (Yves Chrétien, 2009, communication personnelle).

Toujours dans la région de Québec, le site de Côte Rouge (CeEt-481) à Saint-Romuald (Pintal, 2007) a livré, entre autres, des occupations associées à la fin de l'Archaïque (Stations B, C-1, C-2, D-1, D-2 et E). Les pièces bifaciales occupent une place importante dans l'assemblage de ces stations, respectivement 65, 42, 40, 41, 37 et 25 % de l'outillage, contre 44 % sur CjEd-8. De plus, les outils à polir, qui constituent 13 % des outils du site CjEd-8, sont présents sur les stations de Côte Rouge, mais dans des proportions moindres (variant entre 1 et 7 %), à l'exception de la station E, où ils occupent 15 % de l'outillage. On remarque aussi la présence, sur les stations de Côte Rouge, de percuteurs / broyeurs / pilon, d'une meule et d'un mortier. Ces outils sont complètement absents de la collection de CjEd-8. Enfin, les outils qui ont probablement servi au travail du bois ou des peaux sont relativement abondants sur certaines stations de Côte Rouge (34 % et 60 % de l'outillage), alors qu'ils sont pratiquement absents sur CjEd-8 (une seule pièce esquillée et deux haches ou herminettes).

En ce qui a trait aux matières premières utilisées par les occupants des stations de Côte Rouge, on remarque que les matières premières locales (chert, grès, sandstone et schiste) dominent l'outillage de toutes les stations, dans des proportions variant d'environ 71 % à la quasi-totalité de l'assemblage (Pintal, 2007). Rappelons que sur CjEd-8, les matières premières locales (chert, schiste argileux rouge, quartz, grès) constituent 94 % de l'outillage. En ce qui concerne les matières de provenances exotiques, les stations de Côte Rouge ont livré des outils en quartzite de Mistassini (entre 3 % et 15 % de l'outillage), en rhyolite (n=1) et en quartzite (n=2), sauf les stations D-1 et E. Sur CjEd-8, la seule matière première exotique dans laquelle on a trouvé des outils est la rhyolite blanche (6 % des outils).

Enfin, si l'on observe le débitage des stations de Côte Rouge (Pintal, 2007), les matières premières locales (chert, quartz, grès, siltstone et schiste) dominent fortement les assemblages dans des proportions qui varient entre 62 % (station C-2) à 97 % (stations C-1 et D-1). Les matières premières exotiques (rhyolite, quartzite de Mistassini, quartzite et métaquartzite) constituent entre 3 % et 38 % du débitage de ces stations. Sur CjEd-8, le débitage était composé de matières locales à 51 % (ce qui est nettement moins que sur les

stations de Côte Rouge) et de matières exotiques à 49 % (ce qui est davantage que sur les stations de Côte Rouge).

Dans l'ensemble, si l'on tient compte uniquement de leur culture matérielle, les occupations de la fin de l'Archaïque de la région de Québec sont plus ou moins comparables à celles de CjEd-8 au Témiscouata. Les deux régions se trouvent à proximité de sources de chert, et pourtant, il semblerait que cette matière première locale soit relativement moins exploitée sur CjEd-8. En revanche, les occupants de notre site ont préféré davantage de matières premières exotiques, quoique de provenance différente (Maine et Labrador), comparativement aux stations de Côte Rouge et au site Désy, par exemple, où l'on semblait s'approvisionner en matière exotiques vers le nord (Mistassini), mais aussi vers le sud-ouest (chert Onondaga). Le «trio» de matières premières (quartz, schiste argileux rouge - et rhyolite) est présent, en plus du chert, bien que l'importance relative de la rhyolite dans ce trio soit beaucoup moins importante près de Québec qu'elle ne l'est sur CjEd-8.

#### **6.2.4 Haute Côte nord**

Nous pouvons faire une brève comparaison entre l'assemblage de notre site du Témiscouata et celui du site Lavoie, situé à Grandes Bergeronnes sur la Haute Côte nord du Saint-Laurent. Les trois couches de l'aire principale du site, qui correspondraient à des occupations différentes du site, ont respectivement livré 96, 128 et 45 outils. Ces assemblages sont constitués d'une part importante d'outils à polir (entre 22 % et 45 % de l'outillage) et d'outils ayant servi au travail du bois, des peaux, de l'os et de l'andouiller (entre 10 % et 16 %). Les pièces bifaciales occupent aussi une part importante de l'assemblage (entre 16 % et 33 %), mais moindre que sur CjEd-8 (44 %). Rappelons l'absence totale de grattoirs sur CjEd-8, et le fait que notre site n'a livré qu'une pièce esquillée et deux haches ou herminettes. Mentionnons aussi la présence, au site Lavoie, de trois ulus et de deux pesons, des outils associés à des activités de pêche. Ce genre d'outils est complètement absent sur CjEd-8 (Plummet et al., 1993 : 46-75).

Le site Lavoie a livré notamment, dans sa couche III, une pointe de type Otter Creek, associant ainsi son occupation à la phase Vergennes de l'Archaïque laurentien, tandis que sa couche I a livré un ensemble hétérogène qui associe son occupation à plusieurs traditions de l'Archaïque, probablement à l'Archaïque laurentien mais à une

manifestation plus récente que la couche III. L'auteur souligne également la possibilité d'association avec des groupes de l'intérieur, associés à la tradition du Bouclier décrite plus haut (Plumet et al., 1993: 78-79).

En ce qui concerne les matières premières, nous disposons des données qui combinent l'outillage et le débitage du site Lavoie (Plummet et al., 1993 : 46-75).. Les matières premières locales dominent largement l'assemblage des trois couches d'occupations, avec des proportions qui varient entre environ 71 % et 84 %. Ces matières locales sont le quartzite et le quartz hétérogène, le quartz, le schiste, l'argilite et le siltstone. Les matières premières exotiques occupent environ 7 % et 25 % de l'assemblage des trois couches. Ces matières sont le quartzite (provenant probablement de Mistassini et de Ramah), les cherts (qui pourraient provenir des Appalaches) et la calcédoine (possiblement du Lac Saint-Jean). Nous ne disposons pas de plus d'informations qui nous permettraient de faire des comparaisons plus poussées entre le débitage du site Lavoie et celui du site CjEd-8. Toutefois, des interventions récentes pourraient nous fournir davantage d'information sur l'occupation du site Lavoie (Jean-Yves Pinal, rapport en cours de rédaction, 2009).

Est-il possible d'effectuer une comparaison d'ensemble entre le Témiscouata et la Haute Côte nord lors de l'Archaïque? Cela est plutôt difficile, puisque notre comparaison ne repose que sur un seul site. Néanmoins, on remarque des similarités entre les deux assemblages. Dans les deux cas, une bonne proportion de matières premières locales, bien qu'elles soient différentes, a été exploitée. Au Témiscouata, on a préféré les cherts, qui affleurent à proximité, tandis que ces matières siliceuses ne sont pas considérées comme locales aux Grandes Bergeronnes. Le «trio» de matières premières présent sur CjEd-8 et sur d'autres sites associées à la fin de l'Archaïque ne se retrouve pas au site Lavoie: la rhyolite est absente.

### **6.2.5 Montréal**

Plus près de Montréal, la vallée du Richelieu a livré quelques occupations associées à l'Archaïque supérieur. Tout d'abord, le site Jacques, à Saint-Roch-sur-Richelieu, comporte un assemblage d'outils modeste (n=26). Les pièces bifaciales occupent une faible proportion de cet assemblage (19 %), de même que les polissoirs

(n=1), comparativement à CjEd-8. Le site a livré trois haches ou herminettes et deux gouges, ainsi que deux broyeurs.

L'affiliation culturelle du site Jacques est problématique: il serait associé à l'Archaïque post-laurentien, donc possiblement à l'Archaïque terminal, mais son occupation est probablement contemporaine à la tradition laurentienne. Chapdelaine suggère une continuité entre les deux traditions, qui s'illustre au site Jacques (Chapdelaine, 1987: 77).

En ce qui concerne les matières premières, le grès, le siltstone et le quartz semblent avoir occupé une place importante de l'outillage (n=9). Des cherts divers sont aussi présents, de même qu'un outil en chert Onondaga. Il est difficile d'établir la proportion de matériaux exotiques présents sur le site, mais on peut dire qu'ils étaient présents (Chapdelaine, 1987: 73)

Le site Jacques a livré 312 éclats. Les matières premières locales (chert, quartz, siltstone, schiste) sont, en l'état des connaissances, prédominantes (approximativement 90 % de l'assemblage, contre 51% sur CjEd-8). En ce qui concerne les matières premières exotiques (approximativement 7 % du débitage), on note la présence d'éclats en calcédoine (n=2), en quartzite (3) et en chert Onondaga (n=16). (Chapdelaine, 1987: 74).

Le site Rapides Fryers (Hébert, 1987), près de Carignan, est aussi associé à l'Archaïque supérieur. Il a livré 254 outils. Parmi ceux-ci, les pièces bifaciales occupent 17 % de l'outillage. Très peu nombreux sur CjEd-8, les outils associés au travail du bois, de l'os, de l'andouiller ou des peaux représentent 26 % des outils. Les outils à polir, quant à eux, ne constituent que 3 % des outils: ils sont donc moins présents que sur CjEd-8 où ils représentent 13 % de l'outillage. On note la présence d'une plombée, ayant peut-être servi dans les activités de pêche, d'un fragment de baïonnette ainsi que deux objets sphériques énigmatiques: ces objets ne se retrouvent pas sur notre site (idem: 91).

Le site Rapides Fryers n'a livré qu'une seule occupation, associée à la phase Brewerton de l'Archaïque laurentien. L'assemblage comprend quatre pointes de type Brewerton à encoches en coin, une pointe de type Brewerton à encoches latérales et une pointe Otter Creek (Hébert, 1987: 91 et 99).

Les matières premières de l'outillage du site Rapides Fryers sont variées. Par ordre d'importance, le basalte (31 %), les cherts divers (30 %), le grès (9 %), l'ardoise (7 %), ainsi que, dans des proportions moindres, le schiste argileux rouge, le quartz, le siltstone et le quartzite (Hébert, 1987: 92).

Si l'on considère le débitage, le site Rapides Fryers a livré 2033 éclats. C'est le quartz qui représente la plus grande proportion de débitage (51 %). Le siltstone (10 %), le basalte (10 %), la rhyolite (7 %), le quartzite de Gilman ou de Cheshire (7 %), le grès (4 %), divers schistes (4 %), l'ardoise (1 %) et le schiste argileux rouge (1 %) forment le reste de l'assemblage (Hébert, 1987: 95). Le débitage est donc constitué en grande partie de matières premières locales.

Enfin, un autre site de la région de Montréal a livré une occupation associée à l'Archaïque supérieur: la station 5 de la Pointe-du-Buisson, près de Beauharnois. Il s'agit toutefois d'un site à occupations multiples, il faut donc être prudent lorsque l'on associe un artefact à l'occupation de l'Archaïque supérieur. L'outillage associé à l'Archaïque supérieur et non-diagnostique de cette station (n=448) est composé majoritairement d'éclats retouchés (40 %) et de pièces bifaciales (26 %), tandis que les outils ayant servi au travail des peaux, de l'os, de l'andouiller ou du bois représentent 20 % de l'assemblage. Cette station a été occupée, entre autres, lors de l'Archaïque supérieur (présence de pointes Brewerton associées à l'Archaïque laurentien) et post-laurentien (présence de pointes Lamoka, Genesee et Snook Kill) (Plourde, 1986: 93).

Parmi les matières premières de l'outillage de la Station 5, les divers cherts dominant (n=140), suivis du chert Onondaga (n=49), du siltstone (n=39), de la pierre pyroclastique (n=22), du quartzite (n=20), du quartz (n=16). Un outil est en schiste rouge et un autre est en schiste vert. En ce qui concerne le débitage, la station 5 a livré 7171 éclats, dont 47 % est en siltstone, 26 % en divers cherts, 13 % en pierre pyroclastique, 6 % en chert Onondaga, 2 % en quartzite, 1 % en quartz et le reste est en matériau indéterminé (Plourde, 1987: 57).

Enfin, que peut-on dire sur les occupations associées à la fin de l'Archaïque dans la région de Montréal? Le «trio» de matières premières (quartz, schiste argileux ou siltstone et rhyolite) que l'on retrouve sur CjEd-8 n'est pas présent sur les trois sites choisis pour cette comparaison: la rhyolite est absente au site Jacques et à la station 5 de

Pointe-du-Buisson. Au site Rapides Fryers, ce trio semble être toutefois présent. Mentionnons que ce dernier est le seul site qui présente une seule occupation clairement associée à l'Archaïque laurentien. Quant au ratio de matières premières locales versus les matières premières exotiques, les matières premières locales semblent prédominer sur les sites Jacques et Rapides Fryers, tandis que cela demeure plus problématique à la Pointe-du-Buisson, en raison de la forte proportion de cherts divers dont nous ne connaissons pas la provenance. Toutefois, les matières premières exotiques semblent occuper une place plus importante sur ce site que sur les deux premiers. Enfin, l'outillage de ces trois sites ne présente pas de ressemblances particulières avec celui de notre site, si ce n'est la présence d'outils à polir, et là encore, les proportions sont différentes sur CjEd-8.

#### **6.2.6 Autres régions du Québec**

Enfin, d'autres sites ou occupations associés à l'Archaïque supérieur méritent d'être mentionnés ici, sans toutefois que l'on fasse une comparaison élaborée, que ce soit parce que les données ne documentent pas les critères que nous avons retenus pour notre étude ou parce que ces sites sont trop éloignés de la région du Témiscouata.

Tout d'abord, nous ne pouvons passer sous silence les sites de l'Île Morrison et de l'Île aux Allumettes, respectivement associés aux phases Brewerton et Vergennes de l'Archaïque laurentien (Clermont et Chapdelaine, 2003: 317). Ces deux sites ont livré une imposante collection d'outils en cuivre natif, en os, en pierre taillée et polie (comprenant une multitude de matériaux, mais surtout une utilisation du quartz importante), ainsi qu'une impressionnante quantité de produits de débitage (16 110 et 24 436 éclats, respectivement) et un assemblage zooarchéologique qui témoigne de la diversité des ressources exploitées à l'Archaïque supérieur. Nous avons tout de même préféré ne pas proposer de comparaisons entre les assemblages de ces sites et celui du site CjEd-8 car ils sont difficilement comparables, tant par leur envergure, la nature de leurs occupations et leur éloignement.

En Gaspésie, certains éléments indiquent que les stations A et B du site de Cap-au-Renard (DhDn-1) ainsi que la station B du site du Ruisseau (DhDn-2) soient associées à l'Archaïque, possiblement vers la fin de cette période. On a effectivement retrouvé sur la station A de Cap-au-Renard des pointes à encoches (Benmouyal, 1987: 205) et la station B du même site a aussi livré des pointes à encoches (associées à des pointes Plano, donc

possiblement deux occupations), une hache, ainsi qu'une pièce de grès bouchardée, qui serait peut-être la tête d'un marteau (idem: 192-201). Benmouyal associe ces deux stations à la tradition gaspésienne initiale, qui s'étend de la fin du Paléoindien récent jusqu'à environ 4 000 ans avant aujourd'hui. La station B du site du Ruisseau a, quant à elle, livré une pointe à encoches doubles ainsi que deux datations qui placent son occupation à environ 4 000 ans avant aujourd'hui (idem: 261). La plupart des sites associés à cette tradition en Gaspésie serait liée à une phase de transition entre le Paléoindien récent et l'«Archaïque» (Benmouyal, 1987: 367). Enfin, Benmouyal affirme que le site Lapointe (DfDe-3), près de Pointe Penouille, est aussi associé à la tradition gaspésienne ancienne (Benmouyal, 1990: 51). Ce site a livré un polissoir en siltstone (idem: 54).

Mentionnons aussi la présence de quatre sites associés à l'Archaïque dans le secteur du Bic (Dumais, 1988). Nous disposons de peu de données sur ces assemblages, mais il semblerait que l'un d'eux a livré du quartzite rouge, tandis qu'un autre a livré du quartzite de Ramah (tout comme CjEd-8), et que certains de ces assemblages sont similaires à ceux que l'on retrouve sur la côte nord de la Gaspésie (Dumais, 1988: 56-57). L'auteur établit toutefois des liens entre ces sites du Bas-Saint-Laurent et d'autres sites des Maritimes de la fin de l'Archaïque (idem: 63).

### 6.2.7 Maine

Dans l'état du Maine, nous disposons de peu de données pour effectuer ces comparaisons. Néanmoins, il est intéressant de constater des similitudes dans la composition des assemblages de ces sites et celui de CjEd-8. Pour nos comparaisons, nous avons préféré les sites situés à l'intérieur du Maine plutôt que les sites côtiers, puisque ces derniers sont associés à la tradition maritime de l'Archaïque, qui présente a priori peu d'affinités avec notre site.

Le site 95.20, dont une occupation est associée à la phase Vergennes de l'Archaïque laurentien, se trouve dans le bassin du lac Grand Falls, tributaire de la rivière Sainte-Croix. L'assemblage est composé de pièces bifaciales, qui incluent des pointes à encoches, probablement de type Otter Creek et Vosburg, et il comporte également des forets, des grattoirs en quartz, des *choppers*, des nucléi et une industrie en pierre abrasée: des ulus et des pointes en ardoise polie, entre autres. Le site a aussi livré des haches, des gouges, des *celts*, des polissoirs ainsi que des plombées (Cox, 1991: 139-145).

Le site Hirundo est situé sur l'un des tributaires du fleuve Penobscot, Pushaw Stream, à proximité de rapides. L'assemblage 2, qui se trouve dans les zones II et I du site, est typique de la phase Vergennes de l'Archaïque laurentien. Il présente une industrie de la pierre abrasée, qui inclut des gouges, des plombées, des poids d'*atlatl*, des pointes en ardoise polie, des couteaux, des pierres abrasives perforées et des *celts*. La pierre taillée est aussi une industrie importante qui comprend des pointes à encoches latérales dont la base et les encoches sont abrasées, des grattoirs en quartz, des nucléi et du débitage (Sanger et al., 1977: 465). Nous n'avons que peu de détails concernant l'assemblage du site Hirundo, mais nous remarquons que certains fragments de pointes de l'assemblage 2, daté à environ 4 300 ans AA (idem: 465), ressemblent à la pointe de type Normanskill présente sur CjEd-8. Le site Hirundo est probablement contemporain avec la tradition funéraire Moorehead, bien qu'aucun élément ne l'associe au type de sépultures présent dans les sites associés à cette tradition (idem: 468).

### 6.3 Interprétations

À la lumière de ces informations, il s'avère difficile de proposer une affiliation culturelle pour le site CjEd-8. Comme nous l'avons mentionné à maintes reprises, l'absence d'artéfacts diagnostiques sur CjEd-8 nous empêche de relier directement l'occupation de notre site à une tradition particulière de l'Archaïque supérieur. Par contre, la présence d'outils à polir et de hache et herminette peut constituer des indices d'affiliation à l'Archaïque laurentien, bien que les sites associés à cette tradition comportent souvent, comme nous l'avons vu, une plus grande variété d'outils, comme des gouges et des outils utilisés pour la pêche. Admettant qu'il s'agisse d'un site de l'Archaïque laurentien, il n'est pas possible d'associer l'occupation de CjEd-8 à une phase particulière.

De plus, les pointes de type Normanskill se retrouvent dans des sites associés à l'Archaïque terminal. On constate aussi que ce type de pointes est plutôt rare au Québec. Peut-être que cela suppose des liens plus étroits avec la Nouvelle-Angleterre. Sanger, de son côté, remet en cause la pertinence des taxons appliqués sur une grande échelle, qui peuvent masquer la véritable variabilité ou un régionalisme insoupçonné, ce qui ne signifie nullement un isolement culturel (Sanger, 2008: 2). Rappelons que des pointes de type Normanskill ou qui s'apparentent à ce type ont été retrouvées notamment dans le Maine au site Hirundo (Sanger et al., 1977: 466), près de Québec (Chrétien,

communication personnelle, 2009 et 1993 : 196-197), à la Pointe-du-Buisson (Clermont et Chapdelaine, 1990: 52) et dans le Méganticois (Corbeil, 2007: 169).

On ne peut, pour l'instant, associer l'occupation de CjEd-8 à l'Archaïque terminal, mais cela demeure une possibilité que l'on ne peut pas écarter.

Aussi, l'assemblage du site CjEd-8 ne présente aucune affinité particulière avec les sites associés à l'Archaïque supérieur et terminal décrits plus haut. Toutefois, une tendance semble s'exprimer vers la fin de l'Archaïque sur presque tous les sites mentionnés plus haut: une exploitation importante des matières locales, même si celles-ci peuvent être de moindre qualité, et aussi, une exploitation de matières exotiques, provenant souvent de sources très éloignées. Malgré cette tendance, l'éventail de matières premières est plus limité sur CjEd-8 que sur plusieurs sites de l'Archaïque supérieur, où l'on utilisait parfois jusqu'à une quinzaine ou une vingtaine de matières premières, tant locales qu'exogènes. Également, certaines matières premières présentes sur plusieurs sites, comme le siltstone ou le chert Onondaga, sont absentes sur CjEd-8. Mais ceci doit être interprété avec précaution et non pas comme une évidence d'un réseau d'interaction plus limité pour les occupants de CjEd-8: cette moins grande variété peut être due à la représentativité de l'assemblage, qui comporte moins de 4 000 artefacts ou au fait que les occupants de CjEd-8 avaient accès à une matière locale, le chert Touladi.

Enfin, nous constatons que l'industrie du quartz, très limitée sur CjEd-8, semble plus importante sur plusieurs autres sites de la fin de l'Archaïque. Cette exploitation moindre du quartz et d'autres matières locales du Témiscouata comme le siltstone ou même le schiste peut aussi s'expliquer par la proximité de deux carrières de chert.

Un exemple éloigné illustre bien, à notre avis, la dynamique de la fin de l'Archaïque et également la difficulté de cerner les traditions culturelles en présence. Le site de Davisson Farm, en Ohio, est associé à une transition entre l'Archaïque supérieur et l'Archaïque terminal (Purtill, 2008: 41). Sans jamais supposer de lien entre cette région et la région de notre site, soulignons plusieurs similarités entre les deux assemblages: utilisation de matières premières locales, variété d'activités qui se reflètent dans l'assemblage (chasse, taille, activités domestiques, entretien, etc.), présence supérieure de préformes par rapport aux bifaces finis, rareté des traces d'utilisation (macroscopiques), totalité des stades de réduction lithique présents sur le site (idem: 56). L'auteur souligne

que, bien que l'on n'en connaisse pas l'origine, cette période de transition était caractérisée par la présence de sphères d'influences culturelles multidirectionnelles, peut-être même conflictuelles (idem). L'énoncé suivant pourrait, à notre avis, s'appliquer à CjEd-8:

*It is perhaps best to characterize the Late Archaic through Terminal Archaic component at Davisson Farm, as well as much of the surrounding region, as having been influenced by multidirectional cultural relationships. Based on projectile point type composition and raw material sources, the site inhabitants appear to have had some degree of cultural interactions with groups to the northeast, south, southeast and west. Although the exact nature of this melting pot is poorly defined at present, I feel confident that such relationships are essentially accurate and represent a regional phenomenon.*

(Purtill, 2008: 41).

Rappelons le propos de Clermont et Chapdelaine (2003), présenté dans le premier chapitre de ce présent mémoire: à l'Archaïque supérieur, les entités régionales étaient à la fois autonomes et articulées aux entités voisines, et les influences culturelles étaient multidirectionnelles (Clermont et Chapdelaine, 2003: 310).

Jefferies (1995) abonde dans le même sens:

*Exchange networks operating in parts of eastern North America during the Late Archaic have been characterized as consisting of innumerable multidirectional, reciprocal, down-the-line exchanges of innovations, information, and a variety of raw materials and artefacts between nearby as well as distant trading partners.*

(Jefferies, 1995: 74).

Est-il toujours pertinent de subdiviser le nord-est en traditions ou en phases lors de l'Archaïque? On ne peut nier que des tendances sont mises en évidence lors de l'Archaïque supérieur. D'un autre côté, on note aussi des similarités entre toutes les traditions, qui ne peuvent être dues qu'à des interactions à grande échelle et régionales. Ainsi, il nous paraît impossible d'associer l'occupation du site CjEd-8 à une tradition culturelle précise, ce qui ne signifie pas que ses occupants n'avaient pas de liens avec

l'une ou l'autre des entités culturelles de la fin de l'Archaïque décrites plus haut. En effet, les possibilités de contacts ne manquaient pas, si l'on se réfère à des exemples historiques comme le «portage malécite». Les occupants du Témiscouata, vers la fin de l'Archaïque, ont pu avoir des interactions avec les groupes de la région de Quoddy, dans le Maine, interactions qui se reflètent peut-être jusqu'en Gaspésie. Admettant qu'il s'agisse d'une occupation de l'Archaïque laurentien, le Témiscouata était peut-être en interaction avec la Vallée du Saint-Laurent, de l'Outaouais à la Haute Côte nord, et également avec des groupes du Vermont, de l'État de New York et de l'intérieur du Maine, entre autres.

Comme nous le verrons dans le prochain chapitre, c'est peut-être la nature ou la durée de l'occupation du site qui ont fait en sorte que ses occupants ont laissé peu de traces, et que des affiliations culturelles sont difficiles à déterminer.

## **7. Discussion et conclusion**

### **7.1 Retour sur les questions de recherche**

Notre projet de maîtrise nous a permis de décrire l'occupation d'un site archéologique, CjEd-8, en s'appuyant sur l'analyse de sa collection. Il s'agit de données fragmentaires et peu nombreuses, mais il s'agit aussi de données précieuses puisqu'elles contribuent à mieux documenter la préhistoire du Témiscouata, plus précisément à la fin de l'Archaïque.

Au départ, nous désirions savoir où se situe le site CjEd-8 sur «l'échiquier» de l'Archaïque supérieur. Nous voulions aussi analyser le site dans son ensemble (palethnographie) et nous avons posé des questions de recherche précises: quel était le mode de vie des occupants du site CjEd-8? Quelles étaient les activités économiques auxquelles ils prenaient part? Quel était leur environnement et comment s'y sont-ils adaptés? Comment l'espace était-il utilisé sur le site? Qu'indique la comparaison de ce site avec d'autres sites de l'Archaïque supérieur? Est-il possible de relier l'occupation du site CjEd-8 à un plus vaste cadre régional ou culturel? Selon nous, les données disponibles et le type d'analyse choisi, combinés à certains concepts théoriques, nous ont permis d'atteindre un certain degré de précision dans nos réponses, mais l'exactitude est pratiquement impossible à atteindre, comme c'est presque toujours le cas en archéologie.

### **7.2 Rappel des principaux résultats et leur mise en contexte**

#### **Économie des matières premières lithiques**

Nous avons vu que tous les stades de réduction lithique sont présents sur le site CjEd-8, si l'on se fie aux types d'éclats selon Magne (1985). Les matières premières locales (notamment le chert Touladi) sont représentées dans tous ces stades de réduction, et les matières premières exotiques sont surtout présentes au sein du stade initial de réduction, davantage que les matières premières locales. Selon l'analyse du débitage (type d'éclat, présence ou absence de cortex, superficie, poids, etc.), on peut donc déduire que le dégrossissement initial des blocs et galets se faisait ailleurs que sur le site, comme sur les carrières de chert de la région. Il semblerait que cela ait été aussi le cas au site Pethick, dans l'État de New York, dont une occupation serait associée à l'Archaïque supérieur et une autre à l'Archaïque terminal et au début du Sylvicole inférieur. La réduction initiale des blocs de chert se faisait ailleurs et l'on apportait des nucléi et préformes qui étaient

travaillés sur le site, comme l'indique la faible proportion d'éclats corticaux et le fait que peu d'outils brisés ou épuisés y aient été retravaillés ou entretenus, ce qui s'explique probablement par la proximité du site de sources de matière première, qui étaient disponibles en abondance (Rafferty et al., 2007: 171), comme c'est le cas au Témiscouata.

On sait également que des activités de taille ont eu lieu sur les deux zones du site CjEd-8, probablement autour de deux foyers distincts. Les individus présents sur le site y sont demeurés brièvement et ils semblent avoir effectué un nombre limité d'activités. On peut émettre l'hypothèse d'une courte réoccupation quelques temps après.

#### **La question de l'attribution culturelle du site**

Si l'occupation du Témiscouata est croissante et continue depuis le début du Sylvicole moyen (Chalifoux et Burke, 1995: 265), qu'en est-il lors de l'Archaïque? Nous l'avons souligné précédemment, cette période est relativement peu documentée dans la région. Est-ce un réel reflet de la présence humaine, des préoccupations archéologiques ou le fruit du hasard? On sait que l'Archaïque supérieur, dans le nord-est, est caractérisé par une augmentation de la population, l'intensification des interactions, de l'appartenance régionale, etc. Nous pouvons citer l'exemple de l'est du Massachusetts, où les périodes de l'Archaïque supérieur et terminal sont les plus documentées (Hoffman, 2006). Or, il semblerait que ce soit l'inverse que l'on observe archéologiquement au Témiscouata. Nous avons donc soulevé la question de l'affiliation culturelle de CjEd-8. L'absence d'artéfacts diagnostiques et de datations sur le site nous empêche de relier directement l'occupation de notre site à une tradition particulière de l'Archaïque supérieur, bien que la présence d'outils à polir, de haches et d'herminettes peut constituer des indices d'affiliation à l'Archaïque laurentien, même si les sites associés à cette tradition comportent souvent une plus grande variété d'outils, comme des gouges et des outils utilisés pour la pêche, qui sont absents sur CjEd-8. Peut-être est-ce simplement la fonction du site ou la courte durée de son occupation qui ont fait en sorte que l'on y retrouve que peu de types d'objets. Il n'est pas non plus impossible que l'occupation de CjEd-8 se rapporte à l'Archaïque terminal, puisque les pointes de type Normanskill se trouvent parfois dans des sites associés à cette période. Comme les pointes de type Normanskill sont plutôt rares au Québec, leur présence dans un site du Témiscouata suppose peut-être des liens plus étroits avec la Nouvelle-Angleterre. Nous avons en effet constaté que l'assemblage de CjEd-8 ne présente aucune ressemblance particulière avec les sites

associés à l'Archaïque supérieur au Québec décrits dans le chapitre 6, bien que, pour presque tous ces sites, on constate une exploitation importante des matières premières locales (même si ces dernières sont de qualité moyenne) combinée à l'exploitation de matières premières exotiques de sources très éloignées. En effet, nous avons remarqué que, pour plusieurs sites de l'Archaïque supérieur, un trio de matières premières est présent, généralement constitué de quartz, shale/mudstone/schiste argileux et rhyolite. CjEd-8 présente toutefois un éventail limité de matières premières, tant locales qu'exogènes, ce qui est probablement le reflet de la petite taille de l'assemblage, et non d'un réseau d'interaction limité, ainsi que de la proximité des carrières de chert Touladi. De plus, l'industrie du quartz, importante dans la plupart des sites de l'Archaïque supérieur, se reflète très peu sur CjEd-8, probablement pour les mêmes raisons. Ainsi, bien qu'il nous soit impossible d'associer l'occupation du site CjEd-8 à une tradition culturelle précise de l'Archaïque supérieur, cela ne signifie pas que ses occupants n'étaient pas en interaction avec l'une ou l'autre des entités culturelles de la fin de l'Archaïque, que ce soit avec les groupes de la région de Quoddy, de la Gaspésie, de la Vallée du Saint-Laurent, de l'Outaouais, de la Haute Côte nord, du Vermont, de l'État de New York et de l'intérieur du Maine. L'exemple de l'Archaïque supérieur et terminal au Massachusetts nous fournit encore une fois deux éléments de comparaison intéressants. Tout d'abord, il semblerait que cette période ait été le théâtre d'une «sphère d'interaction locale», dans laquelle était échangée une variété impressionnante d'objets: ébauches et préformes de matériaux de qualité, outils complets, outils polis, manuports, cuivre natif et bols en stéatite (Hoffman, 2006: 92). Naturellement, on ne peut parler d'un tel réseau en place dans la région du site étudié, ni même pour le Québec puisque comme nous l'avons mentionné, aucun *pattern* n'est visible lors de l'Archaïque supérieur. Des études de provenance plus détaillées pourraient toutefois permettre une meilleure compréhension des échanges lors de cette période, l'affiliation culturelle de CjEd-8 demeurant imprécise. Enfin, tous les sites associés à l'Archaïque supérieur et terminal de l'est du Massachusetts sont situés à proximité d'une source de matière première, contiennent des proportions impressionnantes d'un seul type d'objet fait de cette matière première (ce qui suggère une production spécialisée pour certains de ces sites, laquelle prendrait place au sein de la sphère d'interaction locale décrite plus haut), et contiennent de plus faibles quantités d'objets finis qui proviennent de sources éloignées (idem: 100). Cette situation est loin de celle que l'on constate sur CjEd-8, à l'exception de la proximité des sources de matière première.

Existe-t-il d'autres exemples, inconnus jusqu'à présent, d'occupations lors de la fin de l'Archaïque au Témiscouata ou même au Bas Saint-Laurent qui nous permettraient de tracer un portrait similaire à celui de l'est du Massachusetts? Et encore, CjEd-8 est-il véritablement un site de la fin de l'Archaïque?

Encore une fois, ce constat remet en question la pertinence de l'utilisation des taxons appliqués à une grande échelle géographique dans la reconnaissance des groupes culturels en archéologie, qui est souvent possible que dans le cas de la présence d'artéfacts diagnostiques ou de datations. Est-ce qu'un site n'est pas de tel groupe culturel parce qu'il ne possède pas tel taxon? En cas d'absence, on ne peut pas l'affirmer, mais ni l'exclure! Inversement, la question de la pointe Normanskill trouvée sur notre site nous amène à nous demander si la simple présence d'un ou plusieurs artéfacts diagnostiques a une véritable signification dans l'attribution culturelle d'une occupation.

#### **Adaptations à l'environnement**

Nous ne nous sommes pas intéressés à la question des modes de subsistance des occupants de CjEd-8 lors de nos analyses. Rappelons que le site n'a livré aucun reste faunique ou céramique et que nous ne connaissons pas avec exactitude l'environnement entre 6 000 et 3 000 ans avant aujourd'hui au Témiscouata. Nous savons qu'il aurait été plus ou moins semblable à aujourd'hui, mais avec des fluctuations importantes. Si tel est le cas, les occupants du Témiscouata avaient alors accès à une faune riche et diversifiée.

En l'absence de données analytiques pour l'Archaïque au Témiscouata, nous pouvons nous référer au modèle proposé dans la première étude des schèmes d'établissement au sud de l'estuaire du Saint-Laurent (Dumais, 1979). Ce modèle propose que les sites de l'Archaïque situés à l'intérieur des terres soient caractérisés par des ressources énergétiques terrestres et aquatiques limitées, même durant l'été. Leur occupation se limiterait donc à des groupes restreints (20 à 50 personnes), soit des groupes multifamiliaux ou des bandes, et que vu que la plupart de ces sites sont à proximité de cours d'eau non protégés des vents, qu'ils comportent des structures et que l'on y travaillait la pierre de provenance locale, il s'agirait probablement d'occupations qui ont eu lieu au printemps, à l'été ou à l'automne (Dumais, 1979: 145). Il pourrait également s'agir de stations de pêche et de chasse et de trappe au petit gibier de mi ou fin octobre à la mi-décembre. Après cette période de l'année, pour la chasse à l'orignal, les groupes se

seraient scindés en petites unités familiales ou multifamiliales, qui se reformeraient en grand groupe vers avril pour intercepter le caribou des bois jusqu'à la fonte des glaces en mai, où l'on aurait effectué un retour sur la côte (idem: 147). Pour ajouter à cette suggestion, nous croyons qu'il devait être moins aisé d'extraire les matières premières sur les carrières durant l'hiver, quoique rien ne démontre que les préformes de chert Touladi ou d'autres matières qui ont été travaillées sur CjEd-8 y ont été prélevées lors de la même saison que l'occupation du site.

### **7.3 Limitations**

Nous devons poser un regard critique sur la contribution de ce mémoire de maîtrise. Rappelons-nous que les auteurs du rapport de fouilles de CjEd-8 ont écrit qu'en raison de sa grande perturbation, nous ne savons pas si le site a connu une ou plusieurs occupations, ou s'il est possible de distinguer les espaces domestiques. Nous croyons que nous avons pu apporter quelques précisions à ce sujet, bien que plusieurs interrogations demeurent.

De plus, nous l'avons souligné à maintes reprises, certaines contraintes étaient présentes. Outre la perturbation du contexte stratigraphique, le manque de dates absolues ainsi que la petite taille du site et de notre assemblage, le problème de la comparabilité des données fut récurrent durant ce travail puisque nous nous sommes heurtés à certaines sous-disciplines qui ont peu évolué récemment (analyse spatiale intra-site, analyse macroscopique du débitage, etc.) et à la difficulté à trouver des sites comparables à CjEd-8 au Témiscouata ou ailleurs pour la période de l'Archaïque supérieur. Il est d'autant plus difficile de parler de l'Archaïque supérieur au Témiscouata puisque CjEd-8 est non seulement le seul site associé à cette période, mais aussi l'un des rares sites associés à l'Archaïque (Annexe 2 et Annexe 3). Enfin, notre travail découle de l'analyse d'une collection et de son contexte archéologique, et non d'un projet archéologique en entier, le site ayant été fouillé au début des années 1990. Il ne consiste donc qu'en un aspect parmi d'autres des travaux archéologiques menés sur ce site.

### **7.4 Perspectives**

Nous avons vu qu'une présence humaine est attestée au Témiscouata depuis presque 10 000 ans avant aujourd'hui, que des indices épars d'occupation humaine lors de l'Archaïque ont été documentés à quelques endroits, mais jamais avec certitude, et enfin, que dès le Sylvicole inférieur jusqu'à la période historique, la présence humaine est bien

documentée dans la région. La période de contact est peu connue: nos connaissances reposent davantage sur les récits des premiers missionnaires français que sur les témoins archéologiques. Cette période demeure à préciser, puisqu'elle pourrait nous fournir de précieux indices sur l'occupation du territoire par les ancêtres des Malécites, la relation entre l'ethnohistoire et l'archéologie étant souvent ténue.

Nous avons souligné que, depuis les premières démarches archéologiques au Témiscouata dans les années 1960 par Charles Martijn, les travaux ont été orientés selon des questions de recherches précises et selon le financement. Il n'y a pas, au moment de la rédaction de ce mémoire, de projet archéologique en cours dans cette région, ce qui ne signifie pas que le potentiel et l'intérêt soient inexistants. Comme nous l'avons mentionné, un site de la période de contact a été découvert en 2006 (Burke, 2006). Plusieurs projets de maîtrise qui touchent de près ou de loin à la préhistoire du Témiscouata sont en cours de réalisation. Rappelons que l'une de nos interrogations de départ était de situer l'occupation du site CjEd-8 dans le système d'exploitation du chert Touladi, une entreprise qui s'est avérée pour l'instant difficile, puisque nous ne connaissons que peu ce système. Le projet doctoral de Patrick Eid (en cours de rédaction, Université de Montréal) apportera donc un nouveau regard sur l'industrie lithique de la région.

Où se situe notre mémoire si l'on considère les préoccupations actuelles de recherche en archéologie, au Québec et en Amérique du Nord? Alors que les questions d'éthique, d'intégration des communautés autochtones et de diffusion se multiplient et que les techniques d'analyse en archéométrie sont de plus en plus poussées grâce à l'apport de plusieurs disciplines scientifiques, notre travail s'inscrit dans une démarche traditionnelle avec des visées plus généralistes. Plutôt que de caractériser chimiquement les matières premières sur le site ou de se pencher sur les traces d'utilisation des outils, nous en avons dressé un portrait global, bien que la conservation et le contexte ne nous fournissent peut-être qu'une image partielle. Notre travail en palethnographie contribue à notre connaissance de la préhistoire du Témiscouata à l'Archaïque supérieur.

Pourquoi avons-nous plus ou moins mis de côté les études en histoire culturelle dans l'archéologie nord-américaine? Plus que jamais, l'archéologie est une science, une discipline diversifiée dont les ramifications ne cessent de s'étendre et de se perfectionner: nous créons de nouvelles données et ne cessons de repousser les applications des

méthodes d'analyse, creusant par le fait même l'écart entre les chercheurs, les institutions et les sous-disciplines. L'archéologie est-elle aussi étroitement liée à l'anthropologie qu'elle ne l'était, à force de devenir interdisciplinaire? À une ère où nous devenons peut-être davantage spécialistes de la technique d'étude que de l'objet même de l'étude, nous pouvons nous demander si notre compréhension des comportements humains est véritablement meilleure parce que notre science est plus poussée. Certes, nous devons multiplier nos compétences et contribuer à l'avancement de la discipline, mais en gardant en tête le but de la maîtrise de toutes ces compétences.

## Ouvrages cités

- Andrefsky, W., 2005. *Lithics : macroscopic approaches to analysis*, seconde édition., Cambridge University Press, Cambridge/New York.
- Balac, A.-M., 1995. *Archéologies québécoises*, Paléo-Québec no. 23, Recherches Amérindiennes au Québec, Montréal.
- Benmouyal, J., 1990. L'archéologie préhistorique de Penouille, Québec.
- Benmouyal, J., 1987. *Des Paléoindiens aux Iroquoiens en Gaspésie: six mille ans d'histoire*, Québec.
- Bernatchez, L. & M. Giroux, 2000. *Les poissons d'eau douce du Québec et leur répartition dans l'est du Canada*, Broquet, Boucherville.
- Binford, L. R., 1978. Dimensional Analysis of Behavior and Site Structure: Learning From An Eskimo Hunting Stand. *American Antiquity*, 43(3), 330-61.
- Bishop, A. C., A. R. Wolley & W. R. Hamilton, 2005. *Guide to Minerals, Rocks and Fossils, seconde edition*. Firefly Books.
- Bisson, D., 1990. *Premier regard sur l'archéologie du Témiscouata: analyse du site Davidson*. Mémoire de maîtrise, département d'anthropologie, Université de Montréal.
- Bourque, B. J., 1989. Ethnicity on the Maritime Peninsula, 1600-1759. *Ethnohistory*, 36(3), 257-84.
- Bowers, P. M., R. Bonnicksen & D. M. Hoch, 1983. Flake Dispersal Experiments: Noncultural Transformation of the Archaeological Record. *American Antiquity*, 48(3), 553-72.
- Bradbury, A. P. & P. J. Carr, 1995. Flake Typologies and Alternative Approaches: An Experimental Assessment. *Lithic Technology*, 20(2), 100-15.
- Burke, A. L., 2008. *Interventions archéologiques menées dans la MRC de Témiscouata, 30 juillet au 16 août 2006*, Rapport, Université de Montréal.
- Burke, A. L., 2006. *Interventions archéologiques menées dans la vallée de la rivière Madawaska, Ville de Dégelis, MRC Témiscouata*, Université de Montréal.
- Burke, A.L. 2005. Le site CjEd-5: Lieu d'habitation coutumier et lieu de rituel dans le Bas-Saint-Laurent. *Recherches Amérindiennes au Québec*, 36, 23-36.

- Burke, A. L., 2005b. *Interventions archéologiques menées sur le site CjEd-5 dans la vallée de la rivière Madawaska, Ville de Dégelis, MRC Témiscouata, juillet-août 2004*, Rapport, Université de Montréal.
- Burke, A. L., 2003. La provenance des matières premières lithiques et la reconstitution des réseaux d'interaction, in *Île aux Allumettes. L'Archaique supérieur dans l'Outaouais*, N. Clermont, C. Chapdelaine & J. Cinq-Mars, éd. Paléo-Québec . 30, Recherches Amérindiennes au Québec, Montréal.
- Burke, A. L., 1993. *The Pelletier Site (CkEe-9), Témiscouata: A Lithic Workshop and Habitation Site*. Mémoire de maîtrise, département d'anthropologie, Université de Montréal.
- Burke, A. L., 1993b. Reconnaissance archéologique au Témiscouata à l'été 1992, Rapport, Université de Montréal.
- Burke, A. L., 1992. *Interventions archéologiques au Témiscouata, été 1991 I-Fouilles archéologiques*: Rapport soumis à la Direction de l'Est-du-Québec, ministère des Affaires culturelles, et à la Société d'Histoire et d'Archéologie du Témiscouata, mai 1992.
- Burke, A. L. & É. Chalifoux, 1998. Stratégie d'acquisition du chert Touladi et production lithique durant la période du Sylvicole au Témiscouata, in *L'éveilleur et l'ambassadeur: essais archéologiques et ethnohistoriques en hommage à Charles A. Martijn*, C. A. Martijn & R. Tremblay, éd., Recherches Amérindiennes au Québec, Montréal.
- Callahan, E., 1979. The Basis of Biface Flintknapping in the Eastern Fluted Point Tradition: A Manual for Flintknappers and Lithic Analysts. *Archaeology of Eastern North America*, 7(1), 1-180.
- Chalifoux, É., 1999. Les occupations paléindiennes récentes en Gaspésie : résultats de la recherche à La Martre. *Recherches Amérindiennes au Québec*, 29(3), 77-93.
- Chalifoux, É., 1994. La description des témoins culturels: le débitage, in *Il y a 8000 ans à Rimouski: paléoécologie et archéologie d'un site de la culture Plano C*. Chapdelaine, éd. Paléo-Québec no. 22, Recherches Amérindiennes au Québec, Montréal.
- Chalifoux, É., 1993. *Paléoethnographie du site McInnes (CkEe-5) au Témiscouata*, Mémoire de maîtrise, département d'anthropologie, Université de Montréal.
- Chalifoux, É., 1993b. Interventions archéologiques au Témiscouata, été 1992. I-Évaluation de cinq sites préhistoriques.
- Chalifoux, É., 1992. Interventions archéologiques au Témiscouata, été 1991. II-Reconnaissance archéologique. Rapport, Université de Montréal.

- Chalifoux, É. & A. L. Burke, 1995. L'occupation préhistorique du Témiscouata (est du Québec), un lieu de portage entre deux grandes voies de circulation, in *Archéologies québécoises*, A.-M. Balac, éd. Paléo-Québec no. 23, Recherches Amérindiennes au Québec, Montréal.
- Chalifoux, É., C. Chapdelaine & A. L. Burke, 1998. *La préhistoire du Témiscouata : occupations amérindiennes dans la haute vallée de Wolastokuk*. Recherches Amérindiennes au Québec, Montréal.
- Chalifoux, É., A. L. Burke & I. Jost, 1994. Interventions archéologiques au Témiscouata à l'été 1993.
- Chapdelaine, C. (ed.) 2007. *Entre lacs et montagnes au Méganticois. 12 000 ans d'histoire amérindienne*, Recherches Amérindiennes au Québec.
- Chapdelaine, C., 2007. *Une cache d'outils du Sylvicole Inférieur et des racloirs du Paléoindien ancien: Une septième saison de fouilles au Méganticois, juillet-août 2007*. Rapport soumis au MCCCCFQ.
- Chapdelaine, C., 1994. La description des témoins culturelle: l'outillage, in *Il y a 8000 ans à Rimouski: paléoécologie et archéologie d'un site de la culture Plano* ed. C. Chapdelaine, éd. Recherches Amérindiennes au Québec, Montréal.
- Chapdelaine, C., 1994. *Il y a 8000 ans à Rimouski: paléoécologie et archéologie d'un site de la culture Plano*. Recherches Amérindiennes au Québec, Ministère des transports, Montréal.
- Chapdelaine, C., S. Bourget, A. L. Burke & É. Chalifoux, 1991. *À l'ombre de la montagne au Serpent: évaluation des sites préhistoriques du Témiscouata*.
- Chapdelaine, C., 1987. Le site Jacques à Saint-Roch-de-Richelieu: Archaïque laurentien ou post-laurentien? *Recherches Amérindiennes au Québec*, XVII(1-2), 63-80.
- Chrétien, Y., 2003. L'industrie du quartz, in *Île aux Allumettes. L'Archaïque supérieur dans l'Outaouais*, N. Clermont, C. Chapdelaine & J. Cinq-Mars, éd. Paléo-Québec no. 30, Recherches Amérindiennes au Québec, Montréal.
- Chrétien, Y., 1993. Les lames de cache du site Lambert et l'influence de la culture Meadowood dans la région de Québec in *Archéologies québécoises*, A.-M. Balac, éd. Paléo-Québec no. 23, Recherches Amérindiennes au Québec, Montréal.
- Clark, J. E., 1991. Flintknapping and Debitage Disposal Among the Lacandon Maya of Chiapas, Mexico, in *The Ethnoarchaeology of Refuse Disposal*, E. Staski & L. D. Sutro, éd. Arizona State University.
- Clermont, N., 1992. L'Archaïque dans le nord-est américain. *Revista de Arqueologia Americana*, 5, 7-25.

- Clermont, N. & C. Chapdelaine, 2003. La place de l'Archaïque supérieur de l'Outaouais dans le nord-est de l'Amérique du Nord: taxonomie, adaptation, continuité et changement, in *Île aux Allumettes. L'Archaïque supérieur dans l'Outaouais*. N. Clermont, C. Chapdelaine & J. Cinq-Mars, éd. Recherches amérindiennes au Québec, Musée canadien des civilisations, Montréal.
- Clermont, N. & C. Chapdelaine, 1998. *Île Morrison. Lieu sacré et atelier de l'Archaïque dans l'Outaouais*, Recherches Amérindiennes au Québec, Montréal.
- Clermont, N. & C. Chapdelaine, 1990. Le plateau des Portageurs, une halte au pied des courants. *Recherches Amérindiennes au Québec*, XVII(3-4), 43-72.
- Clermont, N., C. Chapdelaine & J. Cinq-Mars, 2003. *Île aux Allumettes. L'Archaïque supérieur dans l'Outaouais*. Recherches Amérindiennes au Québec, Musée canadien des civilisations, Montréal.
- Codère, Y., 1995. Les sources de matières premières lithiques du Sud-Est québécois, in *Archéologies Québécoises*, A.-M. Balac, éd. Paléo-Québec no. 23, Recherches Amérindiennes au Québec, Montréal.
- Codère, Y., 1993. Identification pétrographique, sites CjEd-8 et CjEd-9. Rapport présenté à Ethnoscop inc., in *Le barrage du Lac Témiscouata. Étude patrimoniale et archéologique*. P. Dumais, G. Rousseau, M. Laliberté & L. St-Georges, éd. Ethnoscop inc.
- Corbeil, P., 2007. Sur une belle terrasse face au marais: le site du Gros-Bouleau, in *Entre lacs et montagnes au Méganticois. 12 000 ans d'histoire amérindienne.*, ed. C. Chapdelaine Montréal: Recherches Amérindiennes au Québec.
- Cowan, W., 1986. *Actes du dix-septième congrès des Algonquinistes*. Carleton University Press, Ottawa.
- Cowan, W., 1979. *Papers of the Tenth Algonquian Conference*. Carleton University Press, Ottawa.
- Cox, S. L., 1991. Site 95.20 and the Vergennes Phase in Maine. *Archaeology of Eastern North America*, 19, 135-62.
- Custer, J. F., 1984. The Paleoecology of the Late Archaic: Exchange and Adaptation. *Pennsylvania Archaeologist*, 54(3-4), 33-47.
- Deal, M. & S. Blair, 1991. *Prehistory of the Maritime Provinces: Past and Present Research*, Fredericton.
- Desrosiers, P., 1986. Rapport de l'inspection visuelle des sites archéologiques des MRC Témiscouata et La Mitis.

- Dionne, J.-C. 2001 Relative sea-level changes in the St. Lawrence estuary from deglaciation to present, Geological Society of America Special Papers, no. 351, 271-284.
- Dumais, P., 2000. The La Martre and Mitis Late Paleoindian Sites : A reflection on the Peopling of Southeastern Quebec. *Archaeology of Eastern North America*, 28, 81-112.
- Dumais, P., 1988. *Le Bic. Images de neuf mille ans d'occupation amérindienne*, Ministère des affaires culturelles, Québec.
- Dumais, P., 1979. *Les schèmes d'établissement préhistoriques au sud de l'Estuaire du Saint-Laurent*, Université de Montréal, Département d'anthropologie.
- Dumais, P., J. Poirier & M. Laliberté, 1996. Barrage du Lac Témiscouata: inventaire et sauvetage. *Recherches archéologiques au Québec 1993*, 25-6.
- Dumais, P., J. Poirier & G. Rousseau, 1998. La préhistoire du Témiscouata, trente ans plus tard, in *L'éveilleur et l'ambassadeur: essais archéologiques et ethnohistoriques en hommages à Charles A. Martijn*. C. A. Martijn & R. Tremblay, éd. Recherches Amérindiennes au Québec, Montréal.
- Dumais, P. & G. Rousseau, 2002. Une deuxième saison de fouilles archéologiques au site paléoindien de Squatec (CIEe-9), été 2001.
- Dumais, P. & G. Rousseau, 2001. Fouille archéologique du site de Squatec (CIEe-9), été 2000. Regard sur une occupation humaine du dixième millénaire avant aujourd'hui.
- Dumais, P., J. Poirier & G. Rousseau, 1994. *Reconnaissances archéologiques dans la région du Témiscouata: Rapport remis au ministère des Affaires culturelles, Direction générale du Patrimoine*, Québec.
- Dumais, P., G. Rousseau, L. St-Georges & M. Laliberté, 1994. *Le barrage du lac Témiscouata. Étude patrimoniale et archéologique*, Etnoscop inc.
- Ellis, C. J. & N. Ferris, 1990. *The Archaeology of southern Ontario to A.D. 1650* Ontario Archaeological Society, London Chapter, London.
- EnvironnementCanada, 2008. Normales climatiques au Canada 1971-2000, Municipalité de Notre-Dame-du-Lac, Québec, ed. <http://climate.weatheroffice.ec.gc.ca/>. Site consulté le 15 mai 2009.
- Erickson, V. O., 1978. Maliseet-Passamaquoddy, in *Northeast*, W. C. Sturtevant, éd. Handbook of North American Indians, Smithsonian Institution, Washington.
- Fladmark, K. R., 1982. Microdebitage Analysis: Initial Considerations. *Journal of Archaeological Science*, 205-20.

- Fortin, J.-C. & A. Lechasseur, 1993. *Histoire du Bas-Saint-Laurent*, Institut québécois de recherche sur la culture, Québec.
- Gauvin, F., 1998. *Les polissoirs du site Archaique de l'Île Morrison*. Mémoire de maîtrise, département d'anthropologie, université de Montréal.
- Graillon, É., 1998. *Inventaire de la collection archéologique Cliche/Rancourt. Volume 5: Lac des Joncs*.
- Gramly, R. M., 1978. Lithic Source Areas in Northern Labrador. *Arctic Anthropology*, XV(2), 36-47.
- Hayden, B., 1980. Confusion in the Bipolar World: Bashed Pebbles and Splintered Pieces. *Lithic Technology*, 9(1), 2-7.
- Healan, D. M., 1995. Identifying Lithic Reduction Loci with Size-Graded Macrodebitage: a multivariate approach. *American Antiquity*, 60(4), 689-99.
- Hébert, B., 1987. Un nouveau regard sur le site Rapides Fryers. *Recherches Amérindiennes au Québec*, XVII(1-2), 89-100.
- Hétu, B. & J. T. Gray, 2002. L'apport de la géomorphologie à l'archéologie des périodes paléoindiennes et archaïque dans l'est du Québec. Une géoarchéologie à (ré-)inventer? *Recherches Amérindiennes au Québec*, XXXII(3), 76-90.
- Hoffman, C., 2006. Late to Transitional Archaic Exchange in Eastern Massachusetts. *Archaeology of Eastern North America*, 34, 91-103.
- Hoffman, C., 1985. Revising the Late Archaic Period in Southern New England. *Archaeology of Eastern North America*, 13, 58-69.
- Jefferies, R. W., 1995. Late Middle Archaic Exchange and Interaction in the North American Midcontinent, in *Native American Interactions. Multiscalar Analysis and Interpretations in the Eastern Woodlands*. M. S. Nassaney & K. E. Sassaman (éd.), The University of Tennessee Press, Knoxville.
- Johnson, L., 1995. *La réserve malécite de Viger, un projet-pilote du "programme de civilisation" du gouvernement canadien*. Mémoire de maîtrise, département d'anthropologie, Université de Montréal.
- Johnson, L. & C. A. Martijn, 1994. Les Malécites et la traite des fourrures. *Recherches Amérindiennes au Québec*, XXIV(3), 25-44.
- Jost, I., 1995. *Le site CkEe-12 au Témiscouata: paléoethnographie d'un atelier de taille*: Mémoire de maîtrise, département d'anthropologie, Université de Montréal.
- Keeley, L. H., 1974. Technique and methodology in microwear studies: a critical review. *World Archaeology*, 5(3), 323-36.

- Keller, C. M., 1966. The Development of Edge Damage Patterns on Stone Tools. *Man*, 1, 501-11.
- Kent, S., 1991. The Relationship Between Mobility and Site Structure, in *The Interpretation of archaeological spatial patterning*, E. M. Knoll & T. D. Price, éd. Plenum Press, New York.
- Knoll, E. M. & T. D. Price, 1991. *The Interpretation of archaeological spatial patterning*, Plenum Press, New York.
- Lespérance, P.-J. & H. R. Greiner, 1969. *Rapport géologique 128: Région de Squatec-Cabano*. Ministère des Ressources Naturelles du Québec, Direction Générale des Mines, Service de l'Exploration Géologique, Québec.
- Magne, M. P. R., 1985. *Lithics and Livelihood: Stone Tool Technologies of Central and Southern Interior British Columbia*, Archaeological Survey of Canada, National Museums of Canada, Ottawa.
- Marois, R. J. M. & R. Ribes, 1975. *Indices de manifestations culturelles de l'Archaïque: la région de Trois-Rivières*. Collection Mercure, Commission archéologique du Canada, Dossier no.41, Musées Nationaux du Canada, Ottawa.
- Martijn, C. A., 1966. *Temiscouata Archaeological Survey 1966. Summary of Activities and Results*: Ministère des Affaires Culturelles du Québec.
- Martijn, C. A., 1965. A Second Archaeological Reconnaissance in the Temiscouata Region of Southeast Quebec, Canada.
- Martijn, C. A., 1964. Preliminary Report: an archaeological reconnaissance in the Temiscouata Region of south-east Quebec, Canada.
- Martijn, C. A. & R. Tremblay, 1998. *L'éveilleur et l'ambassadeur: essais archéologiques et ethnohistoriques en hommage à Charles A. Martijn*. Recherches Amérindiennes au Québec, Montréal.
- Morin, J., 1988. *Carrière de chert au Témiscouata, rapport d'activité, été 1987. Rapport soumis au Ministère des Affaires Culturelles du Québec*, Québec.
- Morrow, T. A., 1997. A Chip Off the Old Block: Alternative Approaches To Debitage Analysis. *Lithic Technology*, 22(1), 51-69.
- Nassaney, M. S. & K. E. Sassaman (eds.), 1995. *Native american interactions. Multiscalar Analysis and Interpretations in the Eastern Woodlands*. The University of Tennessee Press, Knoxville.
- Odell, G. H., 2000. Stone Tool Research at the End of the Millenium: Procurement and Technology. *Journal of Archaeological Research*, 8(4), 269-331.

- Otto, M. P. & B. G. Redmond (eds.), 2008. *Transitions. Archaic and Early Woodland Research in the Ohio Country*, Ohio University Press en association avec le Ohio Archaeological Council, Athens.
- Paquin, J., 2006. *Où observer les oiseaux au Québec. Les meilleurs sites*. Éditions Michel Quintin, Waterloo.
- Parent, M., J.-M. M. Dubois, P. Bail, A. Larocque & L. Gérard, 1985. Paléogéographie du Québec méridional entre 12 500 et 8 000 ans BP. *Recherches Amérindiennes au Québec*, XV(1-2), 17-37.
- Parker, A. C., 1920. The Archaeological History of New York. *State Museums Bulletins*, 235-236.
- Patterson, L. W. & J. B. Sollberger, 1978. Replication and Classification of Small Size Lithic Debitage. *Plains Anthropologist*, 23(80), 103-12.
- Pintal, J.-Y., 2007. Domaine Longwood. Interventions archéologiques sur les sites CeEt-471 et CeEt-481. Arrondissement des Chutes-de-la-Chaudières Est, ville de Lévis, ed. C. e. C. f. Culture, Québec Ville de Lévis, direction de l'urbanisme et arrondissements.
- Pintal, J.-Y., 2002. De la nature des occupations paléindiennes à l'embouchure de la rivière Chaudière *Recherches Amérindiennes au Québec*, XXXII(3), 41-54.
- Plourde, M., 2005. Découverte d'une nouvelle composante archéologique (CcFc-4) de l'Archaïque laurentien à l'est de Trois-Rivières. *Archéologiques*, 18, 50-8.
- Plourde, M., 1987. Profil des occupations de l'Archaïque supérieur sur la Station 5 de Pointe-du-buisson. *Recherches Amérindiennes au Québec*, XVII(1-2), 81-7.
- Plourde, M., 1986. *La station 5 de la Pointe-du-Buisson: étude de l'occupation préhistorique*. Mémoire de maîtrise, département d'anthropologie, Université de Montréal.
- Plummet, P., J.-F. Moreau, H. Gauvin, M.-F. Archambault & V. Elliott, 1993. *Le site Lavoie (DbEj-11). L'Archaïque aux Grandes Bergeronnes, Haute Côte nord du Saint-Laurent, Québec.*, Recherches Amérindiennes au Québec, Montréal.
- Pratte, J.-P., 2004. *Sites d'observation d'oiseaux au Québec*. Broquet, Saint-Constant.
- Prescott, J. & P. Richard, 2004. *Mammifères du Québec et de l'Est du Canada*, Michel Quintin, Waterloo.
- Prins, H. E. L., 1986. Micmacs and Maliseets in the St.Lawrence River Valley, in *Actes du dix-septième congrès des Algonquinistes*, W. Cowan, éd. Carleton University Press, Ottawa, pp. 263-78.

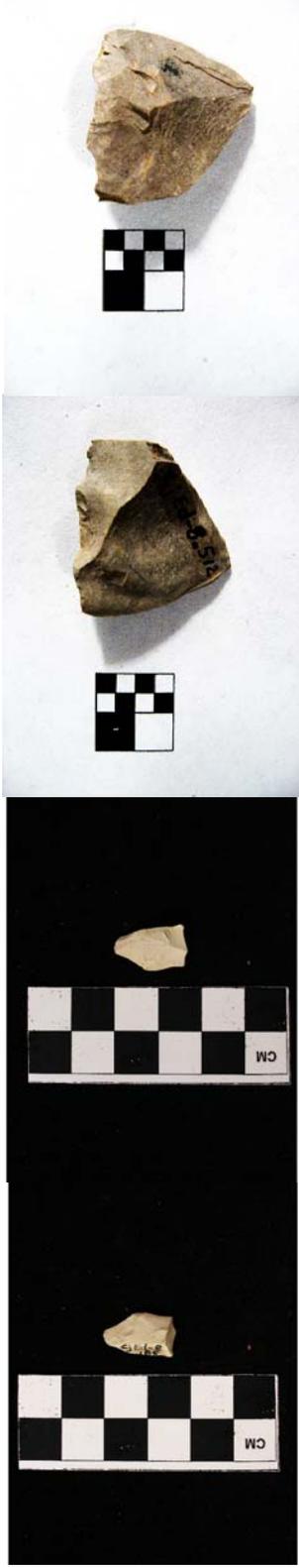
- Purtill, M. P., 2008. Down by the River: Late Archaic through Terminal Archaic Dynamics at the Davisson Farm Site (33LE619), Lawrence County, Ohio, in *Transitions. Archaic and Early Woodland Research in the Ohio Country*. M. P. Otto & B. G. Redmond, éd. Ohio University Press en association avec le Ohio Archaeological Council, Athens.
- Rafferty, S. M., C. Wood & C. B. Rieth, 2007. A Trace Element Analysis of New York Chert Sources. *North American Archaeologist*, 28(2), 167-86.
- Rampton, V. N., R. C. Gauthier, J. Thibault & A. A. Seaman, 1984. *Quaternary Geology of New Brunswick*. Geological Survey of Canada. Memoir 416, Ottawa.
- Ribes, R., 1964. *Les Stations archaïques de Red Mill*. Cahiers d'Archéologie québécoise, 1re année, no 1, mars 1964, Musée d'archéologie, Centre des études universitaires, Trois-Rivières.
- Richard, P. J. H., 1985. Couvert végétal et paléoenvironnements du Québec entre 12 000 et 8 000 ans BP. *Recherches Amérindiennes au Québec*, XV(1-2), 39-56.
- Richard, P.J.H. et Occhietti, S., 2005 <sup>14</sup>C Chronology for ice retreat and inception of Champlain Sea in the St. Lawrence Lowlands, Canada. *Quaternary Research*, vol. 63, 353-358.
- Richard, P. J.-H., A. C. Larouche & G. Lortie, 1992. Paléophytogéographie et paléoclimats postglaciaires dans l'ouest du Bas Saint-Laurent, Québec. *Géographie Physique et Quaternaire*, 46(2), 151-72.
- Ritchie, W. A., 1980. *The Archaeology of New York State*, Harrison, Harbor Hills Books, New York.
- Ritchie, W. A., 1961. *A Typology and Nomenclature for New York Projectile Points*. New York State Museum and Science Service. The University of the State of New York. The State Education Department, Albany.
- Ritchie, W. A., 1932. The Lamoka Lake Site. The Type Station of the Archaic Algonkin Period in New York. *Researches and Transactions of the New York State Archaeological Association*, 7(2), 79-134.
- Sanger, D., 2008. Discerning Regional Variation: The Terminal Archaic Period in the Quoddy Region of the Maritime Peninsula. *Journal Canadien d'Archéologie*, 32(1), 1-42.
- Sanger, D., 2006. An introduction to the Archaic of the Maritime Peninsula: the view from Central Maine, in *The Archaic of the Far Northeast*. D. Sanger & M. A. P. Renouf, éd. University of Maine Press, Orono.
- Sanger, D., R. B. Davis, R. G. MacKay & H. W. J. Borns, 1977. The Hirundo Archaeological Project-An Interdisciplinary Approach To Central Maine Prehistory. *Annals of the New York Academy of Sciences*, 288(1), 457-71.

- Sanger, D. & M. A. P. Renouf (eds.), 2006. *The Archaic of the Far Northeast*. University of Maine Press, Orono.
- Schiffer, M. B., 1972. Archaeological Context and Systemic Context. *American Antiquity*, 37(2), 156-65.
- Staski, E. & L. D. Sutro, 1991. *The Ethnoarchaeology of Refuse Disposal*. Anthropological research papers, no. 42, Arizona State University, Tempe.
- Stevenson, M. G., 1991. Beyond the Formation of Hearth-Associated Artifact Assemblages, in *The Interpretation of archaeological spatial patterning*. E. M. Knoll & T. D. Price, éd. Plenum Press, New York.
- Stevenson, M. G., 1985. The Formation of Artifact Assemblages at Workshop/Habitation Sites: Models from Peace Point in Northern Alberta. *American Antiquity*, 50(1), 63-81.
- Stoltman, J. B., 1986. The Archaic Tradition. *The Wisconsin Archaeologist*, 67(207-238).
- Sturtevant, W. C., 1978. *Northeast*. Handbook of North American Indians. Smithsonian Institution, Washington.
- Sullivan, A. P. I. & K. C. Rozen, 1985. Debitage Analysis and Archaeological Interpretation. *American Antiquity*, 50(4), 755-79.
- Tassé, G., 2000. *L'archéologie au Québec*. Fide, Saint-Laurent.
- Tessier, I., 2008. *Parc National du Lac-Témiscouata. Plan directeur provisoire. Un précieux refuge au coeur des monts Notre-Dame*. Ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs, Direction du patrimoine écologique et des parcs, Service des parcs, Québec.
- Tringham, R., G. Copper, G. H. Odell, B. Voytek & A. Whitman, 1974. Experimentation in the Formation of Edge Damage: A New Approach to Lithic Analysis. *Journal of Field Archaeology*, 1, 186-96.
- Tuck, J. A., 1991. The Archaic Period in the Maritime Provinces, in *Prehistory of the Maritime Provinces: Past and Present Research*. M. Deal & S. Blair, éd. Council of Maritime Premiers, Fredericton.
- Vidal, V., 2007. Palethnographie du site Nebessis (BiEr-03). Une occupation préhistorique sur la berge du lac aux Araignées, in *Entre lacs et montagnes au Méganticois. 12 000 ans d'histoire amérindienne*. C. Chapdelaine, éd. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.
- Wherry, J. D., 1979. Abnaki, Etchemin, and Malecite, in *Papers of the Tenth Algonquian Conference*. W. Cowan, éd. Carleton University Press, Ottawa.

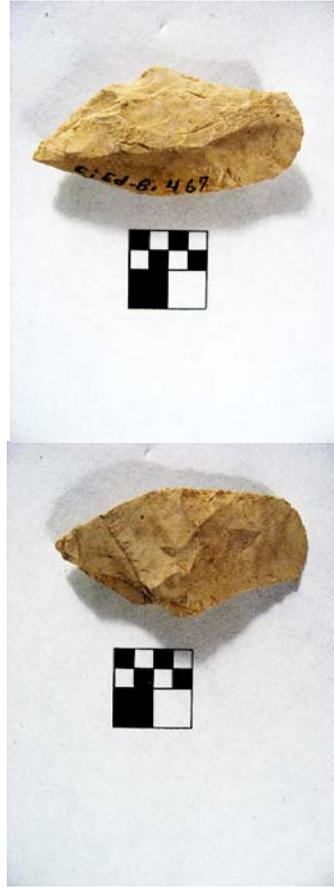
- Williams, M. D., 2008. *Arbres du Québec et de l'est de l'Amérique du Nord*. Broquet, Boucherville.
- Wright, J. V., 1972. *The Shield Archaic*, National Museums of Canada, Ottawa.
- Yerkes, R. W. & P. N. Kardulias, 1993. Recent Developments in the Analysis of Lithic Artifacts. *Journal of Archaeological Research*, 1(89-119).

## **Annexe 1 Les artefacts de CjEd-8 (Planches)**

Annexe 1.1 Préformes bifaciales du site CjEd-8



Annexe 1.1 Préformes bifaciales du site CjEd-8 (suite)



Annexe 1.2 Fragments bifaciaux du site CjEd-8







**Annexe 1.3** Les fragments de pointes de CjEd-8

Base de pointe de type Normanskill



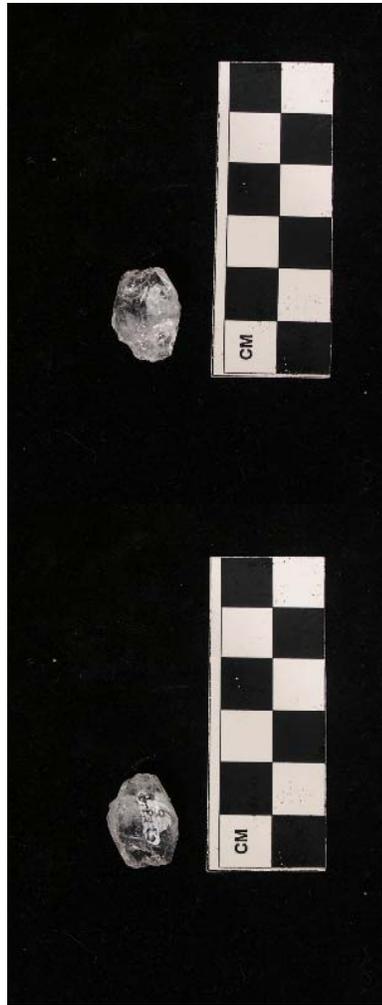
Annexe 1.3 Les fragments de pointes de CjEd-8 (suite)



Annexe 1.4 Fragment de foret du site CjEd-8



Annexe 1.5 Pièce esquillée et nucléi bipolaires du site CjEd-8



Annexe 1.6 Les polissoirs du site CjEd-8



Annexe 1.7 La hache et un fragment d'hache/herminette du site CjEd-8



**Annexe 2 Compilation des datations au radiocarbone pour la région du  
Témiscouata**

**Annexe 2** Compilation des datations au radiocarbone pour la région du Témiscouata  
Novembre 2008

Site	Secteur	Date(s) obtenue(s)	Calibration	Emplacement de l'échantillon	Type d'échantillon, contexte	Remarque	No. de référence	Référence
CjEd-4	Rivière Madawaska	1350±60 AA		-	Charbon provenant de foyer		BETA-52847	Dumais et al., 1994 : 18
CjEd-5	Rivière Madawaska	660±80 AA		Couche 2	Charbon provenant de foyer		BETA-52849	Dumais et al., 1994 : 20
CjEd-5	Rivière Madawaska	1000±70AA		Couche 6	Charbon provenant de foyer		BETA-52848	Dumais et al., 1994 : 20
CjEd-5	Rivière Madawaska	212±145 AA	Non cal.	Structure 1	Charbon, pierres rougies et éclatées par le feu		BGS 2628	Burke, 2004 : 9
CjEd-5	Rivière Madawaska	1157±100 AA	Non cal.	Structure 7	Charbon, pierres rougies et éclatées par le feu, probablement un foyer		BGS 2629	Burke, 2004 : 10
CjEd-5	Rivière Madawaska	1144±150 AA	Non cal.	Structure 9	Charbon, pierres rougies et éclatées par le feu, foyer bien structuré		BGS 2630	Burke, 2004: 10
CjEd-5	Rivière Madawaska	1150±45 AA	Non cal.	Structure 9	Charbon, pierres rougies et éclatées par le feu, foyer bien structuré		BGS 2631	Burke, 2004: 10
CjEd-8	Barrage lac Témiscouata	330±60 AA		Zone Ouest	Charbon, possiblement un lambeau de foyer	Date AMS, à rejeter	BETA-68994	Dumais, Rousseau et al., 1994: 103
CjEd-9	Barrage lac Témiscouata	110±70 AA		Partie nord du site	Charbon (foyer)	À rejeter	BETA-68995	Dumais, Rousseau et al., 1994: 121
CkEe-2 (Davidson)	Lac Témiscouata/rivière Touladi	220±70 AA		Aire A, niveau 2	Charbon, structure de pierres imbriquées dans terreau charbonneux	À rejeter	GAK-1268	Bisson, 1990: 66

CkEe-2 (Davidson)	Lac Témiscouata/rivière Touladi	1560±150 AA		Aire A, niveau 2	Charbon, structure de pierres imbriquées dans terreau charbonneux	-	GAK- 1256	Bisson, 1990 : 66
CkEe-2 (Davidson)	Lac Témiscouata/rivière Touladi	1970±100 AA		Aire A, niveau 3	Charbon, foyer avec lentilles charbonneuses	-	GAK- 1270	Bisson, 1990 : 67
CkEe-5 (McInnes)	Grand Lac Touladi	1400±90 AA	Non cal. ?	Structure I	Charbon, prélevé par Martijn, foyer destrucuré	-	GAK- 1277	Taillon et Barré, 1987, cité dans Chalifoux, 1992 : 60
CkEe-5 (McInnes)	Grand Lac Touladi	710±230 AA	Non cal.?	Structure II	Charbon, en association avec pierres rougies, prélevé par Martijn, (foyer)	À nuancer (grand écart-type)	GAK- 1495	Taillon et Barré, 1987, cité dans Chalifoux, 1992 : 60
CkEe-5 (McInnes)	Grand Lac Touladi	1000±260 AA	Non cal. ?	Structure IV	Charbon, prélevé par Martijn, grande dépression (structure)	À nuancer (grand écart-type)	GSC-1393	Taillon et Barré, 1987, cité dans Chalifoux, 1992 : 60
CkEe-5 (McInnes)	Grand Lac Touladi	6500±180 AA	Non cal.?	Structure IV	Charbon, prélevé par Martijn, grande dépression (structure)	Date problématique	GAK- 1276	Taillon et Barré, 1987, cité dans Chalifoux, 1992 : 60
CkEe-9 (Pelletier)	Grand Lac Touladi	560±70 AA ou 1390±70 AD non cal.		Aire I			BETA 47980	Burke, 1992 : 13
CkEe-9 (Pelletier)	Grand Lac Touladi	340±60 AA ou 1610±60 AA non cal.		Aire II	Charbon prélevé dans l'humus et le terreau	À nuancer à cause du contexte	BETA 47981	Burke, 1992 : 15
CkEe-10	Grand Lac Touladi	80±70 AA		Structure I	Charbon, pas une véritable structure, probablement naturel	Date trop récente	BETA 70231	Chalifoux et Burke, 1994: 74
CkEe-12	Petit Lac Touladi	950±60 AA		Nord-ouest du site	Charbon, petites lentilles sous la		BETA- 66500	Chalifoux et Burke, 1994 : 74

									51
CkEe-22	Grand Lac Touladi	910±80 AA		Aire I		concentration de pierres (foyer) Provient d'une de quatre petites concentrations de charbon, pas d'associations		BETA-70230	Chalifoux et Burke, 1994: 29
CIEe-9 (Squatec)	Rivière des Aigles	9375±355 AA	Calibrée	Ensemble B		Charbon provenant d'un foyer, zone de combustion C-1	Analyse AMS, regroupement d'échantillons	BETA-147342	Dumais et Rousseau, 2001 : 50
CIEe-9 (Squatec)	Rivière des Aigles	7960±40 AA	Non cal.	Ensemble C		Charbon, zone de combustion C-1, (foyer)	regroupement d'échantillons	BETA-147340	Dumais et Rousseau, 2001: 72
CIEe-9 (Squatec)	Rivière des Aigles	8060±40 AA	Non cal.	Ensemble C		Charbon, zone de combustion C-2 (foyer)	regroupement d'échantillons	BETA-147341	Dumais et Rousseau, 2001: 72
CIEe-9 (Squatec)	Rivière des Aigles	8230±50 AA	Non cal.	Ensemble C		Charbon, zone de combustion C-1 et/ou C-2 (foyer)	regroupement d'échantillons	BETA-98696	Dumais et Rousseau, 2001: 72
CIEe-9 (Squatec)	Rivière des Aigles	8230±40 AA	Non cal.	Zone sommitale du site		Charbon, foyer	Sondage exploratoire	BETA-147343	Dumais et Rousseau, 2001: 72
CIEe-9 (Squatec)	Rivière des Aigles	7810±190 AA	Non cal.	Ensemble C		Concentration de charbon		BETA-161571	Dumais et Rousseau, 2002 : 47
CIEe-9 (Squatec)	Rivière des Aigles	8340±200 AA	Non cal.	Ensemble D		Charbon associé aux lambeaux de sol rubéfié	Regroupement d'échantillons	BETA-161572	Dumais et Rousseau, 2002 : 53

**Annexe 3 Compilation des sites archéologiques du Témiscouata pouvant être associés à une période selon des objets diagnostiques**

**Annexe 3** Compilation des sites archéologiques du Témiscouata pouvant être associés à une période selon des objets diagnostiques  
(novembre 2008)

Site	Secteur	Interventions	Date	Affiliation culturelle (si possible)	Fossiles directeurs ou caractéristiques de la période	Référence
CjEg-3 (Saint-Pierre)	Saint-Elzéar	Inspection visuelle	1986	Archaïque	Hache polie avec ocre rouge, pointe à encoches, ébauche de biface avec ocre rouge, grattoir avec ocre rouge.	Desrosiers, 1986:74-76
CjEg-3 (Saint-Pierre)	Saint-Elzéar	Inspection visuelle, récolte de surface	1991	Archaïque	Fragment proximal de pointe à pédoncule, outils tachés d'ocre rouge	Chalifoux, 1992 : 41
CjEg-3 (Saint-Pierre)	Saint-Elzéar	Récolte de surface, fouilles	1992	Archaïque	Vestiges tous recouverts d'ocre rouge	Chalifoux, 1993 : 29-33
CiEd-1	Lac Meruimticook		1965	Archaïque	Ulu	Martijn, 1965
CiEh-1	Lac Pohénégamook	Collecte de surface	1964	Archaïque	Fragment de large pointe à encoches en coin	Martijn, 1964
CiEh-2	Lac Pohénégamook	Trouvaille isolée d'un particulier		Archaïque	Hache à gorge	Martijn, 1964
CjEd-1	Dégelis/rives du Lac Témiscouata	Trouvaille isolée par un particulier	1965	Archaïque	Grosse hache polie	Martijn, 1965
CjEd-4	Rivière Madawaska	7 puits d'essai	1990-1991	Historique	Objet du xxième siècle en métal	Dumais et al., 1994 : 18
CjEd-5	Rivière Madawaska	13 sondages, puits d'essai	1990-1991	Préhistoire récente⇒	Pas spécifié pourquoi	Dumais et al., 1994: 20
CjEd-5	Rivière Madawaska	Fouille, retrouver les	2004	Contact (St 1), préhistoire récente (st 2), Sylvicole moyen ou	Balle de fusil (structure I), 4 bifaces cassés intentionnellement en quartzite de Ramah	Burke, 2005

			sondages de Dumais (1994)		supérieur (st 3), préhistoire récente (st 4), préhistoire récente (st 5), préhistoire récente (st 7), préhistoire récente (st 8),	(structure 7)	
CjEd-8	Barrage Lac Témiscouata (Dégelis)	Sondages, fouilles	1993	Archaïque supérieur	Base de pointe à encoches de type «Normanskill»	Dumais, Rousseau et al., 1994	
CjEd-9	Barrage Lac Témiscouata (Dégelis)	Sondages	1993	Sylvicole inférieur, 19ième siècle	Petit biface triangulaire en chert local, qui s'apparenterait aux lames de cache Meadowood, fragment de fourneau de pipe en argile blanche	Dumais, Rousseau et al., 1994	
CjEd-13	Rivière Madawaska	Découverte, 15 sondages	2005	Sylvicole moyen ou supérieur, historique	Artéfacts historiques, fragment d'objet poli	Burke, 2006	
CjEd-14?	Grand lac Squatec	Découverte, sondage	2006	Contact ou historique	Deux morceaux de métal (possiblement sceaux en plomb de ballots de fourrure)	Burke, 2006: 17	
CkEd-1	Grand Lac Squatec	Trouvaille isolée d'un particulier		Archaïque	Hache à gorge	Martijn, 1964	
CkEd-1	Grand Lac Squatec	Collecte de surface	1992	Archaïque	Fragment proximal de pointe à pédoncule	Burke, 1993: 30	
CkEe-1	Rivière Touladi et Lac Témiscouata	Collecte de surface	1964		Fragments d'objets de métal	Martijn, 1964	
CkEe-1	Rivière Touladi et Lac Témiscouata	Selon les dossiers du Musée National du Canada		Archaïque	Pointe à encoches et à pédoncule, pointe à larges encoches, pointe foliacée, petite gouge, gouge et deux haches à gorge	Martijn, 1964	
CkEe-2 (Davidson)	Lac Témiscouata		1964	Sylvicole moyen / Archaïque	Fragments de poterie décorée (impression par cordelettes, ondulante et repoussée), tessons qui proviendraient de vase en panse sub-conique, large pointe lancéolée avec une seule encoche, mince pointe à encoches, large pointe à encoches en coin,	Martijn, 1964	

CkEe-2 (Davidson)	Lac Témiscouata		1965	Archaique	pointe à encoches latérales, hache polie	Martijn, 1965
CkEe-2 (Davidson)	Lac Témiscouata	-	-	Sylvicole inférieur	Pointe à encoches latérales, pointe à une encoche, une hache, base de pointe à pédoncule, objet percé en shale, pointe à pédoncule, pointe à pédoncule et à encoches  Un fragment de biface en chert Onondaga qui rappelle les lames de cache Meadowood, une pointe «Box-Base», un fragment de pointe en chert Onondaga	Bisson, 1992: 46-50
CkEe-2 (Davidson)	Lac Témiscouata	-	-	Sylvicole supérieur	Fragment de tige de pipe et poterie iroquoienne	Bisson, 1992: 62-63
CkEe-4 (Bailey)	Grand Lac Touladi		1964	Archaique	Fragment de pointe à encoches en coin	Martijn, 1964: 34
CkEe-5 (McInnes)	Grand Lac Touladi		1964	Sylvicole moyen	Pointe Jack's Reef à encoches en coin, mince pointe lancéolée à une encoche latérale	Martijn, 1964
CkEe-5 (McInnes)	Grand Lac Touladi	8 sondages, récolte de surface	1990	Sylvicole inférieur	Longue lame en rhyolithe rougeatre qui rappelle les lames de cache Meadowood	Chapdelaine et al., 1990: 14
CkEe-6 (Castor)	Grand Lac Touladi	Collecte de surface	1964	Archaique supérieur	Petite pointe en lozange qui ressemble au type Rossville	Martijn, 1964: 36
CkEe-9 (Pelletier)	Grand Lac Touladi	Grand Lac Touladi	1964	Archaique	Fragment de pointe à pédoncule	Martijn, 1964
CkEe-9 (Pelletier)	Grand Lac Touladi	31 sondages	1990	Sylvicole inférieur	Petit grattoir triangulaire bifacial en chert Onondaga (Meadowood)	Chapdelaine et al., 1990: 17
CkEe-9 (Pelletier)	Grand Lac Touladi	Fouille secteur Nord (Aire II), sondages	1993	Sylvicole inférieur	Bifaces tertiaires qui ressemblent aux pointes Box-Based associées à Meadowood	Chalifoux et Burke, 1994

CkEe-10 (Bérubé)	Grand Lac Touladi	Sondages, fouille	1991	Sylvicole moyen tardif	4 pointes à grandes encoches en coin formant presque un pédoncule («Jack's Reef»)	Burke, 1992
CkEe-10 (Bérubé)	Grand Lac Touladi	Sondages, fouille	1991	Sylvicole inférieur (influence Meadowood)	Gros biface en siltstone noir, un autre biface qui rappelle les lames de cache Meadowood en chert local.	
CkEe-10 (Bérubé)	Grand Lac Touladi	Fouille Aire I, 2 sondages	1993	Sylvicole supérieur	Concentration de pierres semblables aux «cooking pit» dans l'état de New York	Chalifoux et al., 1994: 24
CkEe-11	Petit Lac Touladi	Fouilles ouverte au public	1992	Sylvicole inférieur	Grattoir triangulaire en chert Onondaga (Meadowood)	Chapelaine et al., 1998: 88
CkEe-12	Petit Lac Touladi		1964	Archaïque	Hache en grès taillée	Martijn, 1964
CkEe-13	Petit Lac Touladi	Récolte de surface, 17 sondages	1992	(en association avec la pointe «Snook Kill»)↓, Sylvicole inférieur	1 fragment proximal de pointe à encoche latérale «Box Base»	Burke, 1993 : 5-9
CkEe-13	Petit Lac Touladi	73 sondages	1993	Archaïque récent/Sylvicole inférieur	Pointe à pédoncule en chert local qui rappelle les pointes Snook-Kill de l'état de New York	Chalifoux et al, 1994 : 56
CkEe-21	Grand Lac Touladi	Collecte de surface	1965	Archaïque	Hache à gorge	Martijn, 1965
CkEe-22	Grand Lac Touladi	Découverte,	1965	Archaïque	Couteau	Martijn, 1965
CkEe-22	Grand Lac Touladi	Fouille (Aires 1 et 2), 12 sondages	1993	Sylvicole inférieur, Sylvicole moyen	Outils polis/bouchardés, base de lame de cache (Meadowood), base de pointe «box-based» (Meadowood), très petite pointes avec encoches en coin qui rappelle les pointes «Jack's Reef»	Chalifoux et al. 1994: 23-24
CkEe-27	Grand Lac Touladi	Découverte du site, récoltes de surface, 1	1991	Archaïque/Sylvicole supérieur	1 fragment proximal de pointe à pédoncule, 1 fragment de tige de pipe	Chalifoux, 1992 : 25

		sondage							
CkEf-2 (Bouchette)	Lac Témiscouata	16 sondages	1990	Sylvicole moyen ancien	Deux tessons de poterie à empreintes ondulantes repoussées	Chapdelaine et al., 1991: 10			
CkEf-2 (Bouchette)	Lac Témiscouata	Sondages	1993	Sylvicole moyen	Tessons de poterie (dont 1 décoré à la cordelette), 1 fragment de meule à main	Chalifoux et al. 1994:67			
ClEe-2	St-Michel-de-Squatec	Trouvaille d'un particulier		Archaïque	Hache à gorge et gouge	Martijn, 1964			
ClEe-9 (Squatec)	Rivière des Aigles	Fouille	2000	Archaïque moyen, Paléoindien	Pédoncule de pointe Neville ou Stark ?(Ensemble A), ciseau qui ressemble à ceux du Paléoindien ancien et pointe qui pourrait comporter une cannelure (Ensemble B), pointe qui ressemble aux pointes Plano de la Gaspésie/BSL, meule ou nucléus semblable à des objets trouvés sur sites Paléo récent en Gaspésie, ciseau qui ressemble aux ciseaux paléoindiens, deux forets ?, trois burins (Ensemble C)	Dumais et Rousseau, 2001			
ClEe-9 (Squatec)	Rivière des Aigles	Fouille	2001	Paléoindien	Burin, couteau qui pourrait présenter une cannelure (Ensemble C)	Dumais et Rousseau, 2002: 32-33			